

N°
85

AUTOMNE
2022

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEWS EXCLUSIVES

Paul Michael Glaser,
Nikolay Khozyainov et Lola Lafon

PLAN RAPPROCHÉ

Amanda Sthers

AUTEUR ET ÉDITEUR

Joachim Schnerf



COLLECTION
LITTLE ACUITIS

Lunettes de vue Little Acuitis

100% REMBOURSÉES*

*VOIR CONDITIONS EN MAISON

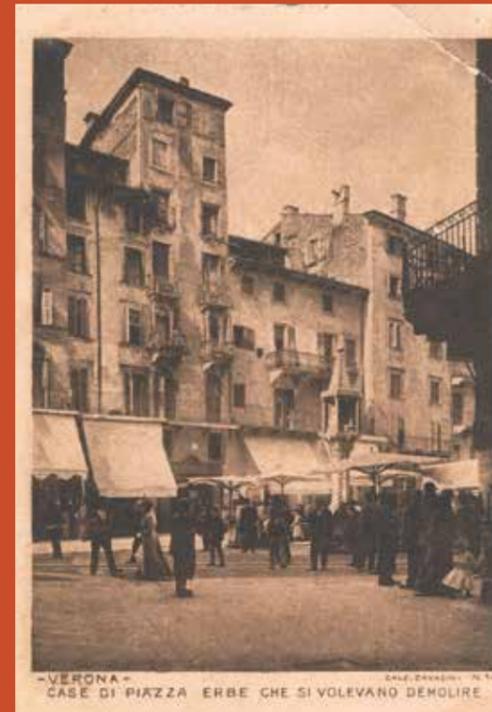
GENÈVE • LAUSANNE • MORGES •
NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY

ACUITIS.COM

Acuitis 
Maison d'Optique et d'AuditionDominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chefROMÉO, JULIETTE ET...
LES JUIFS

Le centre historique de la ville de Vérone, d'époque médiévale, est un charmant petit écrin préservé au nord de l'Italie. Connue pour son Arena – immense amphithéâtre romain qui accueille aujourd'hui concerts et œuvres lyriques – la ville est surtout associée aux amants shakespeariens et au délicieux balcon qui donne sur une cour mémorable.

Mais passés les chemins incontournables, sur les pas des estivants à la recherche d'un peu d'ombre bienfaisante, pourquoi ne pas s'écarter de la foule et pousser un peu plus loin en quête de quelques traces de judéité sur les bords de l'Adige? Et ainsi découvrir que la communauté juive de Vérone est l'une des plus anciennes et des plus importantes d'Italie...



Maisons de la Piazza delle Erbe

S'il est difficile de dater précisément les premières traces hébraïques dans la ville, on peut toutefois attester une présence juive au X^e siècle, l'évêque véronais ayant obtenu l'expulsion des Juifs en 965 suite à une dispute théologique. On retrouve toutefois encore des traces documentées de leur présence à la fin du XII^e siècle et les noms transcrits font penser à des origines germaniques, allant de pair avec des rites ashkénazes; dès 1239 se dessine également la présence d'un tribunal rabbinique...

Si des philosophes et des auteurs célèbres ont eu l'opportunité de passer par la ville – on citera le poète Abrahâm ibn Ezra ou le talmudiste Hillél ben Shemuel – c'est en 1408 que la République vénitienne régleme la présence des Juifs, dans des lieux circonscrits et avec des métiers définis. Sans surprise, ces Juifs seront expulsés de manière répétée, puis rappelés selon les humeurs de la population ou l'état des caisses de la «Sérénessime», jusqu'à l'institution d'un **ghetto** vers 1516. *Bis repetita placent*, mais toujours aux mêmes dépens...

D'une onde migratoire à une autre, la communauté allait poursuivre sa croissance pour atteindre environ 900 personnes à la fin du XVII^e. Les Juifs se lancent petit à petit dans de nouvelles activités, entrant dans le commerce du tabac ou des services comme la médiation. Dès 1797, quand les troupes napoléoniennes ouvrent le ghetto, la communauté s'intègre bien dans la ville et tend à une expansion durable. Cette dernière connaîtra un brutal coup d'arrêt avec la Seconde Guerre mondiale.

Restent aujourd'hui, comme marques de la présence juive, les murs de la synagogue de Vérone, érigée dans le centre historique, un petit musée attenant, des textes, des images et un cimetière. Mais reste surtout toute l'importance de laisser des traces, quelles que soient leurs formes, pour ne pas oublier...

Shana Tova,

 D.-A.P.

CONCRETE VALUE

Wealth Management & Multi Family
Office Services

N° 85

sommaire

HAYOM

HAYOM N°85 - AUTOMNE 2022

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
AUTOMNE 2022 / Tirage: 4'000 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture
Mark Fitzgibbons / Alamy Stock Photo

Prochaine parution:
Hayom#86/hiver 2022
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
10 octobre 2022

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

MONDE JUIF

1 ÉDITO
4 EN IMAGE
5 PAGE DU RABBIN
6-8 LIRE LE TALMUD AVEC...
9-11 J'AIME TLV
12-13 AVEC LE SOURIRE
14-15 FOLKLORE
16 GSI

Roméo, Juliette et... les Juifs
Tichri 3
Marions-les
Hiroo Onoda
Sortons dîner!
Le yoga du rire contamine Israël
Les Rikoudei Am: quand les Israéliens dansent...
Restez en sécurité lors d'un incident Amok

GIL

31-33 TALMUD TORAH

Voyage en Israël du Talmud Torah à l'occasion
de Yom Haatsmaout
Appel d'Esther Senot & Atelier de la CICAD
Yom Hashoah: promettons de ne pas oublier
La vie de la communauté

34-35 DU CÔTÉ DU GIL

CULTURE

17 J'AI LU POUR VOUS
18 CULTURE
19 CICAD
20-21 EXPO
22-23 DOCUMENTAIRE
24-25 EXPO ITINÉRANTE

26-27 AUTEUR ET ÉDITEUR
28-29 MESSAGE D'AMOUR
30-46 CULTURE
37-39 INTERVIEW EXCLUSIVE
40-41 RÉFLEXION
43 GROS PLAN
47-49 PLAN RAPPROCHÉ

Jacques Attali: *Le Livre de Raison*
Budapest Klezmer Band
Courir ou marcher pour vaincre les préjugés!
Sur les traces de Heidi en Israël
Rien n'arrête un violoniste
Deux maisons, un Seigneur: la reconversion de
synagogues en Slovaquie
Joachim Schnerf - Héritiers d'une lignée
Le Cantique des Cantiques: un message d'amour
Notre sélection automnale
Lola Lafon
Sois plus intelligente: tais-toi!
Anne Goscinny
Amanda Sthers: l'œil écoute

PERSONNALITÉS

50-51 PEOPLE
52-53 RENCONTRE
54-55 FROM UKRAINE WITH ART
56-58 GROS PLAN
59-61 INTERVIEW EXCLUSIVE
62-64 PORTRAIT
65-68 INTERVIEW EXCLUSIVE

Les news
Sur mesure: le nouvel album de Shirel
Entretien avec Samuel Ackerman
Micky Engel: une vie dédiée à soutenir sa famille d'artistes
Paul Michael Glaser
André Citroën: un Henry Ford européen et plus...
Nikolay Khozyainov: jeune prodige russe

20
SUR LES TRACES DE HEIDI
EN ISRAËL



47
AMANDA Sthers



59
PAUL MICHAEL GLASER



65
NIKOLAY KHOZYAINOV



Rue du Rhône 118 - CP 6448
1211 Genève 6 - info@sogelac.ch
+41 22 718 88 99

WWW.SOGELAC.CH

SOGELAC
INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

TICHRI 3 FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux
fabienang@gmail.com

TICHRI 3 - 2021
30 x 24 cm - huile sur toile

MARIONS-LES



Le mariage est un moment de joie et de fête. On oublie que, dans notre Tradition, ce moment est empreint de gravité, car l'essentiel de la cérémonie est d'ordre juridique.

Ce qui se déroule sous les yeux des convives reflète l'énoncé de la Halahah sur le mariage et, si ce déroulement n'est pas conforme à ce qu'il doit être, le mariage peut être annulé. C'est pourquoi, dans les communautés traditionalistes, les gestes et les paroles doivent être exécutés tels qu'ils sont codifiés et, dans toutes les communautés, le mariage civil doit précéder le mariage religieux.

COMMENT PROCÉDAIT-ON AVANT QUE LA HALAHAH NE SOIT CODIFIÉE ?

Maïmonide avance que « Avant le Don de la Torah, si un homme rencontrait une femme au marché et s'il voulait, lui et elle se marier, il l'amenait dans sa maison et accomplissait l'acte sexuel en privé, et elle devenait sa femme ». Et il ajoute : « Depuis que la Torah a été donnée, il a été ordonné à Israël que si un homme veut épouser une femme, il l'acquiert d'abord devant des témoins, et ensuite elle sera sa femme, comme il est dit : *Quand un homme prend une femme et vient à elle...* » (Deutéronome 22:13). (Lois sur le Mariage 1:1)

Lorsque Maïmonide parle du temps avant le Don de la Torah, il s'agit d'un temps où la Halakhah n'existait pas encore. Elle fut codifiée par écrit dans la Michnah, au II^e siècle de notre ère. À partir de ce moment, on peut parler d'un code de lois, de Halakhah, tout en reconnaissant que la Michnah rassemble des lois et des coutumes qui avaient cours depuis un certain temps.

LA RÈGLE

Dans la Michnah (Kiddouchin 1:1), nous lisons : « Une femme est acquise selon trois modes, et elle s'acquiert elle-même, (elle met fin à son mariage) selon deux modes. Elle est acquise par l'argent, par un document et par des rapports sexuels ». « Par l'argent », Beit



un anneau au doigt de son époux et énonce la même phrase.

2^e MODE : LA KETOUBAH

Dans la Ketoubah traditionaliste, Dieu et la tradition juive ne sont pas évoqués. Il s'agit d'un acte purement juridique, l'équivalent d'un contrat de mariage moderne. L'identité des mariés est spécifiée, la dot est énoncée et, si la mariée apporte des biens, ceux-ci doivent être répertoriés et le marié s'engage à les lui restituer en cas de divorce... N'oublions pas que, jusqu'au X^e siècle, la polygamie était possible et il fallait donc connaître l'origine des biens de chacune des épouses.

Dans nos communautés, la Ketoubah a perdu ce caractère juridique pour devenir l'expression d'un engagement mutuel des deux époux.

3^e MODE : L'UNION

À la fin de la cérémonie, les époux sont censés quitter la Houppah pour un moment d'intimité et accomplir ainsi le yihoud/union qui fait référence au troisième mode, celui de l'acte sexuel. Ce moment vient conclure une journée chargée d'émotion et de sens. Les mariés sont invités à jeûner depuis le lever du soleil et, à la fin de la cérémonie, de vivre un moment d'intimité qui leur permet, seuls au monde pendant quelques minutes, de rompre le jeûne, de revivre ces intenses moments émotionnels, puis de se présenter à nouveau, ensemble cette fois, devant les invités et de faire la fête.

Si le mariage juif est un acte juridique, la cérémonie comporte de nombreuses bénédictions et on ne doit rien enlever à la joie, à l'émotion et à cette ouverture vers l'avenir affirmée par tout couple qui se marie. Alors, que la fête commence !

 Rabbini François Garai

HIROO ONODA

(Chabbat 69b)

Lorsque vous entendez ces mots « C'est l'histoire d'un type... », n'allez pas trop vite en besogne. En l'espèce, vendre la peau de l'ours proverbial avant de l'avoir tué¹ reviendrait à en conclure qu'il s'agit là de l'amorce d'une histoire drôle. Or, rien n'est moins sûr. Nombre d'historiettes, saynètes et autres anecdotes pourraient en effet trouver à se loger aussi bien dans la Bible des histoires juives que dans... le Talmud bien sûr !

On sait le penchant certain des textes rabbiniques pour le farfelu, le cocasse ou le drôlatique, tout autant que l'appétence marquée de certains Sages pour l'humour apéritif: «Rabbah avait pour habitude de débiter ses enseignements par une histoire drôle, ce qui réjouissait ses disciples, après quoi il enchaînait plus sérieusement sur de la *Halahah*²» (la chose est encore plus savoureuse lorsqu'on sait que cette anecdote vient s'insérer dans un long développement portant sur *Qohelet*, ce Livre de l'Écclésiaste qui ne pousse pas vraiment à la franche rigolade). Tendance lourde qui se voit confirmée, par l'image³ et par les mots⁴, à travers l'irrésistible dialogue des ramoneurs: «Deux ramoneurs passent par une cheminée; l'un en sort tout noir et l'autre tout blanc; lequel des deux va se laver?».



Michel-Ange, Création d'Adam, Chapelle Sixtine

Quitte à frustrer mes lecteurs, je dois interrompre ici cette succulente énigme, tant la réponse peut traîner en longueur, prendre des tours inattendus, non moins que des détours labyrinthiques... et n'ayant rien de drôle à ajouter, me lance illico dans le sujet du jour (vous me direz, il était temps!).

Or donc: c'est l'histoire d'un type qui se perd dans le désert (je vous l'avais dit: il n'y a rien de risible). Rav Houna' enseigne⁵ à ce propos: «Celui qui marchait sur le chemin ou dans le désert, et qui ne sait pas quand survient Chabbat, n'a qu'à compter six jours à partir du jour où il s'est rendu compte qu'il a perdu la notion du temps, puis il observe un jour au titre de Chabbat». Naturellement, comme dans le prologue des deux ramoneurs, un autre Sage va traiter du même sujet, mais, comme le premier a dit blanc,

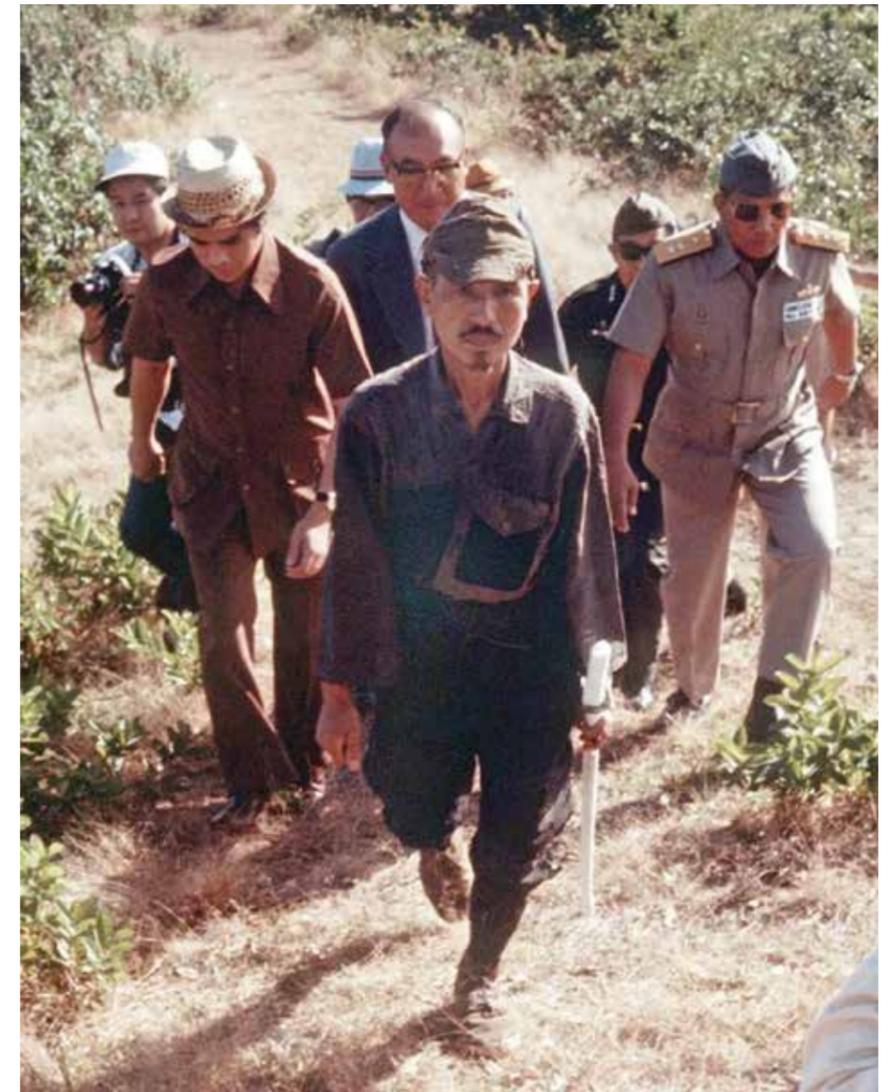
lui va dire noir: «Il observe d'abord un jour comme Chabbat, puis il compte six jours de semaine.» Et, comme de bien entendu, la *Guémara* de se demander: «Mais quel est l'objet du désaccord?!»

La réponse coule de source (métaphore facile, tant que l'on n'est pas soi-même perdu dans le désert...): le premier tient que l'on compte en suivant la logique de la Création du monde, quand furent d'abord créés les six premiers jours, suivis du Chabbat qui en était le septième; le second pense quant à lui que l'infortuné voyageur adoptera le point de vue d'Adam, qui fut créé un vendredi, en conséquence de quoi le Chabbat tombera le lendemain. Nous apprenons ici deux choses au moins. La première, d'importance capitale:

Chabbat tombe toujours un samedi, sauf quand il tombe un autre jour. La seconde, dont on ne saurait non plus sous-estimer l'importance: l'homme a le choix de la grandeur, ou de l'humilité.

Selon Rav Houna', il peut adopter la perspective du Créateur en personne, auquel cas Chabbat tombera le septième jour du cycle de comptage; Rav Hiyya' bar Rav opte quant à lui pour une posture tissée d'humilité (et de lin blanc? l'histoire ne le dit pas), puisque l'homme perdu dans le désert devra considérer, comme Adam le premier humain, que Chabbat c'est demain. Et devinez quoi? Pour une fois, la *Guémara* tranche et conclut en faveur de Rav Houna': voici donc officiellement consacré l'unique principe juif qui ne

Hiroo Onoda, 1974



souffre pas d'exception: si *Chabbat* ne coïncide pas forcément avec le samedi, c'est en revanche toujours le septième jour de la semaine (quel que soit le jour réel où cette semaine commence!).

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, puisque, si le *Choulhan 'Aroukh* confirme bien cette *halahah*, expliquant⁶ doctement que «Celui qui erre dans le désert et ne sait pas quand est Chabbat, compte sept jours à partir du jour où il a réalisé qu'il ne savait pas, et sanctifie le septième jour par le *Qiddouch* et la *Havdalah*.» Pourquoi cette dernière précision? Ne savons-nous pas que la sanctification du jour de repos débute par la bénédiction sur le vin (dans le désert???) et se clôt par la cérémonie de distinction formelle entre jour sacré et jours profanes? La suite de cette *halahah* éclaire la chose, et c'est bien cette suite qui a de quoi surprendre: «Si l'on dispose de moyens de subsistance, il est interdit de faire quelque travail que ce soit jusqu'à ce que l'on utilise ce que l'on a, et par la suite, il faut travailler chaque jour, même le jour où l'on sanctifie, pour obtenir un minimum de moyens de subsistance. Il est permis de marcher tous les jours, même le jour où l'on se sanctifie.» Ainsi, on apprend que le voyageur égaré a le droit de cuisiner, de marcher, bref, de faire tout ce qu'il veut pour continuer à vivre. Il semble que tous les interdits de *Chabbat* soient levés, et que ne subsistent que les obligations positives de procéder au *Qiddouch* et à la *Havdalah*.

Certes, la situation est assez inhabituelle pour qu'elle autorise une entorse au règlement. ET peut-être cette exception n'en est-elle pas une, puisque l'on apprend dans le traité *Yoma'* que sauver une vie a préséance sur les interdits en vigueur, que ce soit *Chabbat* ou *Yom Kippour*⁷. Par où l'exception serait en réalité subsumée sous la règle dite de *piqouah nefesh*.

Que cette situation soit inhabituelle, voire incongrue, cela est certain. Mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que pareille mésaventure est arrivée à d'autres qu'à de simples voyageurs du désert talmudique. Ou, pour le dire sur le mode de la devinette, un «J» peut en cacher un autre. Voyez plutôt la suite, qui pourrait commencer à la façon d'un prologue bien connu...

«Nous sommes en 45 après Jésus-Christ. Toute l'île de Lubang est occupée par les Américains... Toute? Non! Une poche au fin fond de la jungle philippine résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile pour les survivants retranchés que sont Akatsu, Kokuza, Onoda et Shimada...».

En ce mois de mars de la dernière année de guerre (ou presque), les G.I. viennent d'investir l'une des nombreuses îles de l'archipel des Philippines, afin d'en finir, du moins le croient-ils, avec les troupes d'élite nippones qui tiennent encore ces lieux stratégiques. Quelques mois plus tard, à la faveur, si l'on ose dire, du second bombardement atomique, le Japon annonce officiellement sa reddition inconditionnelle.

Seulement voilà: Internet n'existe pas encore, les réseaux 5G+ encore moins, et nos quatre compères ne savent tout bonnement pas que la guerre est finie. Forts de leur formation à la survie en milieu hostile, ils s'organisent, fouaillant le sol pour se nourrir de racines, faisant

¹ L'ours est-il un animal pur, et son ragoût est-il cacher, la question n'est (pour aujourd'hui) pas là!

² *Chabbat* 30b.

³ Pierre-Henry Salfati *Le Talmud*, DVD Arte Éditions, 2007.

⁴ Pierre-Henry Salfati *Talmud. Enquête dans un monde très secret*. Albin Michel, 2009.

⁵ *Chabbat* 69b.

⁶ *Orah Hayim* 344:1.

⁷ Voir *Yoma'* 84b et suivants.



© Agence France-Presse

main basse sur quelques provisions et têtes de bétail lors de razzias savamment orchestrées contre des fermes isolées. Malgré leur ténacité à toute épreuve, trois d'entre eux font défection, ou périssent. **Hiroo Onoda** se retrouve seul. Seul, mais pas désespérément seul. N'écouter que son courage et son abnégation, il s'agrippe aux ordres jadis (c'était il y a plus de vingt ans!) donnés par le haut-commandement impérial: «Ne pas se rendre, ne pas se donner la mort, et attendre l'arrivée des renforts!»⁸.

C'est alors que l'incroyable se produit: Norio Suzuki, jeune étudiant féru de voyages, retrouve la trace du sous-lieutenant Onoda, retourne au

Japon, puis revient à Lubang accompagné de l'ancien supérieur du soldat survivant, le major Yoshimi Taniguchi, qui seul parviendra à convaincre Onoda que la guerre est bel et bien terminée!

Le 9 mars 1974, soit vingt-neuf ans après la capitulation du Japon, Hiroo Onoda rend donc les armes. Mais comment a-t-il fait pour ne pas perdre la notion du temps, et avec elle, la raison? L'explication, confondante de simplicité, n'aurait en rien étonné Rav Houna':

«Sans montre ni calendrier, le reclus n'a aucun moyen de mesurer le temps qui passe. Seuls ses cheveux, qu'il coupe tous les trente jours, lui servent de repère.»⁹ Il suffisait au soldat perdu dans ce désert vert de compter 29 jours pour savoir que le lendemain tombait, non pas Chabbat, mais sa toison. Il n'y a donc pas que les rabbins pour couper les cheveux en quatre!

 **Gérard Manent**

⁸ Cité par Mamytink (alias Florian Henn, Julien Aubrée et François Calvier) *Histoires de guerre. Récits insolites et méconnus des grands conflits de l'histoire*, Michel Lafon, 2020, p. 51.

⁹ *Ibid.*, p. 55.

SORTONS DÎNER!

Le ciel de Tel-Aviv est à nouveau ouvert et permet au visiteur de s'y rendre pour profiter de la douceur de vivre offerte par cette ville aux innombrables facettes. Mais la pandémie a laissé des traces.

Ces longs mois de fermeture, de drames humains, de retard dans les chantiers, sont visibles un peu partout. Tel-Aviv n'a pas été épargnée et on constate de nombreux commerces clos et certains restaurants que nous avons aimés par le passé ont fermé leurs portes. Ou alors l'immeuble qui les abritait est remplacé par le chantier de construction d'une de ces tours qui ont radicalement changé l'horizon du centre historique.

Mais même une pandémie ne freine pas l'ardeur des Israéliens! Si le chantier du tram (*Hayom* n° 67) a pris quelque deux ans de retard, un nombre impressionnant de belles bâtisses de style Bauhaus ont été rénovées, avec talent, pendant ces derniers mois. Nous en reparlerons à l'occasion d'une prochaine chronique.

Pour l'heure, allons nous régaler. Tel-Aviv était déjà pionnière dans le courant végétarien qui s'est emparé de la scène gastronomique mondiale, les restaurants que nous avons visités récemment confirment cette tendance.

Meshek Barzilay (littéralement ferme Barzilay), se consacre entièrement au végétal, de l'entrée au dessert, proposant des plats vegan toniques et élégants. Ceci n'empêche nullement de siroter au bar de frais cocktails alcoolisés, mixés avec le sourire par une talentueuse barmaid polyglotte.

Le restaurant comporte deux patios arborisés, une salle intérieure et une terrasse sur la rue Ehad Ha'Am, entourée de plantes en jardinières. Dans cette jungle, l'ambiance est détendue, le niveau sonore musical autorise les confidences et la clientèle est principalement locale et bobo. Nous avons débuté avec des «raviolis» de betterave farcis de noix surmontés de pulpe de citron, un plat qui n'était pas à la carte.



Bicicletta

Ces dodus coussinets étaient alanguis dans une onctueuse crème de noix de cajou, une inspiration momentanée du chef. Le dôme d'aubergines et poivrons farci de fromage vegan fait partie, à juste titre, des classiques de la maison. Nous l'avons accompagné de crêpes de farine de lentilles épicées et avocat, un plat inspiré par un voyage du chef titulaire

au Punjab. La carte offre un large choix de plats à partager, qui sont suffisamment copieux pour deux convives. On saucera sans vergogne avec la focaccia toute chaude servie avec le dôme d'aubergines. Terminez par une douceur avec ces feuilles de chocolat amer à manger du bout des doigts, accompagnées d'orange confite.

local
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

Les produits de votre région

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

MANOR FOOD

MANOR FOOD



Dalida Bar

côtés semblaient plutôt heureux. Les desserts sont classiques, avec une mention pour un délicieux cheese cake.

Le restaurant ouvert en 2019 et nommé avec humour par le propriétaire francophone **Par Derrière**, comporte aussi un grand patio végétalisé. Nous avons opté pour une place au bar, qui permet de suivre l'élaboration des plats et des cocktails. Le lieu officie également comme *wine bar*, avec un large choix de vins du monde entier, servis aussi au verre.

Musique *groovie* et clientèle bourgeoise quadragénaire. Le restaurant se situe au bas du quartier de Florentin, un lieu en pleine mutation et réhabilitation qu'il vaut la peine de parcourir.

Le restaurant **Dalida** offre deux options selon que vous souhaitez passer une

Ici également la carte fait une large place à la verdure. Obsession israélienne, le chou-fleur est présenté cru, débité à la mandoline en très fines tranches et marié avec bonheur à des noix, des dattes, un méli-mélo d'herbes, les zestes et la pulpe d'agrumes et surmonté d'un soupçon de piment rouge. Une très belle entrée en matière, suivie d'un carpaccio de thon dans une sauce asiatique et d'un ceviche de daurade citronnée très dynamique. Le pain de campagne est à recommander; il est cuit sur place et vous offrira sa croûte épaisse pour accompagner le poisson cru.

Parmi les plats principaux, les nostalgiques de la cuisine de grand-maman s'offriront un schnitzel accompagné de purée. Nous n'avons pas goûté les plats de viande, mais les convives tablés à nos



Tchernikhovsky

soirée au calme ou profiter d'une ambiance musicale à un niveau sonore soutenu. D'un côté de la rue Dalida *herself*, en face **Dalida Bar**, un petit espace presque entièrement occupé par deux comptoirs derrière lesquels s'activent deux mixologues abondamment tatoués. La carte est similaire des deux côtés, seule change l'ambiance. Le service traverse la rue d'un côté à l'autre, les bras chargés d'assiettes. Le poisson cru étant de saison, nous avons goûté le carpaccio de bar, agrumes, gelée de pomelo et gingembre frit, un plat d'une belle élégance, entouré d'une abondante et fraîche verdure, comme il se doit. La salade du jour assemblait diverses feuilles vertes, endives carmin, gelée de vin et framboises séchées, ainsi que des copeaux de Saint Agur, un bleu français, pour une touche décalée.

Dalida sert une cuisine méditerranéenne revisitée et décomplexée, les ingrédients proviennent du Shouk Hacarmel voisin. Large choix de cocktails, de vins israéliens et européens (à des prix soutenus).

Le restaurant **Tchernikhovsky 6** se situe au n° 5 de la rue du même nom. En face le n° 6 est occupé par un tout petit bar à vin géré par le même propriétaire, probablement le restaurant d'origine. Le chef concocte une cuisine méditerranéenne aux accents



Meshek Barzilay



Par Derrière

portugais, Madame gère le service. À l'intérieur, sept petites tables de bois blond accueillent une clientèle d'habités locaux qui cherchent le calme. Le décor fait la part belle aux caisses de vin, bouteilles rares et souvenirs de Lusitanie. Terrasse assez vaste, ainsi que quelques places au bar du restaurant.

La carte offre des produits de la mer traités avec respect et présentés avec soin. La terrine de sardines fraîches,

raisins ouzbeks et oignons doux est accompagnée d'une épaisse tranche de pain noir, une belle réinterprétation d'un plat rustique portugais.

Nous avons également découvert avec intérêt le chou-rave cuit entier, farci de fromage de chèvre, arrosé de miel et d'amandes grillées. Les amateurs de poisson partageront un bar rôti entier, proposé avec une sauce au vin, tomates et piment, accompagné d'une

généreuse ronde de légumes grillés colorés. Large choix de vins et bons conseils du propriétaire, manifestement un passionné.

Le restaurant **Bicicletta** se cache dans un patio aux airs de kermesse, que l'on atteint par la rue Nachlat Benjamin. Cette *Bicicletta* possède trois roues puisqu'elle se décline également en bar à l'étage et en *Bicicafe* à l'angle de la rue. Le restaurant attire essentiellement une clientèle décontractée plutôt jeune, venue en bande. La carte propose un très grand choix de plats végétariens et les plats de viande et poisson sont accompagnés généreusement de légumes. Nous avons apprécié les poireaux (nouveaux) rôtis, accompagnés de boulgour, lentilles aux herbes et crème acidulée, puis avons goûté aux poivrons farcis, bien épicés, garnis de riz, herbes fraîches et viande de synthèse. Les légumes verts sautés, surmontés de dattes et oignons caramélisés étaient déposés sur un lit de purée d'aubergines délicieusement fumée. À l'apéritif, on peut précéder ces plats en partageant des feuilles de vigne farcies, des beignets de chou-fleur et du pain chaud accompagné de tomates concassées, à tremper dans une huile d'olive savoureuse. Il flotte comme un parfum de Méditerranée.

Meshek Barzilay, 6 Ehad Ha'Am (Neve Tzedek), 03-516-6329.

Happy Hour de 18h à 20h, un cocktail offert pour un payant. Prix moyens.

Par Derrière, 7 Bat-Ami (Florentin), 03-629-2111.

Brunch le vendredi et samedi de 11h à 17h. Prix moyens.

Dalida et Dalida Bar, 7 Zevulun (Florentin), 03-536-9627. Happy Hour de 18h à 19h30, 30% de rabais sur plats et boissons. Prix moyens à élevés.

Bistro Tchernikhovsky 6, 5 Tchernikhovsky (Allenby) 03-620-8729.

Prix moyens.

Bicicletta Garden Bar, 29 Nachlat Benyamin, 03-643-3097. Prix moyens.

Pour tous les restaurants il est indispensable de réserver. On peut le faire sur le site web ou par téléphone. Certains établissements demandent une garantie par carte de crédit.

Le service attend un pourboire de 10 à 15% du montant de l'addition.

Le prix des boissons est en général assez élevé.

Karin Rivollet

LE YOGA DU RIRE CONTAMINE ISRAËL

Le rire est contagieux, et s'il est une épidémie dont on aime entendre parler, c'est bien celle-ci. Depuis quelques années, le **Yoga du rire** est apparu en Israël. Entre le coronavirus, la guerre en Ukraine, les tensions culturelles et la cherté de la vie, voici de quoi redonner le sourire... et faire (enfin) rire !



Atelier dans la maison de retraite à Ashkelon

La scène se passe dans une maison de retraite à Ashkelon, petite ville d'Israël. Les pensionnaires attendent impatiemment leur rendez-vous bimensuel avec **Shirel**, une franco-israélienne venue animer un atelier un peu spécial. Tout commence par un échauffement du visage, du ventre. Durant près d'une heure, ils vont ensemble mêler le rire – dans un premier temps forcé – à des exercices de respiration et de relaxation, entrecoupés de pauses détente et de méditation, le tout sur fond musical. Au fur et à mesure de la séance, les zygomatiques se dénouent, les participants sont gagnés par la bonne humeur générale, et quand l'animatrice entame la danse de la «Doda Tova» dont les mouvements et les cris imitent ceux d'une poule, tous se prêtent au jeu et on assiste à un fou-rire général. «Le cerveau ne fait pas la distinction entre un rire forcé et un rire spontané, explique Shirel, donc on ressort d'une séance avec une sensation d'euphorie, et un bien-être intérieur garanti».

Les séances sont structurées avec des exercices d'étirement, de respiration, de

détente et de repos. Une fois cette mise en condition effectuée, les rires collectifs, grimaces et mimes en tout genre de la vie quotidienne commencent. Ils sont suivis de rires, naturels ceux-là... Après des séries rythmées par des «ha, ha, ha» et des mouvements du groupe, il y a les temps de respiration, histoire de reprendre son souffle. Les séances sont un moment privilégié pour faire travailler tous les muscles que le corps ne sollicite pas, en temps normal. La relaxation, qui termine rituellement le cours, apporte une sensation de bien-être, puisque le corps libère des endorphines en riant.

“
LE YOGA DU RIRE PERMET DE DÉMARRER POSITIVEMENT LA JOURNÉE, D'ÉVACUER LES TENSIONS ET LE STRESS NÉGATIF.
”

Shirel a appris le yoga du rire au sein de l'association israélienne «Sim'hat Halev» (la joie du cœur) qui existe depuis vingt ans et enseigne «la clown thérapie» et qui a, depuis quelques années, ajouté cette méthode à son enseignement. Elle compte à ce jour cinq établissements et plus de trois mille personnes ayant obtenu le diplôme et exerçant dans tout Israël. Si les clowns – la plupart bénévoles – se consacrent davantage au milieu hospitalier pour aller réjouir et remonter le moral des malades, les yogis du rire pratiquent au sein de groupes privés, lors de réceptions d'anniversaire, dans des centres culturels, des maisons de retraite et des clubs du troisième âge, et même lors de séminaires organisés pour les employés par les comités d'entreprise.

Le concept vient d'Inde, du **Dr Madan Kataria** et de sa femme, qui ont développé ensemble une méthode sur le principe du «rire sans raison». Kataria est un médecin généraliste de Bombay qui se rend compte, en 1995, des bénéfices du rire sur la santé de ses patients, après avoir fait une expérience qui consiste à soigner deux groupes de patients souffrant d'une même maladie, le premier à l'aide de médicaments, et le deuxième avec ces mêmes médicaments mais en ajoutant des séances de rire. Au vu des meilleurs résultats obtenus par les patients du deuxième groupe, il décide de créer une méthode pour aider ses patients à rire davantage.

Il se rend dans un parc en bas de chez lui où les citadins stressés de cette grande métropole indienne ont l'habitude de

Atelier dans la maison de retraite à Ashkelon



faire des exercices de yoga ou de Tai Chi durant une vingtaine de minutes avant d'aller travailler. Il propose à ceux qu'il croise de se réunir pour rire ensemble, sans autre raison que de se faire du bien. Seuls trois d'entre eux acceptent (ils seront une vingtaine au bout de deux jours). Ainsi démarre le premier Club de Rire du monde. Au départ, les participants se racontent des histoires drôles, mais au bout de trois semaines, leur stock est épuisé. En cherchant un autre moyen de rire, le Dr Kataria observe de jeunes enfants dans une cour de récréation et se dit que c'est le type de rire qu'il souhaite obtenir. Un rire qui n'est pas provoqué par l'humour des histoires drôles mais qui vient du corps. Alliant mimes de rire et respirations de yoga (c'est là où intervient sa femme, qui est professeure de yoga), il invente alors le yoga du rire. Il ferme son cabinet médical pour former des animateurs de clubs de rire et ceux-ci se multiplient en Inde.

C'est alors que le psychologue américain Steve Wilson qui intervient auprès des managers avec des programmes basés sur l'humour découvre ces drôles de clubs. Il invite ainsi le Dr Madan Kataria et son épouse Madhuri lors d'un tour des États-Unis qui va permettre de diffuser le yoga du rire dans le monde entier.



Dr Madan Kataria

Ces clubs se sont singulièrement développés à travers le monde. On en dénombre aujourd'hui près de trois mille, et depuis une dizaine d'années, Israël a également été gagnée par ce qui se révèle être bien plus qu'une expérience divertissante. En effet, les bienfaits ne sont plus à démontrer: le yoga du rire améliore la circulation de l'oxygène dans les poumons et l'irrigation du cœur. Il fait travailler de façon inconsciente les abdominaux et les muscles faciaux. Il diminue l'anxiété, l'angoisse, les peurs et le stress. En libérant de l'endorphine, il permet d'accéder à un état de bien-être et améliore le sommeil. Il renforce notre système immunitaire, soulage nos douleurs et nos maladies chroniques. De plus, le rire est un élément de cohésion sociale, il aide à vaincre la timidité. Il est un vecteur favorisant dans la relation à l'autre. «Le yoga du rire permet de démarrer positivement la journée, d'évacuer les tensions et le stress négatif», explique Shirel. Il apporte des bienfaits à l'organisme, améliore la qualité de vie au sein du groupe et les relations avec autrui, permet de retrouver confiance en soi, d'affûter la créativité, de dynamiser l'individu à l'aide d'un exercice simple, ludique et accessible à tous. Il peut se pratiquer à tout âge, de 3 ans à 120 ans, sans aucune contre-indication. «Quand les gens ont un fou-rire, ils ne pensent pas à leur état de santé. Mourir de rire n'est qu'une expression!».

Les années de pandémie et la situation anxiogène qui en découle ont eu pour conséquence un mal-être perceptible pour des millions de personnes de par le monde, et les différents

confinements ont créé un éloignement social qui a été néfaste pour bon nombre de personnes souffrant de baisse de moral, voire de dépression dans les cas les plus graves. Avec le «retour à la vie normale», les gens ont besoin de se réunir, de s'amuser et de se changer les idées, et le yoga du rire entre parfaitement dans cette dynamique de besoin de joie de vivre.

Shirel explique que cette méthode aurait tout intérêt à s'étendre dans les établissements scolaires et dans le cadre de courtes séances au sein des maternités. Car en ce qui concerne les enfants, le yoga du rire permet, là aussi, d'obtenir d'excellents résultats au niveau de la concentration, notamment auprès des enfants hyperactifs. «C'est beaucoup plus efficace et beaucoup moins nocif que de leur administrer de la Ritaline!».

Une étude a révélé qu'à notre époque, un enfant riait entre 300 et 400 fois par jour, tandis qu'un adulte ne riait qu'entre 5 et 15 fois, ce qui est extrêmement peu... Au vu des bienfaits procurés par le rire, on comprend aisément pourquoi la méthode du yoga du rire connaît un tel succès. Elle devrait même être prescrite à titre de médecine préventive. Pour Shirel, il s'agit de «redonner du bonheur et d'apporter des étoiles dans les yeux des gens».

Valérie Bitton

LES RIKOUDEI AM

QUAND LES ISRAÉLIENS DANSENT...

De la plage Gordon à Tel-Aviv à la plage Kshatot d'Ashdod, sur la promenade d'Eilat ou le long de la plage Carmel, s'il y a bien une chose qui rallie tous les Israéliens, ce sont les « Rikoudei Am », ces danses folkloriques auxquelles de nombreux adeptes de toutes origines participent tout au long de l'année et qui sont l'essence même du pays.



Les «Rikoudei Am» sur la promenade de la plage Gordon, à Tel-Aviv

Samedi matin, je suis allée voir danser les «Rikoudei Am», la danse folklorique israélienne sur la plage Gordon Beach, à Tel-Aviv. Des hommes et des femmes de 7 à 77 ans qui dansent ensemble, par deux, en cercle ou en ligne. Des jeunes, des moins jeunes, des Juifs traditionalistes et des non-pratiquants, de tout courant politique et de toutes origines.

La plupart des gens sur la place semblent danser depuis des années et connaissent les pas par cœur, mais le responsable de la séance se trouve généralement au centre des danseurs. Ces personnes prennent un réel plaisir à se mouvoir en rythme, ensemble mais «chacun pour soi», sans se soucier du regard de l'autre ni du qu'en-dira-t-on. Les chansons diffusées par l'enceinte s'entendent de loin et les passants, attirés par la musique, s'arrêtent pour les regarder. Quelques-uns battent le rythme, oscillent de la tête et se dodelinent, et tous ne peuvent réprimer un sourire. Les plus audacieux rejoignent le cercle et entrent dans la danse, imitant

les mouvements des participants, riant quand ils se trompent, jusqu'à ce que les pas leur soient à leur tour familiers. Ici, pas de jugement, pas de sentiment de ridicule. Juste de la bienveillance et du partage, et la joie qui transparaît sur tous les visages.

C'est un moment que j'adore parce qu'il représente pour moi Israël, sa joie de vivre et son insouciance. L'ONU peut continuer à être obsédée par Israël... L'UNESCO peut réécrire l'histoire de Jérusalem... Le BDS peut continuer à accuser le pays de «crimes de guerre» ou le qualifier «d'État apartheid»... La presse peut continuer à désinformer et à diaboliser l'État hébreu... Rien n'empêchera les Israéliens de danser sur la Tayalette à Tel-Aviv, le samedi matin! Et ce n'est pas uniquement à Tel-Aviv qu'il est possible d'assister – et de participer – à ces danses en groupes, mais dans toutes les villes d'Israël, car le Rikoudei Am, bien plus qu'un simple passe-temps, est une véritable tradition ancrée dans la culture israélienne.

UN PEU D'HISTOIRE

«Rikoudei Am» signifie littéralement en hébreu «danses du peuple». On attribue son origine aux précurseurs dans les années 30 et 40, qui vont devenir les pionniers d'Israël. Rivka Shturman¹ est considérée comme la fondatrice officielle de ce style de danse qui, partant d'une activité amusante et divertissante, a rapidement suscité l'engouement des habitants du pays. Mais le Rikoudei Am a également servi à promouvoir et à exprimer une idéologie et un ensemble de valeurs. Les femmes ont été historiquement les principales créatrices et participantes de ce style de danse et elles ont enseigné ces danses et les valeurs associées à leurs enfants. Mais à mesure que le mouvement grandissait et s'étendait dans toutes les villes d'Israël, les hommes ont également commencé à participer au mouvement, contribuant à son développement et à sa popularité. L'un des initiateurs les plus populaires est Barukh Aggadati, particulièrement connu pour avoir créé et interprété en solo la première danse folklorique israélienne à Tel-Aviv.

Au début, les danses et la musique des nouveaux immigrants étaient celles de leur patrie d'origine: la hora (traditionnelle danse en ronde devenue le symbole de l'État hébreu et des pionniers), la polka, le rondo et autres. Les danses communautaires étaient une partie importante de la vie dans les «kibboutzim» (assemblées d'Israéliens qui vivent dans un village selon

Les danses folkloriques lors de la première fête de l'Indépendance de l'État d'Israël, album photo Tsipora Dagan (1949)



les principes de la collectivisation). Rappelons, si cela est nécessaire, qu'à l'époque, il n'existait pas de réseaux sociaux ni de télévision, et ces danses étaient le moyen de se rassembler et de se divertir, après une journée de dur labeur à la cueillette des fruits ou à la traite des vaches.

les séances de Rikoudei Am étaient gratuites et avaient lieu tous les samedis dans de nombreuses places publiques ou en bord de mer, été comme hiver, et même quand la météo ne s'y prêtait pas, les inconditionnels ne manquaient pour rien au monde ces rendez-vous hebdomadaires.

«horas» sont encore dansées, elles laissent davantage la place à des chorégraphies plus modernes, auxquelles se mêlent des danses sur des musiques latines, notamment de la Zumba, actuellement très en vogue en Israël. Certaines chorégraphies devenues très populaires sont très souvent reprises lors des mariages, et c'est ainsi que l'on peut voir les invités reproduire naturellement les séances collectives de Rikoudei Am que l'on peut voir le long des plages israéliennes sur les pistes de danses lors des réceptions. Récemment, la chanson «Jérusalem» inspirée des traditionnelles chorégraphies de Rikoudei Am est devenue un tube dans le monde entier, visionnée par des millions d'Internaute.

Lors de votre séjour en Israël, il est impératif de découvrir ces fameux Rikoudei Am, car la joie de vivre des participants est contagieuse, et pourquoi pas, oser se mêler aux danseurs et ébaucher quelques pas. Y participer, c'est prendre part à l'expérience israélienne, s'immerger dans l'esprit des pionniers d'antan et endosser, le temps d'une danse, l'histoire et la culture d'Israël.

 Valérie Bitton

1. Pour découvrir les Rikoudei Am à leur origine et sa fondatrice, Rivka Shturman: https://www.youtube.com/watch?v=CrGj8NI-z7w&ab_channel

Les Rikoudei Am de nos jours, sur la plage Kyriat Haïm:
<https://youtu.be/xgoCPhLCNj8>

RESTEZ EN SÉCURITÉ LORS D'UN INCIDENT AMOK



COUREZ



CACHEZ-VOUS



BATTEZ-VOUS

Une situation AMOK survient lorsqu'un ou plusieurs individus tentent de tuer des personnes dans un espace clos ou dans un espace ouvert avec de la foule. Ce mode opératoire utilise typiquement des armes à feu. Les meurtriers abattent leurs victimes de manière indiscriminée parmi la population visée. Ces attentats peuvent survenir n'importe où et se produire à n'importe quel moment.

PRÉPAREZ-VOUS À RÉAGIR, CHAQUE SECONDE COMPTE!

SE PRÉPARER AVANT

Si vous observez des activités suspectes, appelez votre service de sécurité et/ou la police.

Lorsque vous vous rendez dans un lieu communautaire, prenez le temps d'identifier les sorties de secours. Prenez l'habitude de le faire.

Regardez où vous pourriez vous cacher. Dans une salle sans fenêtre, derrière une porte pleine munie d'un verrou solide, sous un bureau, derrière de gros meubles, etc.

SURVIVRE PENDANT COUREZ

Courir loin des tireurs est votre priorité. Laissez tout derrière vous et courez. Sans vous mettre en danger, prévenez ceux qui sont autour de vous et qui n'auraient pas vu ou entendu les tireurs. Appelez la police lorsque vous

êtes en sécurité. Décrivez l'apparence des tireurs, leurs armes, où vous les avez vus.

CACHEZ-VOUS

Si vous ne pouvez pas vous enfuir, trouvez une cachette. Sortez de la vision des tireurs et soyez silencieux. Mettez sous silencieux vos appareils électroniques et veillez à ce qu'ils ne vibrent pas. Verrouillez et bloquez les portes avec des meubles, fermez les rideaux, éteignez la lumière. Ne vous cachez pas en groupe, étalez-vous le long des murs ou cachez-vous séparément pour que les tireurs aient plus de difficultés. Communiquez discrètement avec la police, par exemple par message ou en plaçant un signe à l'extérieur d'une fenêtre. Restez cachés jusqu'à ce que la police vous donne un signal de fin d'alerte.

BATTEZ-VOUS

En dernier recours, battez-vous pour votre vie si celle-ci est en danger immédiat. Agissez avec détermination et agressivité. Utilisez des armes

improvisées telles que chaises, extincteurs, ciseaux.

SE METTRE EN SÉCURITÉ APRÈS

Gardez vos mains visibles, ne tenez rien dans vos mains. Sachez que les forces de police et le GSI ont comme premier objectif de mettre fin à l'attaque. Ils passeront devant les blessés sans leur porter assistance dans l'immédiat.

Suivez les instructions de la police et du GSI et évacuez dans la direction qu'ils vous donneront.

Une fois l'attaque terminée, faites-vous aider par un soutien psychologique d'urgence pour vous et votre famille afin de prévenir les effets à long terme du traumatisme.

SI VOUS AVEZ UN DOUTE, APPELEZ LE GSI ET LA POLICE

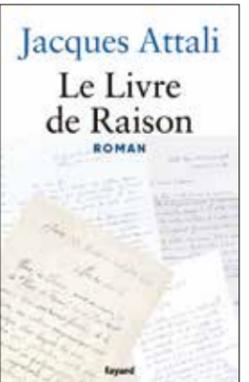
 L'équipe GSI



j'ai lu pour vous

JACQUES ATTALI: LE LIVRE DE RAISON
FAYARD 2022

Jacques Attali est de ceux qui vont vite et droit au but. Auteur d'essais, de biographies, de pièces de théâtre, musicien de niveau professionnel, économiste (c'est son premier métier) évoluant depuis 40 ans dans les plus hautes sphères européennes, l'homme est taillé pour exceller à tout ce qu'il touche. Et il le sait. Avec *Le Livre de Raison*, celui qui fut Conseiller spécial du Président François Mitterrand pendant 10 ans avant de collaborer avec Nicolas Sarkozy puis avec François Hollande, et de contribuer à l'ascension d'Emmanuel Macron, nous propose ce qu'on pourrait qualifier de « roman 2.0 ». Et c'est parti : au moyen de 12 lettres écrites à chaque fois par un membre de la famille Chardin à l'article de la mort, une trajectoire de l'histoire européenne du XX^e siècle se dessine, partant de la bourgeoisie lyonnaise dans les années 30 pour aboutir au raffinement universaliste d'artistes enrichis de multiples cultures 90 ans plus tard. Comme un chef s'apprêtant à tester une nouvelle recette, l'auteur a disposé sur sa table tous les ingrédients nécessaires à la confection d'un bon roman. Avec, pour commencer, des personnages hauts en couleurs – un soyeux lyonnais tyrannique, un violoniste de génie antisémite et collabo, une belle Chinoise victime de la Révolution culturelle, une jeune Palestinienne victorieuse de tous les tabous par amour, et beaucoup d'autres, dont un prodigieux banquier international tout ému de se savoir dans le bureau voisin de celui du Conseiller spécial de Mitterrand. Quant à la trame du roman, elle repose sur une idée originale : retracer le XX^e siècle à travers les messages ultimes des membres d'une même famille. Grâce à cette ingénieuse conception, le « romancier 2.0 » échappe à bien des contraintes : pas de descriptions (les lecteurs disent qu'ils les sautent), pas de nécessité de ménager des circonstances pour faire se rencontrer les personnages, pas de dialogues... Il ne reste du roman que la fine fleur des idées et la fulgurance des caractères. *La Comédie humaine* en 240 pages. Que rêver de mieux à notre époque où le temps est si précieux, sans parler du papier ? Et pourtant, malgré son raffinement, cette cuisine manque son but. La tartine n'est pas meilleure quand on enlève le pain. Encore un rêve enfantin qui s'envole.



 Bernard Pinget



BUDAPEST KLEZMER BAND

Le terme yiddish «klezmer» provient de la contraction des deux mots hébreux «kley» (instrument) et «zemer» (chant, mélodie). La musique klezmer est une musique traditionnelle que les baladins juifs ashkénazes colportaient de fête en fête, dans toute l'Europe de l'Est et les Balkans. Si la Shoah a détruit une grande partie de cette tradition musicale en Europe, le klezmer a connu un regain d'intérêt à partir des années 1970 et des musiciens issus de tous les horizons – classique, jazz, folk, pop, rock – deviennent les artisans d'une nouvelle mouvance.



Fondé en 1990, le **Budapest Klezmer Band** vient d'un des pays où la musique klezmer trouve son origine. Ferenc Javori, fondateur de l'ensemble, a appris et joué avec les derniers musiciens survivants d'une communauté autrefois florissante. Les autres membres du groupe sont également des musiciens exceptionnels, diplômés pour la plupart de l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest.

Le spectacle du Budapest Klezmer Band ramène le public à des époques joyeuses, lorsque la musique juive traditionnelle faisait partie du tissu culturel de la communauté de l'Europe centrale et orientale. Toutefois, l'orchestre s'implique également dans des productions théâtrales, en particulier la comédie musicale et le ballet. De plus, ses brillantes prestations en collaboration avec le célèbre orchestre de chambre Franz Liszt ont été saluées comme une étape vers

l'introduction de la musique klezmer dans les salles de concert classiques.

Invité par l'Association des Amis de la Musique Juive, le **Budapest Klezmer Band donnera un concert unique le dimanche 20 novembre prochain à l'Alhambra**. Bloquez la date dans vos agendas – Save the date!

Pour des informations supplémentaires www.amj.ch

COURIR OU MARCHER POUR VAINCRE LES PRÉJUGÉS!

Dans les rues de la Vieille-Ville genevoise se déroule, chaque année, la manifestation la plus populaire de la vie genevoise : la course de l'Escalade.



Pour cette 44^e édition, la CICAD participe à la course de l'Escalade qui se déroulera cette année le **3 et 4 décembre 2022**.

La CICAD propose à tous ses membres et ami(e)s de participer à cet événement sportif!

Cette initiative, ancrée dans les valeurs sportives universelles, promeut la solidarité, la tolérance, le fair-play et le respect, autant de valeurs que la CICAD s'est toujours attachée à promouvoir dans son engagement en faveur du vivre-ensemble.

« JE COURS/MARCHE CONTRE LES PRÉJUGÉS! » AUX COULEURS DE LA CICAD

REJOIGNEZ-NOUS ENTRE AMIS ET EN FAMILLE

NOUS COMPTONS SUR VOTRE SOUTIEN ET VOTRE PARTICIPATION!

Inscriptions ouvertes dès maintenant auprès de isabelle@cicad.ch

SUR LES TRACES DE HEIDI EN ISRAËL

En coopération avec le Heidiseum – The Heidi Heritage Project en Suisse – le Musée juif de Munich propose jusqu'au 16 octobre 2022 une exposition passionnante sur la figure mythique créée par l'écrivaine suisse Johanna Spyri et les effets miroir réfléchis en Israël...



Depuis 1880, le roman de Johanna Spyri a conquis le monde (on estime à 60 millions le nombre de livres vendus et traduits en plus de 70 langues) et façonné l'image d'Épinal de la Suisse, pays de montagnes à la vie de village idéalisée qui fait encore les beaux jours de l'industrie touristique suisse. La figure de la jeune fille, projetée brutalement de ses prés verdoyants à la grande ville industrielle, loin de ses chèvres, de son grand-père adoré et de Peter, son meilleur ami, devient rapidement le personnage allégorique d'un sentiment de nostalgie, de mal du pays et celui d'appartenance au *Heimat*.

La curatrice de l'exposition, Nurit Blatman, explique que « les thèmes abordés dans *Heidi* étaient générateurs d'identité et revêtaient une grande importance émotionnelle pour les jeunes lecteurs. Traduit pour la première fois en hébreu en 1946, le roman de Spyri est paru à une époque où le sujet du *Heimat*, de sa perte et des nouveaux départs, était très pertinent. En conséquence, l'œuvre a rapidement été absorbée dans le canon de la littérature pour enfants en Israël. L'histoire mondialement connue a été traduite en hébreu, ainsi qu'adaptée et rééditée plusieurs fois. Cependant, *Heidi* n'existe pas seulement sous forme de livre en Israël. Que ce soit sur grand écran, sous forme de pièce de théâtre ou de feuilleton radiophonique, la plus célèbre des Suissesses est encore très présente aujourd'hui et a même trouvé sa place dans les médias sociaux. »

L'exposition, au parcours fluide et à la scénographie intelligente, emmène les visiteurs dans un voyage à travers le temps, retraçant l'accueil réservé à ce classique suisse de la littérature enfantine au fil des décennies, d'un point de vue juif. Et c'est passionnant ! À côté des éléments matériels et explicatifs qui retracent la genèse des deux romans initiaux – les premières éditions, illustrations, traductions –, la multitude de projections qui peuvent être faites sur cette histoire est gigantesque.

Johanna Spyri n'a jamais qualifié Heidi d'orpheline, mais rapidement, dans l'imaginaire collectif, c'est ce qu'elle représentait : une pauvre orpheline.

Couverture du premier disque israélien Heidi de 1963 de la série *Gute Nachtgeschichten*, Heidi-Archiv

Edition Heidi 1957-58

Dans la période d'après-guerre, les orphelins sont légion. Entre 1938 et 1940, des milliers d'enfants d'origine juive ont été sauvés des nazis grâce à l'effort de sauvetage du *Kindertransport*. Les organisations d'aide juives ont fait en sorte que le plus grand nombre d'entre eux soient emmenés en Palestine mandataire, hébergés dans des kibboutzim ou dans des camps de jeunes. Le lien qui est fait avec Heidi consiste à souligner que, orpheline ou pas, elle n'a jamais été esseulée. « Elle est capable de voir le monde avec des yeux ouverts et apprend à aimer les autres qui deviennent sa famille de substitution », lit-on sur la documentation. On apprend ainsi que cette image d'une constellation familiale alternative est incorporée dans le titre des traductions en hébreu : *Heidi Bat HeHarim* et *Bat HaAlpim* qui signifient *Heidi, fille des montagnes* et *Fille des Alpes*. Le mot bat [fille] faisant référence à la capacité de Heidi à redéfinir la famille. La curatrice insiste sur le fait que « l'ouverture d'esprit et la curiosité inhérentes au personnage de Heidi ont joué un rôle important dans la jeune société israélienne dans l'immédiat après-guerre. La littérature pour enfants en hébreu, dans les premières années de la fondation de l'État d'Israël, a été conçue pour donner à ses jeunes lecteurs une attitude positive de la vie, tournée vers l'avenir. »

Le côté à la fois bucolique et collectif dans la production pastorale est un autre aspect souligné dans l'exposition. La campagne et le travail agricole ont joué un rôle de formation de l'identité dans le sionisme politique. La vie communautaire dans un kibboutz, présentée comme une alternative préférable à la vie en ville, était idéalisée. « Symboliquement, elle représente la vie en Europe laissée derrière soi et, par conséquent, "la vie en diaspora". » Les critiques en Israël dépeignaient le roman comme « une ode à la joie d'une vie simple ». Sa vie dans la montagne était associée à la vie rurale dans les kibboutzim ; cependant, une autre dimension se faisait jour : « les descriptions dans le roman de Spyri étaient comme des souvenirs d'un monde laissé derrière soi. Le monde de Heidi représentait quelque chose que de nombreux migrants avaient perdu en fuyant l'Europe et à quoi ils pouvaient s'identifier. »



Scénographie



Niv Fridman, *Heidi in Israel*, 2021

Dans la Palestine mandataire, puis en Israël, le langage avait une fonction primordiale dans la construction d'une nouvelle identité culturelle. Pour ce faire, l'apprentissage de l'hébreu moderne était nécessaire. Dans ce contexte, la littérature enfantine et de jeunesse revêtait une grande importance, les migrants adultes parlant pendant encore de nombreuses années les langues de leur pays d'origine. Les traductions des livres de Heidi ont participé de cette formation, avec pour avantage supplémentaire d'avoir pour décor une région culturelle bien connue de nombreux migrants européens. Une ambivalence dans les traductions a cependant perduré de longues années : « *Heidi* a été traduit de l'allemand en hébreu en 1946, un an après la Shoah. Ainsi, la complexité tendue d'un nouveau départ, également marqué linguistiquement, et un attachement rétrograde à la culture germanophone, sont devenus très apparents. Certains noms du roman de Spyri ont été traduits en français : Peter s'appelle Pierre et les Sesemanns sont connus sous le nom de famille Gérard. Seul le nom de la stricte gouvernante Fräulein Rottenmeier n'a pas été modifié dans la traduction hébraïque. » Au cours des décennies suivantes, à mesure que l'on s'éloigne de la Shoah, les nouvelles traductions se rapprochent de l'original.

L'exposition est accompagnée d'une installation photos de l'artiste Niv Fridman qui aborde le sujet en examinant de près les cartes postales historiques du début du XX^e siècle, qui présentent la « Terre sainte » sous un jour romantique, comme un lieu de nostalgie. Il associe ces cartes postales à Heidi et son attachement à sa patrie. De cette manière, Fridman place consciemment sa Heidi – représentée par la danseuse et artiste de performance israélienne Tamar Rosenzweig – dans des lieux et des paysages qui symbolisent pour lui la campagne israélienne et, ce faisant, crée son propre pays de Heidi proche-oriental. Clou de son installation : une sculpture en chocolat suisse de Heidi sous les traits de Tamar Rosenzweig.

Malik Berkati, Munich

<https://www.juedisches-museum-muenchen.de>

RIEN N'ARRÊTE UN VIOLONISTE!

Fiddler's Journey to the Big Screen (2022) célèbre les 50 ans du film Fiddler et raconte cette aventure cinématographique qui avait mille et une raisons artistiques et politiques de ne pas se réaliser...

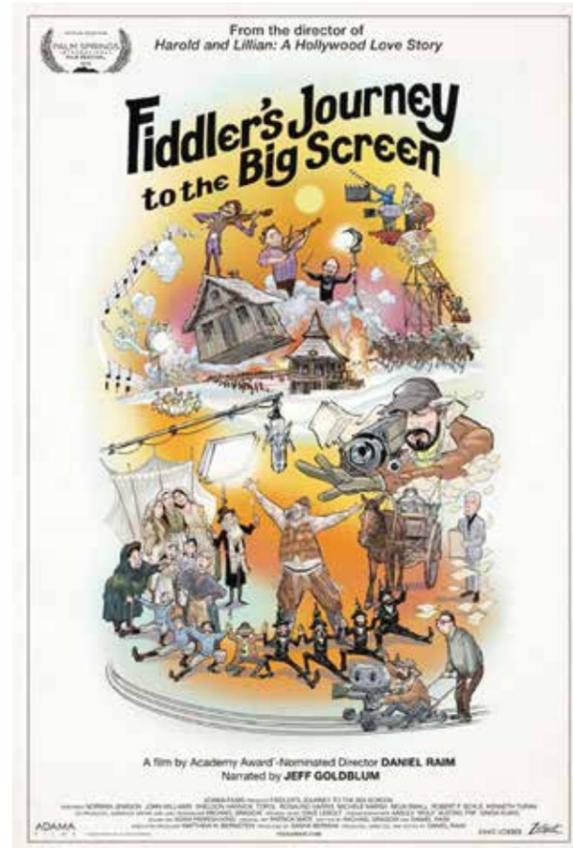
Daniel Raim, ému à 10 ans en découvrant le film qui le plongeait dans un quotidien semblable à celui de ses grands-parents, fut lui aussi bouleversé lors de ses études cinématographiques par l'universalité de *Fiddler*. Il ambitionnait donc depuis longtemps de réaliser *Fiddler's Journey to the Big Screen*, un documentaire basé sur des interviews le long des années avec le réalisateur et les acteurs. On y (re)découvre de nombreuses anecdotes et l'immense travail effectué pour reconstituer l'ambiance et les décors du shtetl d'Anatevka.

En 1970, **Norman Jewison** est déjà un grand réalisateur. On lui doit *In The Heat of the Night* (1967) et *The Thomas Crown Affair* (1968). Suite au succès de la pièce *A Fiddler on the Roof* sur Broadway, grâce à l'interprétation magistrale de Zero Mostel, United Artists souhaite l'adapter et en confier la réalisation à Jewison. Comme pourrait le penser tout complotiste qui ne respecte pas autrui, avec un nom pareil, le réalisateur devrait être familier du sujet de l'œuvre de Scholem Aleikhem : Anatevka, où Tevyé est confronté à la fois aux heures heureuses et menaçantes du judaïsme ukrainien et aux écarts grandissants entre le passé et le futur.

En entrant dans le bureau de la United Artists, Jewison ne cache pas son inquiétude. Car non, il n'est pas juif et demande donc aux producteurs s'ils pensent avoir choisi la bonne personne pour adapter ce monument de la culture juive. En cette période précédant de cinquante ans le triomphe du wokisme et du séparatisme culturel, les producteurs dissipent ces inquiétudes, voyant surtout en Jewison un grand réalisateur.

C'est ainsi que débute la longue aventure de ce qui deviendra un classique apprécié par plus d'un milliard de téléspectateurs dans le monde. L'équipe est d'abord confrontée à la difficulté de trouver un lieu, car le bloc de l'Est ne facilite pas le tournage prévu initialement dans un village de Roumanie près de l'Ukraine. Les autorités soviétiques renâclent à l'idée de voir à l'écran des scènes rappelant les pogroms. C'est finalement la Yougoslavie de Tito qui l'accueille, en guise de pied-de-nez aux Russes, louant même les services de sa cavalerie pour les scènes de pogroms. Le réalisateur étudie la religion juive pendant six mois et s'inspire des photos de Roman Vishniac. Pendant ce temps, ses techniciens rassemblent les photos, dessins et plans d'une centaine d'anciennes synagogues et villages d'Europe de l'Est afin de préparer les décors.

Pour le rôle principal, Jewison impose l'acteur israélien **Haïm Topol** après l'avoir vu incarner Tevyé sur une scène londonienne (rôle joué par Topol plus de 2500 fois dans sa vie). Il



Sortie du documentaire sur *Fiddler's Journey to the Big Screen (2022)* « Un violon sur le toit » de Daniel Raim avec notamment Robert F. Boyle, Jeff Goldblum et Rosalind Harris

refuse de l'attribuer à des Américains proposés par les studios, sentant en Topol un acteur plus proche de ces terres et mêlant si bien humour et mélancolie avec un brin de nostalgie. Lors de la rencontre, Topol suggère deux acteurs israéliens pour les rôles de Golde et Perchik : Hanna Meron et Assi Dayan (fils de Moshe et futur grand réalisateur). À Munich, le bus les conduisant à l'avion où ils embarquent le 10 février 1970 pour une rencontre à Londres est victime d'une attaque terroriste. Un jeune Israélien se sacrifie en se jetant sur la grenade dégoupillée par les terroristes et sauve la vie des autres passagers, mais Hanna Meron perd une jambe.

Assi Dayan ne maîtrisant pas assez bien l'anglais, Norman Jewison est contraint de le remplacer. Lynn Stalmaster, en charge du casting, propose **Paul Michael Glaser**, mais



Paul Michael Glaser dans *Fiddler on the Roof*, 1971

Haïm Topol et Norman Jewison

Affiche de la version théâtrale japonaise



© Zeitgeist Productions

Jewison le juge trop âgé. Glaser profite des 45 minutes d'attente avant le prochain candidat pour lire malgré tout son texte et finit par convaincre, et même faire danser le réalisateur. Là où le réalisme devient irréel, c'est lorsque Jewison demande à plusieurs acteurs juifs aux yeux bleus, dont Glaser, de porter des lentilles marron, pensant que cela paraîtrait plus crédible. La prestation de Glaser dans *Fiddler* lui permettra d'être remarqué et de former ensuite un mythique tandem avec David Soul dans *Starsky & Hutch*.

C'est une époque où 40 agents, comptables et avocats ne bloquent pas systématiquement les opportunités. Ainsi, Rosalind Harris, se prépare à l'époque pour la version de *Fiddler* à Broadway avec l'actrice Bette Midler. Cette dernière, étonnée que Harris n'arrive pas à obtenir de rendez-vous pour le casting du film, lui martèle ces 5 mots : «Get your *tukhes* down there!» Sans agent, manager, ni rendez-vous, elle se pointe au casting. Harris réussit à convaincre par son talent et sa *houtsipa* et obtient le rôle de Tzeitel, la fille aînée de Tevyé.

Lors de la sortie du film, Norman Jewison reçoit un appel du Japon où les diffuseurs sont surpris par l'immense succès ! Jewison explique cela par l'universalité des thèmes abordés, la tradition face à la modernité et les questions similaires dans la majorité des cultures pour toute famille lorsque les descendants sont uniquement des filles. Car, comme le constatent le personnage Tevyé et bien plus lentement ensuite les institutions religieuses et politiques, les femmes incarnent des rôles de plus en plus premiers à la fois dans la tradition et la modernité juive. Le film remporte trois Oscars, dont celui évident de la musique. Et la pièce

cartonne toujours au Japon aujourd'hui, devenant l'œuvre américaine ayant rencontré le plus de succès dans le pays.

Norman Jewison continue après ce film à s'investir dans des projets très engagés culturellement, notamment sur la ségrégation raciale aux États-Unis. Ayant réalisé *In the Heat of the Night*, un des grands classiques sur ce sujet, il souhaite filmer le biopic sur Malcolm X. Les producteurs donnèrent leur feu vert, Denzel Washington fit de même pour incarner le personnage... Néanmoins, juste avant le tournage, Spike Lee se plaignit auprès des producteurs, estimant qu'il était indispensable de confier le film à un réalisateur noir. Les cas sont nombreux chez les frileux de la fiction qui estiment qu'il faut appartenir à une chapelle pour en parler.

Certaines œuvres « vues de l'extérieur » font grincer des dents chez des craintifs juifs aussi. À l'image de *Sallah Shabati* (1964) d'Ephraïm Kishon, premier grand scandale du cinéma israélien. Un film culte se moquant de la manière dont les séfarades furent accueillis en Israël et des perceptions clichés partagées mutuellement par les dirigeants ashkénazes et les nouveaux arrivants. Démarche d'autant plus choquante pour certains, Kishon n'étant ni séfarade, ni membre des artistes proches du pouvoir. Comme le fera Jewison sept ans plus tard, Kishon confie le rôle principal à Haïm Topol, dont le talent est de saisir à merveille l'humanité d'un personnage, qu'il s'agisse d'un émigrant ukrainien du début du XX^e siècle en partance pour les États-Unis ou d'un immigrant marocain des années 1960 arrivant en Israël...

Steve Krief

DEUX MAISONS, UN SEIGNEUR

LA RECONVERSION DE SYNAGOGUES EN SLOVAQUIE



Monika et Lubo Stacho travaillent dans les domaines de la photographie artistique et du film documentaire. Dans leurs œuvres, ils abordent souvent le thème de l'histoire multiculturelle et particulièrement juive de la Slovaquie.

D'un seul regard, leurs photographies, réalisées entre 2008 et 2011, mettent en évidence le décalage entre la possibilité d'une foi activement vécue et sa destruction. Sous la forme de diptyques, ils permettent aux motifs de dialoguer directement entre eux, représentant les deux faces d'une même foi en un Dieu commun : d'un côté, la foi chrétienne qui – même si elle était entravée à l'époque du communisme – a pu offrir à ses fidèles, presque sans interruption, une maison représentative. De l'autre, la foi juive : détruite, disparue, les lieux de culte ayant été détournés de leur fonction première et utilisés à mauvais escient..

Après la guerre, les synagogues ont généralement été reconverties en entrepôts, restaurants, centres de fitness ou en églises chrétiennes. Grâce à cette exposition itinérante, de nombreuses maisons de la foi juive en Slovaquie ont pu être rénovées et rendues accessibles au public en tant que lieux culturels. L'exposition tourne également hors des frontières slovaques, à Varsovie, à Prague et, en Allemagne, le Deutsches Kulturforum östliches Europa (Forum culturel allemand de l'Europe de l'Est) l'a déjà présentée à Erfurt en 2021 et à Berlin en 2022 dans des églises évangéliques.

Les diptyques photographiques fonctionnent comme des images de dévotion, au sens premier du terme, comme une incitation à la réflexion sur la perte que la culture spirituelle de l'Europe a subie à cause de la Shoah. Ils sont un rappel à la reconnaissance et à la concrétisation des points communs – la foi en un Dieu – qui unit les trois religions mondiales que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. L'exposition montre en même temps la diversité historique du pays,

Exposition *Front Line Deposit*,
Monika & Bohuš Kubinski,
At Home Gallery, Synagogue Samorin



autrefois marqué par le trilinguisme slovaque-hongrois-allemand, puisque pendant neuf siècles, la Slovaquie a fait partie de la Hongrie, qui a elle-même longtemps appartenu à la monarchie des Habsbourg.

« C'est en craignant que nous ayons détruit la foi de nos frères juifs et que notre foi soit également menacée que j'ai réalisé ce projet. Dans ce projet, il est question de notre passé, mais aussi de notre avenir », explique Lubo Stacho lors du vernissage à Berlin. Son travail sur la présence juive en Slovaquie remonte au début des années nonante, « alors que je photographiais des cimetières juifs en ruine » indique-t-il. « À l'époque, comme au temps du communisme, l'histoire juive du pays était un tabou et il y avait des tendances antisémites dans la société. Je voulais agir contre cela et faire connaître aux gens l'héritage culturel juif, dont les témoignages étaient en train de tomber en ruine dans



Exposition *Front Line Deposit*, Monika & Bohuš Kubinski,
At Home Gallery, Synagogue Samorin

de nombreux endroits en raison de la mauvaise situation financière des communautés juives de notre pays.»

Les photographies de cette exposition ont été prises entre 2008 et 2011 et exposées depuis lors. Lubo Stacho souligne le fait que cela a été un électrochoc pour la société slovaque, « Elle n'avait aucune idée de l'état de délabrement des synagogues. Vingt ans après le changement de régime en novembre 1989, le processus de rénovation des monuments juifs était au point mort. Les communautés juives avaient besoin de leurs fonds pour construire le mémorial du rabbin de Bratislava Chatam Sofer, mondialement connu, des cantines casher et l'organisation Ohel David pour la génération des Juifs ayant survécu à l'Holocauste.

Il ne restait plus rien pour la restauration des synagogues et des cimetières. Heureusement, l'information systématique sur l'Holocauste qui a été dispensée entre-temps dans les écoles et auprès du public a contribué à ce que les synagogues soient de plus en plus considérées comme un patrimoine culturel de toute la nation. » Depuis, toute une série de synagogues ont été restaurées (Lučenec, Senec, Spišské Podhradie, Stupava, Liptovský Mikuláš, Levice). Elles servent surtout de centres culturels, peu d'entre elles sont utilisées pour les services religieux, mis à part à Bratislava et Košice, car la part de la population juive en Slovaquie est très faible en raison de l'Holocauste et de l'émigration d'après-guerre. Le photographe, même s'il

souligne l'évolution favorable d'attitude de la population slovaque envers les Juifs par rapport aux années nonante, ne manque pas de déplorer l'existence « d'un parti fasciste au parlement, Notre Slovaquie (LSNS), avec à sa tête Marian Kotleba, qui lutte contre la commémoration de l'Holocauste ! »

Malik Berkati, Berlin



Affiche de l'exposition

HÉRITIERS D'UNE LIGNÉE

Éditeur et auteur, Joachim Schnerf raconte l'éveil de la paternité avec beaucoup de sensibilité. Une manière de se pencher sur la mémoire à léguer. Celle de la Shoah qui a irrigué indirectement son enfance et son innocence. Devenu un homme, il n'a pas oublié le petit garçon qui a désormais pour mission de transmettre l'amour et la vie...



© Jean-François Piaga

intime, au plus profond de soi, c'est pourquoi elle nous met en danger. On peut y projeter ses envies et ses angoisses.» À l'instar de son protagoniste, Samuel, qui s'interroge sur sa paternité naissante et son désir de transmission, omniprésent dans la plume de Schnerf, que ce soit sous forme de poison (cf. le virus du sida dans son premier roman) ou de don. « Je viens d'une famille traditionaliste, très attachée aux fêtes, aux rites, aux plats et aux textes. Il y a un mouvement cyclique chez les Juifs, puisque notre mailon se situe dans la répétition. Y compris dans l'idée de recevoir et de donner en retour. Cela m'a construit en tant qu'homme juif. »

Cette philosophie se retrouve dans son roman précédent, construit autour d'un seder de Pessah, *Une nuit* (Prix Orange du Livre). « La nuit m'inspire, parce qu'elle renferme le sommeil, la paix ou la torture, les rêves ou les cauchemars. Elle précède aussi le lendemain, synonyme de lumière et d'espoir. » Ici, elle saisit Samuel la veille du retour à la maison de sa femme, Léna, et de leur nouveau-né. Un moment clé, à l'aube d'un foyer aimant. « C'est là que se superposent l'angoisse et la joie, le futur et le passé », note l'auteur en sirotant un Coca, à la terrasse d'un café parisien. « Chez les Juifs, l'arrivée d'un enfant s'inscrit inévitablement dans les drames ancestraux. Ainsi, même sous la *houppah*, l'union maritale est scellée par le verre cassé, nous rappelant le poids de la tragédie millénaire juive. » Elle prend ici la forme d'une interrogation paternelle: « Que lègue-t-on à son enfant concernant l'Histoire du XX^e siècle et la Shoah? Comment ne pas oublier la joie malgré le deuil? » Un flambeau de la mémoire d'autant plus urgent que les derniers survivants s'éteignent. Aussi les fils de Schnerf – à qui il dédie cette histoire – constitueront la première génération privée de témoins directs. Voilà pourquoi l'écrivain soutient que « la place de la littérature consiste à prendre le relais, afin de combattre le négationnisme et l'oubli. »

De retour de la Foire Internationale du Livre de Jérusalem, **Joachim Schnerf** en a encore les yeux qui pétillent. « Quel vivier étonnant. Les écrivains israéliens me fascinent, parce qu'ils imprègnent la société actuelle d'une obsession des origines. » Les siennes combinent les terres du Maroc et d'Alsace. Lui-même est né à Strasbourg, en 1987. « Enfant, j'étais déjà fasciné par l'imaginaire et les histoires qu'on se raconte à soi-même pour braver ses peurs, ses bonheurs et ses peines. » Il garde d'ailleurs une nostalgie de cette période pure et naïve, qui alimente certains passages de son nouveau roman. A priori, Joachim se destinait à une carrière scientifique ou mathématique, mais la littérature l'a emporté, côté pile et face. Cet éditeur de littérature étrangère, chez Grasset, a notamment repéré Joshua Cohen, lauréat du Pulitzer pour son livre « Les Netanyahu ».

Mais il se distingue aussi comme auteur de fiction, distillant ses émotions avec passion. « L'écriture explore l'univers

Une lutte que mène aussi Rosa, la grand-tante étonnante de son narrateur. Cette ultime survivante d'Auschwitz a mis sa morale et son humanité de côté pour revenir d'entre les morts. Autre stratagème de survie: rompre avec sa famille pour s'installer dans un patelin américain, au Texas. « Alors que sa génération de rescapés s'est murée dans le silence », elle a transformé son récit en cabaret. La fantaisie et l'humour, à la Roberto Benigni, semblent le seul antidote possible face à l'horreur. « Grâce à la fiction et à l'art, on peut apprendre à vivre avec la Shoah », confirme l'auteur, qui retrace joyeusement les souvenirs d'enfance de son héros. Un gamin aventureux désireux de découvrir le cabaret de la fameuse Rosa, qu'il n'a jamais rencontrée. « Revenir à la question de la vie est un concept très juif. Après les camps, Rosa refuse d'avoir des enfants, mais lorsqu'elle apprend que la quatrième génération vient de naître, elle sait que la transmission est assurée. » Son neveu semble bien plus empêtré dans ses doutes...

Ce qui intéresse Joachim Schnerf « en littérature, c'est précisément le moment de bascule, qui va modifier l'existence d'un personnage. Ce moment charnière dans une vie intime ou familiale. » Or « devenir père est une question vertigineuse, car on ne sait jamais si on sera à la hauteur. » Pour se donner du courage, Samuel se remémore son histoire d'amour avec Léna. « Dans la tradition juive, la notion d'Amour est liée à la construction et non à la passion. » Qui aurait cru qu'un p'tit couple, né pendant

les vacances, allait perdurer et fonder une famille? « À l'heure où le narrateur se demande comment l'arrivée d'un enfant va chambouler ce duo, il comprend que la grandeur de l'amour se réinvente chaque jour. »

L'auteur trouve d'ailleurs que « ce roman reflète une naissance et une renaissance, qui aident Samuel à raviver son enfance et ses défunts. Donner la vie est un acte de résistance! »

📖 Kerenn Elkaim



Le cabaret des mémoires,
Joachim Schnerf, éditions Grasset



**ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.**

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

UN MESSAGE D'AMOUR

CHARNEL ET SPIRITUEL



Isabelle Cohen a eu besoin d'étudier toute la Torah pour comprendre le thème du couple dans le livre du Cantique des cantiques. Docteure en histoire des religions et en anthropologie religieuse, Isabelle Cohen est une spécialiste de la littérature biblique et de la pensée juive.

Elle a écrit *Le livre de Job, Un monde à réparer*, paru en 2017. Pour elle, étudier *Shir Hashirim* est une démarche obligatoire, car elle voit un lien profond entre ce livre et le livre de Job. Afin d'examiner l'écriture la plus sainte de la Bible, ses recherches ont porté sur les écrits de la Genèse et de l'Exode, appuyés par les commentaires de deux maîtres de l'école mystique juive, le Baal HaTourim (Saint Empire romain germanique XIII^e-XIV^e s.) et Rabbi Haïm Ben Attar (Maroc XVIII^e s.).

“
**TES DEUX SEINS
 SONT COMME DEUX
 FAONS, COMME LES
 JUMENTS D'UNE
 GAZELLE, QUI
 PAISSENT AU MILIEU
 DES LIS**
 ”

Verset 4.5 du Chap.4,
 Cantique des Cantiques

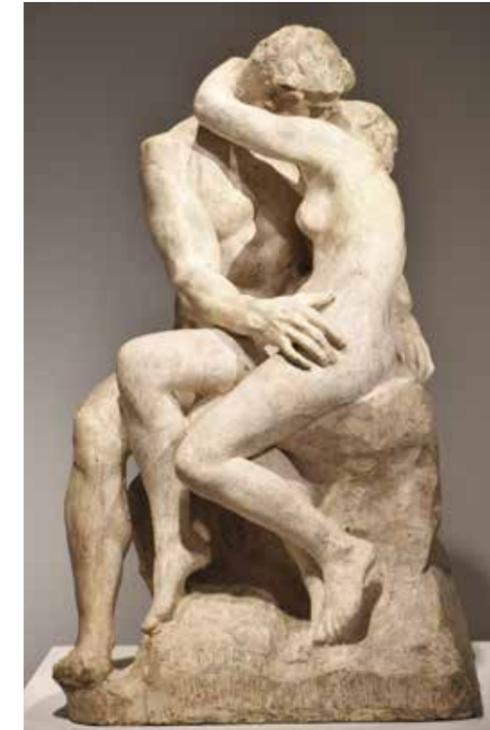
Le Cantique des cantiques est un chant érotique qui exprime le désir et l'amour dans un couple, pourtant il se trouve dans la Bible et pour certaines personnes cela peut paraître curieux, s'agissant d'un texte religieux. Ce texte est l'un des plus libres et des plus étonnants de la Bible. Son langage érotique peut se traduire comme étant un mode du spirituel vu comme métaphore de la relation entre Dieu et le peuple d'Israël.

Autrement dit, le couple est le laboratoire d'une expérience messianique et ce livre est une invitation à réfléchir sur l'amour de Dieu, mais aussi sur la difficulté de l'humanité à s'unir à Dieu.

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES: UN MESSAGE D'UN AMOUR DIVIN

Dans le texte du Chant des chants nous apercevons un dialogue d'amour d'une beauté incomparable. Il exprime l'amour ultime entre Dieu et l'humanité; cependant, Dieu n'y est pas nommé formellement, pas une seule fois. Il met en scène l'amour entre un homme et une femme, avec une sensualité et des mots poétiques. À travers ce langage lyrique, nous sentons un regard divin désirant et aimable à notre égard grâce au texte qui insiste sur l'amour dans son caractère charnel et érotique, un amour inconditionnel si puissant. Isabelle Cohen explique: «Dieu veut donner, pourtant le peuple d'Israël n'est pas toujours en mesure de recevoir. En l'occurrence, Dieu est une métaphore de l'homme et le peuple d'Israël symbolise la femme». À cet égard, l'historienne invoque le concept de «rendez-vous manqué», c'est-à-dire, quand le peuple d'Israël n'est pas en mesure de recevoir cet amour ultime offert par Dieu: «Toute l'histoire du peuple juif est remise en perspective et cela peut être douloureux, car les rendez-vous manqués avec Dieu sont des moments où le peuple juif a beaucoup souffert». Au sens individuel et dans la relation du couple une question surgit: Pourquoi refusons-nous l'abondance? Il y a des moments où nous ne sommes pas capables d'accepter la «shefa» (l'abondance), voire où nous nous la refusons à nous-mêmes: «Il s'agit à mon avis d'une espèce d'auto-sadisme. C'est le paradoxe épouvantable de l'humanité, étant donné que l'amour est un besoin primordial».

Le Baiser, Auguste Rodin, 1889



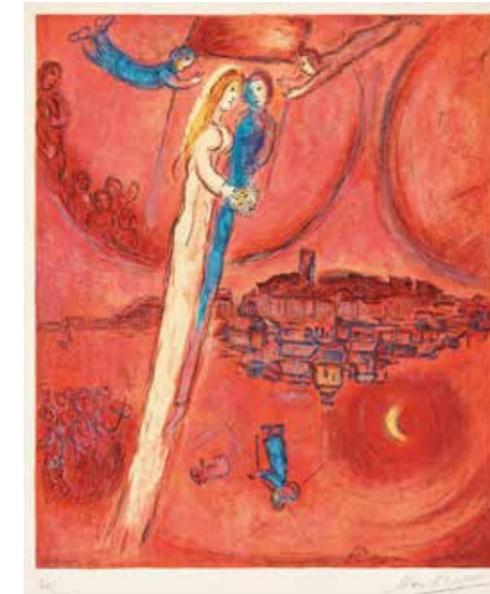
L'historienne développe: «Cette difficulté à recevoir fait partie de notre ego (entre autres facteurs), qui nous laisse croire que nous sommes tout-puissants et auto-suffisants. Nous pensons que l'autre n'est pas en mesure de nous apporter quoi que ce soit. En l'occurrence, l'ego est une barrière face à l'amour. Tout ce mécanisme de réflexion humaine est inconscient et dramatique à la fois, car nous avons tous besoin d'amour, d'affection et de tendresse pour grandir, mais cet amour si vital entre un homme et une femme, paraît presque inatteignable – analogiquement à la difficulté de l'union entre Dieu et l'humanité». Il est important de préciser que le judaïsme ne voit aucune contradiction entre la relation de couple et la relation de l'humain avec Dieu, d'après le rabbin, philosophe et kabbaliste franco-israélien du XX^e siècle Léon Askénazi.

LA RELATION DE COUPLE ENTRE UN HOMME ET UNE FEMME DANS LA TORAH

Selon le judaïsme, il est très compliqué de pouvoir construire un amour entre un homme et une femme. Isabelle Cohen explique que *Le Cantique des cantiques* peut nous donner des outils pour reconstituer le couple ou au moins pour comprendre ce qui ne va pas dans le couple d'aujourd'hui. Le vrai problème repose de nos jours sur le fait que nous n'arrivons plus à former des couples de manière harmonieuse. Elle argumente: «Nous voyons que la jeune génération occidentale ne veut plus se marier ni avoir d'enfants...» Pour un couple sain, l'homme et la femme doivent avoir équilibré leur côté féminin (qui est symbolisé par la réception, l'utérus) et le côté masculin (symbolisé par la

“
**QU'IL ME BAISE
 DES BAISERS DE
 SA BOUCHE. CAR
 TES BAISERS SONT
 MEILLEURS QUE
 LE VIN**
 ”

Verset 2 du Chap. 1^{er},
 Cantique des Cantiques



Marc Chagall, *Le Cantique des Cantiques III*, 1960

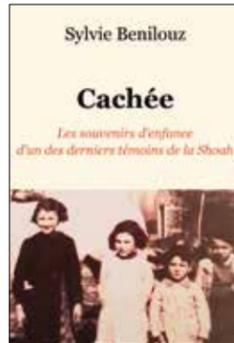
donation, le sperme). Lorsque l'équilibre est atteint chez chaque membre du couple, alors cela révèle aussi qu'une certaine forme d'équilibre est atteinte dans la relation avec le créateur. Dès lors, notre rapport avec Dieu est un effet miroir de notre vie du couple.

LE REGARD SUR LE CORPS DANS LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

Ce chant érotique se focalise sur le désir sexuel dans un couple. Isabelle Cohen

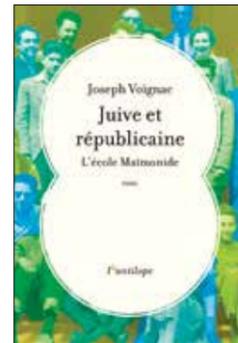
s'interroge sur ce rôle du corps dans *Le Cantique des cantiques* et dans le judaïsme en général. Le corps touche la question de l'altérité, car le corps d'un homme et le corps d'une femme sont différents. Dans *Le Cantique des cantiques*, nous assistons à une description imagée et sensuelle du corps d'une femme par la bouche d'un homme qui la désire. Ce corps féminin, créé par la volonté de Dieu, est une célébration de la beauté du monde que Dieu a conçu. Selon l'historienne, pour examiner le couple, nous avons besoin d'abord de comprendre ce concept d'après le livre de Zohar (littérature mystique juive). Selon la littérature mystique juive, le couple est formé par trois entités: homme, femme et Dieu au milieu. Dieu qui est au milieu symbolise la «Kédoucha» (la sainteté) et l'équilibre des valeurs: «Quand Dieu peut résider au sein d'un couple, celui-ci se change en autel. Cela se manifeste notamment dans la relation sexuelle qui est la spécificité d'un couple. Lorsqu'un couple fait l'amour, en ayant atteint l'harmonie des valeurs, c'est à ce moment-là que Dieu répand au maximum son abondance sur l'humanité». Définitivement, nous voyons que dans le judaïsme, il n'y a aucune contradiction entre spiritualité et érotisme.

lire



**CACHÉE :
LES SOUVENIRS
D'ENFANCE
D'UN DES DERNIERS
TÉMOINS DE
LA SHOAH**
De Sylvie Benilouz

La petite Sylvie Zalamansky a tout juste cinq ans lorsque la Seconde Guerre mondiale est déclarée. Ses parents, tous les deux juifs, décident de quitter Paris afin de se réfugier dans la Drôme, en Zone libre. Son père sera arrêté en 1943. Sylvie, sa mère et son frère vivront alors cachés, grâce à l'aide de personnes exceptionnelles, jusqu'à la Libération. Soixante-quinze ans plus tard, alors que les derniers survivants disparaissent, Sylvie a senti qu'elle devait prendre la parole et exposer ses blessures afin que cela ne se reproduise plus jamais.



**JUIVE ET
RÉPUBLICAINE :
L'ÉCOLE MAÏMONIDE**
De Joseph Voignac

Dans une démarche à la fois historique et sociologique, l'ouvrage retrace l'histoire de l'école Maïmonide, qui allie depuis presque 90 ans éducation républicaine et éducation juive. Créée en région parisienne en 1935, elle a traversé les traumatismes et les bouleversements qui ont agité la vie et l'identité des Juifs en France tout au long du XX^e siècle. Elle a vu passer des personnalités aussi différentes qu'Élie Wiesel, Serge Klarsfeld, Daniel Sibony ou Daniel Cohn-Bendit dont la mère y a été intendante. Et l'auteur d'ajouter: «Après plus de cinq années de recherches, j'ai réuni un spectre suffisamment large de profils, d'expériences et d'opinions pour dévoiler l'histoire de l'école Maïmonide et ce qu'elle révèle de la diversité de l'existence juive en France depuis le début du XX^e siècle.»

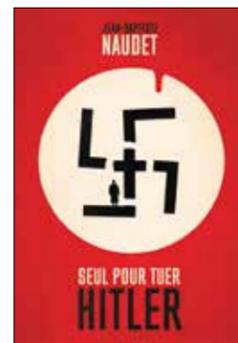
UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



**SEUL POUR
TUER HITLER**
De Jean-Baptiste Naudet

Un homme seul va tenter de tuer Hitler. Un homme isolé, désintéressé qui, de sa propre initiative, sans rien dire à personne, sans aide aucune, a décidé d'éliminer le Führer. Pendant des semaines, il va traquer le dictateur dans une Allemagne nazie quadrillée par la Gestapo. Inspiré par sa foi catholique, cet ancien séminariste est prêt à tout, y compris à sacrifier sa vie. Cible d'une quarantaine de tentatives d'assassinat, Hitler redoutait par-dessus tout ces imprévisibles loups solitaires. Ils n'étaient pas nombreux et demeurent aujourd'hui presque oubliés. Dans cet ouvrage, Jean-Baptiste Naudet rend hommage à l'un d'eux, Maurice Bavaud. En s'appuyant sur des archives inédites et des entretiens avec les rares survivants de l'époque, il dévoile l'incroyable aventure de cet homme qui aurait pu faire basculer l'Histoire...

TALMUD TORAH תלמוד תורה

« Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah » Talmud de Babylone 119b



VOUS AVEZ DES ENFANTS ENTRE 4 ET 13 ANS?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur ?

Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive, connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge ?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire et faire qu'il se perpétue dans votre famille ?

Alors inscrivez vos enfants au Talmud Torah du GIL !

Les cours ont lieu les mercredis de 13h30 à 15h30.

Repas au GIL avant les cours les mercredis midi.

POUR LES ENFANTS DE 4-5 ANS: LE GAN

Célébrations des Fêtes, initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

POUR LES ENFANTS DE 6-7 ANS: LES KITOT (CLASSES) ALEF ET BET

Célébrations des Fêtes, apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des principaux récits et personnages bibliques.

POUR LES ENFANTS DE 8-11 ANS: LES KITOT GUIMEL, DALET, HÉ ET VAV

Célébrations des Fêtes, apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

DERNIÈRE ANNÉE: LA KITAH BM

Préparation pour la Bat/Bar-Mitzvah

COURS À LAUSANNE
les lundis de 17h30 à 19h, pour les enfants de 5 à 13 ans.

Infos et inscriptions | Emilie Sommer Meyer +41 (0)22 732 81 58 | talmudtorah@gil.ch | www.gil.ch

VOYAGE EN ISRAËL DU TALMUD TORAH À L'OCCASION DE YOM HAATSMAOUT MERCREDI 4 MAI



Confection de rugelakh



Stand falafel



Chants

APPEL D'ESTHER SENOT, RESCAPÉE D'AUSCHWITZ

Aujourd'hui, je voudrais lancer un appel solennel en faveur de la paix.

Les guerres actuelles ne se déclenchent pas seulement pour des raisons politiques, si l'on se réfère aux conflits qui ensanglantent notre monde actuel, on y découvre des causes idéologiques, ethniques ou religieuses.

Elles éclatent parce que les gens n'ont pas la même couleur de peau ou la même religion.

Nous ne sommes plus qu'une poignée de survivantes et survivants, et c'est à vous les enfants que je m'adresse maintenant.

Lorsqu'on n'aime pas son voisin parce qu'il n'est pas tout à fait pareil à vous, cela s'appelle du racisme et c'est ce racisme qui a conduit à la déportation de millions de personnes innocentes.

C'est au nom du racisme que les pires horreurs ont été commises.

Tous les enfants du monde sont pareils à vous.



Je compte sur vous pour que, lorsque nous ne serons plus là nous qui avons connu les camps et pouvons certifier qu'ils ont bien existé, vous fassiez preuve de tolérance et que vous reconnaissiez le droit à la différence.

Je le répète: ne vous laissez pas entraîner sur cette voie qui est celle du racisme et de la xénophobie, c'est-à-dire la haine de l'étranger, car elle conduit aux crimes les plus horribles. Acceptez d'être différents les uns des autres.

Nous vous faisons confiance, vous êtes notre avenir, ne nous décevez pas. Faites preuve de tolérance, de compréhension si vous voulez continuer à vivre dans un monde de paix.

Vous vivez en France [en Suisse], dans un pays démocratique, alors essayez de le protéger le plus longtemps possible.

 Esther Senot

ATELIER DE LA CICAD DANS LE CADRE DU SALON DU LIVRE AVEC LA KITAH VAV ET BM MERCREDI 18 MAI



YOM HASHOAH PROMETTONS DE NE PAS OUBLIER ET DE TRANSMETTRE

À la fin du mois d'avril, nous avons eu le privilège d'accueillir à Genève Madame **Esther Senot**, rescapée d'Auschwitz et parmi les derniers témoins de la Shoah.

Esther Senot est venue de Paris sous l'initiative du Comité intercommunautaire pour l'organisation de Yom HaShoah. C'est Manon Brissaud-Frenk, notre stagiaire étudiante rabbin, qui l'a accompagnée pendant sa visite organisée par l'infatigable Claire Luchetta-Rentchnik.

Esther Senot a partagé son vécu avec les jeunes des Communautés juives réunis pour l'occasion puis jeudi 28 avril 2022 devant les 250 élèves de 11^e du Cycle d'Oriental de Montbrillant et leurs enseignants. Comme toujours face à un témoin de la Shoah, les jeunes ont écouté avec attention et respect cette source d'histoire vivante et ont été particulièrement touchés par ce que cette femme avait traversé quand elle avait leur âge, elle qui fut déportée au camp d'Auschwitz à 15 ans.

Avec la même vigueur, Esther Senot a encore livré le soir son témoignage à la Commémoration Intercommunautaire de la Shoah. Pour cette cérémonie, nous avons retrouvé la salle des fêtes de Carouge rénovée qui était emplie des personnes venues, après deux ans de commémoration à distance, entendre la témoin en face à face.

Le titre de la Commémoration était «Promets-moi de dire» en hommage à la promesse d'Esther faite à sa sœur Fanny de raconter ce qu'elles avaient vécu, pour qu'elles ne soient pas les oubliées de l'histoire et que l'on sache ce que des êtres humains étaient capables de faire à d'autres êtres humains. Depuis plus de 30 ans, Esther Senot s'évertue à tenir cette promesse et à raconter les terribles années de son enfance, mises par écrit dans le livre *La petite fille du passage Ronce*.

Ce fut pour moi un grand honneur de rencontrer cette femme impressionnante et touchante, pleine d'humour et d'énergie du haut de ses 94 ans.

Esther Senot compte sur toutes les personnes qui l'ont entendue pour transmettre cette mémoire et surtout être attentives aux discriminations autour de nous. Elle a d'ailleurs conclu son témoignage à l'école et à la commémoration par un appel à la tolérance et la paix (voir texte ci-contre) qui s'adresse à toutes les générations et aux être humains de toutes origines.

 Emilie Sommer



MAZAL TOV



BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Maxime CADOCHÉ
14 mai 2022



Henry MACHENBAUM
21 mai 2022



Aria TRÈVES
4 juin 2022



Benjamin AKNIN
11 juin 2022



Dean FRUTIGER
18 juin 2022



Johannah CAHN et Keyla SALZMANN
2 juillet 2022



NAISSANCES



Nahara Fausta GOTTLIEB
29 avril 2022
Fille de Rachel Gabrielli Jarman et Gregory Jonathan Gottlieb



Nurya Tullia GOTTLIEB
29 avril 2022
Fille de Rachel Gabrielli Jarman et Gregory Jonathan Gottlieb



Ella Gabrielle BEHAR
20 mai 2022
Fille de Axel et de Lise Behar

PRÉSENTATION À LA TORAH



Daniel Leslie Johann DEMBITZ-HOELZL
30 juillet 2022

Fils de Niki Dembitz et Martin Hoelzl, petit-fils de Kati et Alex Dembitz

MARIAGES UNIONS



Raphaël WIGGER et Shirane HALPERIN
28 juin 2022



Raphaël BALLI et Salomé EPHRATI
3 juillet 2022



Jean-Baptiste BOLLARD et Vanessa BENIBGUI
5 juillet 2022

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute demande d'information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
Pour toute demande d'information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Pour les inscriptions, veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Programme de la saison 2022-2023 / 5783

Pour la saison 2022/2023, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel.

Au GIL tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes) à partir du vendredi 2 septembre

Tous les premiers vendredis du mois: buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00

Sur internet (détails sur notre site): www.bridge-gil.ch

- un tournoi hebdomadaire sur Realbridge le mardi à 19h45

- trois tournois sur Funbridge

Renseignements et inscriptions sur le site: www.bridge-gil.ch
Contact: François Bertrand (022 757 59 03 / 076 208 87 10) ou Solly Dwek (076 327 69 70)
Message: bridgegil43@yahoo.fr

Invitez vos amis! Venez nombreux!

Accès

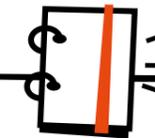
Arrêt des trams 12 et 17: Amandolier (ou Grange-Canal)

Arrêt du bus 11: Amandolier

Arrêt du CEVA: Gare des Eaux-Vives

Programme sous réserve de modification.

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



AGENDA CHABBATS, OFFICES, FÊTES

SEPTEMBRE

Roch Hachanah

1^{er} jour 25 sept. 18h30 - 26 sept. 10h00

2^e jour 26 sept. 18h30 - 27 sept. (pas d'office)

Va'yelech

30 septembre 18h30, 1 octobre 10h00

OCTOBRE

Yom Kippour

4 octobre 18h30 (Kol Nidré), 5 octobre dès 10h00

Haazinou

7 octobre 18h30, 8 octobre 10h00

Souccot

9 octobre 18h30, 10 octobre 10h00

'Hol-moèd Souccot

14 octobre 18h30, 15 octobre 10h00

Chemini Atzèrèt - Sim'hat Torah

16 octobre 18h30, 17 octobre 10h00

Beréchit

21 octobre 18h30

Noa'h

28 octobre 18h30

NOVEMBRE

Lekh Lekha

4 novembre 18h30, 5 novembre 10h00

Vayèra

11 novembre 18h30, 12 novembre 10h00

Hayé-Sarah

18 novembre 18h30, 19 novembre 10h00

Toledot

25 novembre 18h30, 26 novembre 10h00

DÉCEMBRE

Vayétzé

2 décembre 18h30, 3 décembre 10h00

Vayichla'h

9 décembre 18h30, 10 décembre 10h00

Vayéchèv

16 décembre 18h30, 17 décembre 10h00

Hanoukah

18 décembre 18h30, 19 décembre 10h00

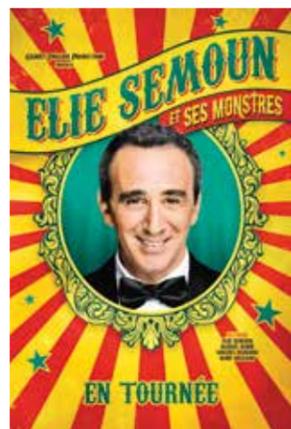
Mikètz

23 décembre 18h30

Vayiggach

30 décembre 18h30

spectacles



ELIE SEMOUN ET SES MONSTRES

Après une tournée triomphale de 200 dates pour son spectacle *À Partager*, **Elie Semoun** est de retour avec *Elie Semoun et ses Monstres*, son septième spectacle en solo !

Faire connaître Wagner et la danse des canards au public, danser une valse avec l'urne de sa mère,

vous faire assister à une prise d'otage, sortir du coma au bout de trente ans, tenter de reconquérir sa femme après quinze ans d'infidélité... Ce ne sont que quelques thèmes du nouveau spectacle d'Elie Semoun qui va chercher des sujets toujours plus originaux, plus profonds, plus spectaculaires et surtout plus humains.

Les monstres : c'est lui, c'est nous !

Au fond, la vie est un cirque, une comédie, une tragédie à l'intérieur de laquelle on s'agite.

Il répond à sa manière et avec son regard si particulier à la question : peut-on rire de tout ?

Spectacle co-écrit avec Nans Delgado et sa complice de trente ans, Muriel Robin.

Vendredi 21 octobre 2022 - Salle Métropole, Lausanne

AMIR

Amir, l'artiste aux plus de 600 000 albums vendus et aux multiples tubes et récompenses est enfin de retour. Avec la sortie de son single *La Fête*, le message est clair, universel et fédérateur : fêtons la vie tous ensemble et tout le temps que ça dure !

Jeudi 10 novembre 2022 - Arena, Genève



VOCA PEOPLE

Un nouveau voyage musical commence...

La sensation internationale et les artistes primés sont de retour. Un nouveau spectacle mettant en vedette vos extraterrestres musicaux préférés de la planète VOCA. Une troupe à rejoindre dans un voyage spatial vers la planète musicale VOCA pour faire l'expérience du voyage dans l'espace, en musique, dans un spectacle qui vous fera rire, applaudir et chanter à gorge déployée. Avec plus de 100 tubes de tous les temps, d'Elton John à Beyonce, de Stevie Wonder à bien d'autres.



Le tout en direct, sans instruments de musique, avec seulement des voix et l'art du beatbox qui créent un orchestre complet en direct, à la manière unique et célèbre de **VOCA PEOPLE**. Simply génial !

Lundi 5 décembre 2022 - Salle Métropole, Lausanne

JÉRÔME COMMANDEUR TOUT EN DOUCEUR

Jérôme Commandeur nous fait ici son dernier tour de piste. Tel Achille Zavatta à son dernier lever de rideau, il va bientôt remiser ses tartes à la crème et ses seaux d'eau. Mais avant cela, ce vieux chameau de Jérôme a encore quelques biscuits sous le pied.

Prenez vos places pour pouvoir dire dans 20 ans : « Moi aussi, j'y étais ! »

Dimanche 20 novembre 2022 - Théâtre du Léman, Genève



ANNE FRANK A FAIT LE CHOIX DE DEVENIR ÉCRIVAIN

L'autrice **Lola Lafon** a choisi de passer, en primeur, « Une nuit au Musée » dans l'Annexe de la famille d'Anne Frank. Une expérience qui ne l'a pas laissée indemne, mais lui a surtout fait entrevoir à quel point l'adolescente et son *Journal* font corps avec une volonté de décrire son monde et sa liberté intérieure. Une œuvre inoubliable !



“
**ÉCRIRE UN JOURNAL
IMPLIQUE UN TEMPS
DE RÉFLEXION.
CELA CONSISTE À
SE FABRIQUER UNE
SORTE DE MÉMOIRE,
QU'ON PEUT RELIRE
PLUS TARD**
”

VOUS SOUTENEZ QU'« ON S'ENGAGE DANS L'ÉCRITURE COMME DANS UNE ARMÉE IMAGINAIRE ». DE QUOI VOUS A-T-ELLE PROTÉGÉES, VOUS ET ANNE FRANK ?

Sacrée question (*sourire*)... L'écriture constitue un monde qu'on définit, peuple et circonscrit, mais ce n'est nullement un refuge ou un cocon. J'y vois un parallèle avec la danse, que j'ai pratiquée pendant des années, car on y est soumis à une discipline, or on s'aperçoit rapidement que cette « armée imaginaire » est plus forte que soi. Pour Anne Frank, il s'agit clairement d'une mise à distance avec son quotidien étouffant. Elle a compris, dès l'âge de 14 ans, la différence entre un récit et un journal intime. Dans ce dernier, on n'a pas besoin de se protéger car cette

écriture se déroule entre soi et soi. Mais lorsque ses écrits sont destinés aux autres et qu'ils visent à devenir publics, l'écriture prend une autre tournure. La mienne n'est pas thérapeutique, mais elle me protège. Or ici, je me suis penchée sur un sujet auquel j'ai longtemps résisté.

LEQUEL ?

Mon rapport à la judéité et à la Shoah. Je me disais que j'étais finalement la pire personne pour m'immerger dans cette expérience, parce que je baignais tellement dans mon récit familial. Cependant, il y a des choses que je ne voulais pas savoir. Il m'a fallu attendre mon septième livre pour me l'autoriser. Mon enquête familiale étant limitée, je ne souhaitais pas relater cette histoire terriblement juive polonaise,

hongroise ou russe, si éloignée de celle d'Anne Frank. Elle était issue d'une famille bourgeoise assimilée, alors que ce n'était point le cas de mes grands-parents, qui se sont séparés de leur fille (ndlr : la mère de Lola) pour la cacher pendant la guerre. Otto Frank s'est planqué avec tous les siens, mais comment aurait-il pu imaginer leur fin ? Dans l'Annexe, le temps semblait si long qu'il fallait bien le transformer en temps d'espérer. Excepté Otto, les sept habitants – dont sa femme et ses deux filles – sont morts, juste avant la fin de la guerre. Quel abîme ! Je n'ai pas pu y rester en écrivant, mais contrairement à Hollywood ou Broadway, j'ai refusé d'occulter cette réalité. Alors, je me devais d'écrire les derniers mois et la mort d'Anne Frank car c'est important pour son histoire.

Je suis réfractaire à la «fictionnalisation» de la Shoah: mais que peut-on montrer ou pas? Anne serait-elle restée en vie si elle avait su que son père avait survécu? À travers le microscope de son histoire, je montre une fille de 16 ans, se croyant seule au monde face à la grande Histoire. Dire qu'avant l'an 2000, il n'y avait pas de stèle à sa mémoire...

QUAND L'AVEZ-VOUS LUE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

À 12 ans. Ma mère m'a offert ce premier livre qui n'était pas pour enfants. Face à cette marque de confiance, j'avais envie de l'aimer. Anne Frank a suscité tant de vocations de diaristes. J'y vois une forme d'engagement, non pas pour sa régularité, mais parce que c'est une façon de dire JE. C'est d'ailleurs la première fois que je le fais dans un livre. Écrire un journal implique un temps de réflexion. Cela consiste à se fabriquer une sorte de mémoire, qu'on peut relire plus tard.

LA PLUPART DES ÉCRIVAINS QUI ONT PARTICIPÉ À CETTE COLLECTION ONT OPTÉ POUR DES MUSÉES D'ART. POURQUOI CETTE NUIT À LA MAISON ANNE FRANK?

Je ne sais pas... Dans mon roman *Chavirer*, il y avait un personnage juif qui ne supportait pas son identité, car elle était trop lourde à porter. Je tournais visiblement autour du sujet, alors quand on m'a proposé cette carte blanche muséale, j'ai décidé d'explorer ce questionnement identitaire. J'ai préféré ne pas relire son Journal avant de rejoindre l'Annexe. L'idée était d'entrer dans son quotidien et son empêchement au sein de cet espace restreint. C'est après que j'ai éprouvé un choc. Il y avait un tel contraste entre les photos d'une jeune fille et une autrice aussi affirmée.

«LA LANGUE C'EST ELLE QUI NOUS TRANSFORME, QU'ON LISE OU QU'ON ÉCRIVE.» COMMENT VOTRE CÔTÉ POLYGLOTTE ET POLYVALENT INFLUENCE-T-IL LA VÔTRE?

C'est une question que je me pose, mais il est vrai que j'ai appris trois-quatre langues, en même temps, en étant enfant, puisque j'ai grandi en Roumanie et en Bulgarie. Cela doit m'avoir influencée, mais est-ce une liberté? Peut-être que cela m'a affranchie de l'idée qu'il existe un bon ou un mauvais choix. Anne Frank fait celui de devenir hollandaise et d'adopter cette langue, mais en dépit de ce désir éperdu, elle est consciente de l'antisémitisme qui sévit dans son pays natal (l'Allemagne) et adoptif. Dire qu'aujourd'hui, toutes les reines hollandaises viennent se recueillir dans sa si petite chambre ornée de photos. C'est à la fois beau, triste et ironique, car il s'agit d'un lieu aussi anodin qu'unique. Sa banalité a été effacée par l'Histoire.

“ LE JOURNAL D'ANNE FRANK EST LE RÉSULTAT D'UNE VIE SE HEURTANT À DES MURS ”

QUAND AVEZ-VOUS RÉALISÉ QU'ELLE ÉTAIT «L'AUTRICE PRODIGE» DE CE QUI N'EST PAS «UN SIMPLE JOURNAL INTIME NI UN TESTAMENT»?

Son changement de ton dans la réécriture de son Journal me paraît admirable. Ainsi, elle quitte son côté enfantin et s'adresse clairement à nous, en expliquant l'Annexe et ceux qui la peuplent. Cette précision dans l'observation est rehaussée d'humour. Je suis aussi sidérée par la liberté de ton qu'elle adopte vis-à-vis

d'elle-même, notamment concernant la sexualité. Cette intelligence reflète une jeune adulte qui se prend comme sujet d'observation, avec une maturité incroyable. Anne Frank crée un rythme, un suspense ou une légèreté, en composant des ambiances différentes en fonction de son introspection ou son interaction avec les autres. Ses réflexions politiques sont déchirantes, d'autant qu'elles s'accompagnent d'une rage envers les adultes et la guerre, qui la coincent dans cet univers. Il ne s'agit pas d'un testament, puisque Anne ignorait qu'elle allait mourir, ni d'un journal classique, tant il s'adresse aux futurs lecteurs. Pas de doute, Anne Frank fait le choix de devenir écrivain ou journaliste.

SON AMIE D'ENFANCE ET SPÉCIALISTE, LAUREEN NUSSBAUM, ESTIME QU'ELLE «GAGNAIT DU TEMPS SUR LA MORT EN ÉCRIVANT SA VIE». POURQUOI?

Laureen a étudié son journal de fond en comble, mais elle a entendu tant de niaiseries à son sujet. Anne Frank n'est pas «un petit témoin de la Shoah qu'elle va vivre», puisqu'elle n'a pas pu y survivre et encore moins nous la raconter. Elle est néanmoins en prise avec la terreur quotidienne de mourir. Écrire tous les jours l'aide à résister à l'angoisse et l'ennui.

SON «CORPS EST SOUMIS À TOUTES LES PEURS, TOUTES LES ANGOISSES», MAIS AUSSI AUX MUTATIONS ET À L'ÉVEIL DU DÉSIR. POURQUOI LE CORPS EST-IL FONDAMENTAL DANS VOTRE TRAVAIL?

Parce que je n'aime pas séparer le corps et l'esprit. En tant que danseuse, j'ai rapidement compris qu'il n'y avait pas qu'une intelligence anatomique. Cela se confirme d'ailleurs constamment en écrivant. On croit avoir vécu un confinement, or quand on entre dans l'Annexe, on est confronté à l'inimaginable. Ici, huit personnes ont été enfermées jour et nuit - 25 mois durant - en étant confrontées au silence, aux fenêtres opaques et à



l'impossibilité de sortir. Tout passe par le corps, y compris la nuit. Le manque de sommeil, d'activité physique et d'air provoque des maux de dos ou de tête. Le journal d'Anne Frank est le résultat d'une vie se heurtant à des murs qui se rapprochent sans cesse. Aussi vit-elle son adolescence sur papier. Irrévérencieuse, elle y traite beaucoup de son corps, puisqu'elle n'a pas d'autre miroir qu'elle-même. Au départ, l'amie d'enfance Laureen Nussbaum la perçoit juste comme la petite sœur de Margaux, mais dans son journal, elle découvre un sacré numéro à l'humour acide.

A QUI APPARTIENNENT ANNE ET SES MOTS?

À personne! Il faut la laisser là où elle est, à savoir à sa place d'autrice. Parfois, j'ai juste envie de fermer la porte de sa chambre d'ado. Alors que son Journal se situe dans la partie contemporaine du Musée, sa pauvre petite vie se trouve dans un réduit. Beaucoup de visiteurs se taisent en y entrant. On croit que tout a été dit sur cette icône adolescente, or il reste tant d'aspects méconnus. Anne Frank n'appartient à personne. Pourtant, tant d'adultes ont voulu modifier son image ou son Journal. Elle y mettait ses doutes, ses craintes, ses amours et ses espoirs. Aucun d'entre nous ne peut s'identifier ou se comparer à elle, parce qu'elle demeure unique. Au risque de vous choquer, je dirais qu'Anne Frank incarne une Juive

qu'on peut aimer. Elle est mignonne, touchante et morte. En écrivant ce livre, je me suis demandé pourquoi on tenait tellement à elle, dans le monde entier. Peut-être qu'il y a une forme de rédemption en lisant Anne Frank, car elle nous permet d'approcher la Shoah. D'autant qu'elle représente un témoin qui perçoit les signes d'un génocide; c'est pourquoi elle reste la cible des négationnistes.

QUELLE TRACE ANNE FRANK A-T-ELLE LAISSÉE EN VOUS, DEPUIS CETTE NUIT AU MUSÉE?

Cette nuit s'est longuement infusée en moi... Elle m'a beaucoup impressionnée et désarmée, parce que je ne parvenais pas à entrer dans la chambre d'Anne. Je ne crois pas aux esprits, mais j'ai physiquement ressenti un mal-être. Dans l'Annexe, j'ai adopté une position de distance et de responsabilité. Mes recherches sur Anne Frank ont suscité beaucoup de tristesse et de colère. Dire qu'on a transformé son image, sa judéité et son écriture en quelque chose de lisse, voire de kitsch! Elle n'était pas croyante, mais à l'instar de Perec, elle avait une réelle affection pour la culture juive. Anne réalise aussi que cela la condamne; mais elle garde la tête haute. Nous sommes juifs parce que nous n'avons pas le choix. Face à Anne Frank, j'ai compris que je suis incontestablement juive. Que vais-je en faire dans ma vie et mon parcours

d'écrivaine? On s'est beaucoup approprié cette jeune fille, or il faut lui rendre ce qu'elle est et non lui prendre quelque chose. Laureen Nussbaum estime qu'elle ne nous laisse aucun message d'espoir, mais l'écriture nous incite à croire que quelqu'un nous lira un jour et qu'il en sera peut-être un peu modifié.

 Kerenn Elkaim



Quand tu écouteras cette chanson, Lola Lafon, éditions Stock

SOIS PLUS INTELLIGENTE TAIS-TOI!

« Ché lo assani icha... » je répète la phrase en hébreu qui est l'objet de ma question en regardant le rabbin d'un œil interrogateur. Celui-ci tire nerveusement les poils de sa barbe en prenant une grande inspiration... Manifestement, ce n'est pas la première fois qu'on lui pose la question. Ni la première fois qu'il y répond.

« **M**ademoiselle... sachez que l'homme et la femme ont des rôles assignés bien précis dans la religion juive. L'homme doit « travailler à la sueur de son front » et la femme « enfanter dans la douleur ». Puisque vous connaissez l'hébreu, permettez moi de vous rappeler le mot de « Bina », une intelligence fine et ultime de la relation humaine que n'a PAS l'homme. Car l'homme ne connaît pas la souffrance terrible de l'enfantement. Dans la prière que vous mentionnez, l'homme remercie Dieu de ne pas l'avoir fait femme car il n'a pas cette capacité empathique et il doit travailler sur lui pour l'avoir. Depuis la nuit des temps, l'homme fonctionne avec cette pulsion sexuelle de désir de possession de la femme qu'il doit réfréner. La femme au contraire a une tendance naturelle à s'occuper des enfants, à décorer son intérieur pour faire de sa maison un temple pour recevoir la Torah, allumer les bougies de Chabbat...

Bien sûr que la femme peut étudier mais elle n'est pas obligée, car elle n'en a pas besoin puisqu'elle a ce degré supérieur d'intelligence que l'homme n'a pas. La femme est, d'une certaine manière plus proche de Dieu et c'est pour cela qu'elle fait la bénédiction de remercier le Seigneur de « l'avoir faite selon Sa volonté ». L'homme au contraire a plus de travail pour se rapprocher de Dieu et donc moins de mérite, c'est pour cela qu'il remercie Dieu de ne pas l'avoir fait femme, car il aurait eu la connaissance des douleurs de l'accouchement et n'aurait pas eu à faire ce travail de rapprochement avec Dieu qui lui donnera plus de mérite...

D'ailleurs ne dit-on pas « Echet 'Hayil », c'est à dire « une femme vertueuse »



“
**BIEN SÛR QUE
LA FEMME PEUT
Étudier MAIS
ELLE N'EST PAS
Obligée, CAR ELLE
N'EN A PAS BESOIN
Puisqu'elle a ce
DEGRÉ SUPÉRIEUR
D'INTELLIGENCE
QUE L'HOMME
N'A PAS.**”

que l'on met sur un piédestal en la remerciant pour tout ce qu'elle a fait pour Chabbat : aller puiser l'eau, s'occuper des enfants, satisfaire son mari. C'est en cela que réside la différence profonde entre l'homme et la femme, dans cette vertu qui est la caractéristique naturelle de la femme. »

Sans que je m'en rende compte, le rabbin m'avait raccompagnée à la porte. Avant de me quitter, il ajouta avec un air complice : « Mademoiselle, je vais vous dire un secret. Si les hommes remercient Dieu de ne pas les avoir créés femmes, c'est qu'ils en seraient bien incapables... »

Je le regardai droit dans les yeux et ajoutai sur un ton sec avant de tourner les talons : « C'est « Madame ! »

#BALANCETONADAM

En fait, tout part d'une déplorable méprise. Dieu ne crée par l'homme avant la femme dans la Bible, Il crée « Adam », une Humanité à la polarité double : à la fois féminine et masculine (chapitre 5 de La Genèse, « Zahar ou nékéva bara am »). Dieu choisit, pour le bien de l'Humanité (car il n'est « pas bon » qu'Adam soit seul), de créer littéralement un « pendant », un « vis-à-vis », un « contradicteur », qui saura être « allié » (« ezer ») et « opposant » (« negdo »). En cela, Dieu propose à Adam en tant qu'Humanité d'entamer un relationnel riche et mature. Malheureusement, comme le rappelle J. Elkouby dans *Perles de savoir*, il s'agit d'une entrée en matière « ratée » entre l'homme et la femme. Adam dans sa partie restante masculine (Ich), se réveillant de sa torpeur, réalise l'existence de la femme et s'adresse à Dieu en parlant d'elle à la troisième personne pour s'assurer de bien lier son origine à la sienne.

« Cette fois, elle est os de mes os, chair de ma chair... ».

En fait, Adam qui se désolait de ne trouver aucune compagne parmi les animaux, se reconnaît dans cette « Icha » : « elle est DE moi, elle est COMME moi et voilà comment je vais l'appeler (Icha) puisqu'elle vient de moi (Ich) ». En fait, le défaut de l'homme fut donc très tôt de se prendre pour l'Humanité en confondant Homme (Adam) et homme (Ich). Sa réaction spontanée est ainsi de vouloir nommer la femme à partir de son prisme alors que le mot « Icha » préexiste puisqu'il apparaît auparavant lorsque Dieu crée l'être féminin.

David Ben Gourion, voulant sans doute faire un compliment à Golda Meir, ne disait-il pas d'elle : « C'est le seul homme dans mon gouvernement... ». En l'appelant « homme », il la reconnaissait dans son prisme masculin des qualités reliées à la virilité. Cela sous-entendait que les autres hommes n'étaient sans doute que des « femmelettes », enfin des « femmes » tout simplement pas à la hauteur.

DEMANDEZ AU « PROPRIÉTAIRE » !

En hébreu moderne, encore aujourd'hui, le mot « mari » renvoie à « baal », c'est-à-dire au « propriétaire ». David Ben Gourion, lui-même, avait demandé que ce mot ne soit plus utilisé et aujourd'hui certains lui préfèrent « Ich » pour parler du « compagnon », « partenaire de vie » ou « significant other » comme il est appelé en anglais. Il est frappant de voir combien il est difficile pour la femme de sortir de ce statut de non-homme tant sur le plan légal que sur le plan religieux. Inutile de rappeler l'état de propriété que la femme a toujours revêtu tant dans la Bible que dans le Talmud passant des mains de son père à celles de son mari et étant toujours reléguée à un rôle domestique (famille) sous peine de devenir un objet sexuel (harem).

Aujourd'hui encore, oser porter son nom de « jeune fille » pour une femme

mariée fait doucement sourire par pitié (reprenant le refrain de la chanson « être une femme libérée tu sais c'est pas si facile ») ou par sarcasme (« encore une Femen ! ») même s'il faut absolument que les enfants portent le nom du père religieusement et légalement parlant. Dans la Bible, le premier acte de la femme est

“
**UN JOUR, MOI
AUSSI JE SERAI
RABBIN. GRAND
RABBIN. JE NE ME
FERAI SURTOUT PAS
APPELER RABBINE
CAR ÇA FERAIT TROP
FEMME DE...**”

d'obéir au premier personnage qui lui adresse enfin la parole directement : le serpent. Cet acte est créateur, il permet le paradoxe d'« allié-opposant » que Dieu souhaite proposer initialement à Adam. Surtout, il permet à la femme de gagner son vrai nom : celui d'Ève la « vivante ». C'est encore Adam qui la nomme mais cette fois à la suite de ce qu'il a entendu Dieu dire d'elle : elle enfantera et elle souffrira... Par peur, par admiration, par opposition aussi peut-être, Adam reconnaît le caractère radicalement différent de la femme et la considérerait enfin comme digne de respect...

Devant mon miroir, je me prête à rêver alors que je me maquille...

« Un jour, moi aussi je serai rabbin. Grand rabbin. Je ne me ferai surtout pas appeler rabbine car ça ferait trop femme de... »

Non ! Je serai grand rabbin et je montrerai qu'en tant que femme je n'ai pas peur de mon pouvoir, que je l'assume, tout en restant féminine. J'oserai m'exposer « comme un homme » tout en conservant ma féminité. Je ferai des sermons en chaire en parlant très fort de la bonté de Dieu vis-à-vis de l'Humanité et je ferai la couverture du magazine de mode « Vogue ». Je serai présidente du jury du Festival de Cannes tout en étant capable d'écrire une nouvelle loi de non-violence pour l'abattage rituel. Je serai la femme grand rabbin providence, résolument tournée vers l'avenir, celle qui n'a pas peur de crier haut et fort les valeurs d'un judaïsme ouvert et égalitaire ».

Dans mon enthousiasme, je signe un dernier trait de rouge vermillon sur mes lèvres, satisfaite de leur aspect pulpeux. Et puis, un peu comme une allégorie, lentement, je revêts le masque qui barre la moitié de mon visage maquillé, qui dissimule mon rouge à lèvres si vif et plein de promesses et qui me rappelle ce que je suis.

Petite femme, sois plus intelligente : tais-toi !

Guila Clara Kessous

spectacle

BIGFLO & OLI: LE GRAND TOUR

Très discrets pendant deux ans, **Bigflo & Oli** tenaient à soigner leur retour sur le devant de la scène. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est réussi ! Après un clip spectaculaire publié ce printemps, le duo a récemment dévoilé *Les autres c'est nous*, un quatrième opus pour (re)partir à la conquête du public. Écrit et enregistré pendant leur pause, ce copieux album de 21 titres synthétise ce que les frères ont accompli depuis leurs débuts, il y a plus de dix ans : un rap à la langue propre et aux idées claires, accessible et fier de l'être. Emmené par l'incisif single *Sacré Bordel*, ce nouveau disque s'impose déjà comme l'une des plus grosses sorties de l'année en France.

Un retour frénétique que les deux frangins ont souhaité partager tout près de leur public. Après une date événementielle à Bercy, les Toulousains sont sur les routes actuellement avec une tournée baptisée « Retour aux Sources ». Petits festivals et clubs de leurs débuts sont au programme de ce voyage. Ne comptant pas s'arrêter en si bon chemin, Bigflo & Oli embarquent en 2023 pour une tournée des grandes salles. **Il va sans dire que leur venue à l'Arena de Genève est déjà très attendue.**

En concert jeudi 9 novembre 2023 à l'Arena, Genève.



cinéma

SIMONE: LE VOYAGE DU SIÈCLE

Avec Elsa Zylberstein

Son message humaniste et sa pensée novatrice ont fait de Simone Veil une personnalité qui a profondément marqué l'Histoire. Déportée à Auschwitz-Birkenau, elle survit au camp d'extermination et consacre dès lors sa vie à la cause humaine, à la justice et à l'autodétermination. Elle obtient un diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris. Dans son premier poste de magistrate au sein de l'administration pénitentiaire, elle s'efforce d'améliorer les conditions de détention des prisonniers. Dans les années 70, elle est la deuxième femme en France à occuper un poste de ministre, celui de la Santé. Elle se bat pour la libéralisation de l'accès à la contraception. En 1975, elle fait aboutir la « loi Veil » sur l'interruption volontaire de grossesse. En 1979, elle est la première femme à présider le Parlement européen. Un an après sa mort, Simone Veil entre en 2018 au Panthéon, temple des « Grands Hommes » de la République française. C'est l'une des très rares femmes à recevoir cet honneur avec la savante Marie Curie et de la chanteuse et résistante franco-américaine Joséphine Baker.

« **Simone, le voyage du siècle** » est un film biographique émouvant et poignant qui montre le parcours, les combats politiques et le destin d'une femme extraordinaire. Ce portrait réunit des moments intimes et historiques, et fait à nouveau résonner les discours passionnés de Simone Veil. Dans le rôle principal, l'actrice Elsa Zylberstein livre l'une de ses performances majeures. **Dès le 12 octobre 2022 au cinéma.**

lire

LE CHAT DU RABBIN A DÉJÀ 20 ANS !

Vingt ans d'impertinence, de sagesse et de tendresse lucide envers les humains. Vingt ans, onze albums, un film, un art-book... Et désormais 4 recueils en édition limitée, superbes ouvrages à la couverture inédite et à la pagination forte, véritables écrans pour des heures de lecture drolatique et philosophique : tout simplement la meilleure façon de (re)découvrir *Le Chat du Rabbin* ! de **Joann Sfar**. Et l'occasion unique de plonger dans le plus grand succès d'un auteur majeur de la bande dessinée. **Rendez-vous en librairie...**



ANNE GOSCINNY, IL FAUT SAVOIR ACCEPTER CE QUE L'ON N'EXPLIQUE PAS

Jeanne croyait à l'amour sans fin avec Pierre et son fils Simon jusqu'au jour où la vie lui impose de déménager seule, sur le palier d'en face pour rester proche de son objet obsessionnel, son mari, lassé de leur quotidien. Un matin, elle se libère de cette prison pour louer un appartement dans une bâtisse où l'accueille une étrange petite fille dénommée Romance.



Une rencontre qui l'amène à revisiter les traumatismes de son enfance à l'hôpital, le deuil de son père mort subitement, mais aussi d'un vivant, le médecin qui l'a soignée. Avec *Romance* (ed. Grasset), **Anne Goscinnny** livre un ouvrage intense et troublant qui aborde l'intime par le biais de ce qu'elle appelle « un fantastique réaliste ».

Elle en est à son quinzième livre, après avoir publié des romans mais aussi des ouvrages illustrés par son amie Catel. Son père René Goscinnny tordait les mots avec génie pour faire rire le monde, alors s'en emparer à son tour, dans la lumière, fut un long processus, confie sa fille : « C'est vrai, il m'a fallu du temps pour oser dire que j'étais écrivain, que j'avais fait de ma passion mon métier. Je suis la fille d'un tel géant dans son genre qu'il faut, ou beaucoup d'inconscience ou beaucoup de courage, pour prétendre faire un métier analogue au sien. Je ne publie que depuis 20 ans alors que j'écris depuis toujours. » *Romance* sonde avec une part subtile d'autobiographie les drames du passé, ancrés dans la chair, qui font écho aux souffrances de chacun. Et constituent la sève pour construire une œuvre : « Quand mon premier livre est sorti, j'ai été interviewée par le très brillant José Artur. Il m'a dit : « Vous êtes de ces écrivains qui toute leur vie explorent le même thème ». Il était clairvoyant. Ce n'était pas péjoratif, enfin je ne crois pas, il avait aimé le livre en question. À mon tour d'être clairvoyante et d'accepter ce fil obsessionnel, celui qu'à l'évidence je tricoterai jusqu'à mon dernier souffle. » Le souffle, il en est souvent question sous la plume d'Anne Goscinnny, littéraire bien sûr mais aussi celui qui permet de rester en vie,

à l'instar de son personnage Jeanne surveillant sans cesse le sommeil de son fils Simon qui peut s'éteindre à tout instant : « Jusqu'à mon dernier souffle, j'aurai peur de l'imprévu. Mon père est parti un matin subir un examen médical, il m'a dit : « À tout à l'heure mon petit chat » et il n'est jamais revenu. Alors l'imprévu me panique. Je suis difficilement adaptable aux changements, je mets des semaines à trouver mes marques quand je ne connais pas un lieu. Le changement et ce qu'il implique m'angoisse. J'ai échappé deux fois à la mort, à cause d'une maladie rénale, une fois à 10 ans, et la seconde fois à 51 ans, il y a 3 ans. J'ai survécu deux fois, je suis marquée par la chance d'être en vie et à la fois perturbée que cela me soit arrivé deux fois. Et puis dès qu'on a un enfant, et j'en ai deux, on a peur, toujours peur ».

En 2018, l'exposition du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme sur Goscinnny rappelait en ces temps troublés qu'Astérix, un des emblèmes de la France a été créé par un Juif d'origine russe et un fils d'immigrés italiens. Elle révélait aussi qu'Abraham Beresniak, l'arrière-grand-père maternel d'Anne Goscinnny, imprimeur de son état, a publié un dictionnaire yiddish-hébreu. Un héritage familial préservé : « J'aurais adoré apprendre le yiddish, mais j'ai appris l'hébreu. Le yiddish viendra peut-être dans un second temps. Je suis très fière d'avoir fait traduire un recueil du *Petit Nicolas* en yiddish. Mon identité, celle de mon père, celle de mes enfants est faite de ce judaïsme laïc dont je suis issue et auquel je suis très attachée. Quand j'ai commencé à apprendre l'alphabet hébreu, l'Aleph-Beth, j'ai eu la curieuse impression que je ne le découvrais pas, que je le révisais. Ma professeure était d'ailleurs très étonnée qu'en grammaire, certaines tournures me soient familières tout de suite. Il faut savoir accepter ce que l'on n'explique pas. »

Paula Haddad



Romance, Anne Goscinnny, éditions Grasset

théâtre

DANSE MACABRE

de Martin Zimmermann

Un spectacle à la croisée de la danse, du théâtre et du cirque!



Le magnétique Martin Zimmermann (Grand Prix suisse des arts de la scène, Anneau Hans Reinhart 2021) reprend son rôle de M. Skeleton, en surréaliste metteur en scène-squelette! Le scénographe, chorégraphe et metteur en scène nous enchante avec sa gestuelle poétique.

Résumé: sur scène, une décharge abandonnée, no man's land où s'entassent les immondices de notre monde moderne. En rassemblant leurs forces, trois individus en marge de la société, des rescapés de la cour des miracles, inventent une stratégie de survie. Ils forment une troupe de forains, qui se font passer pour une entreprise familiale et exploitent un train fantôme moderne. Leur meilleure arme pour s'en sortir? Leur humour! Car c'est le rire qui peut nous sauver de nous-mêmes.

Du vendredi 16 septembre au dimanche 2 octobre 2022 - Théâtre de Carouge.

LE MALADE IMAGINAIRE

de Molière, mise en scène de Jean Liermier

... Et si l'encre de Molière n'était pas encore tout à fait sèche? La mise en scène de Jean Liermier nous fait ressentir la souffrance d'Argan et sa peur de mourir. Il va jusqu'à transformer la maison entière en hôpital (un lit d'hôpital contemporain trône au milieu du salon de style XVII^e!). Les deux marionnettes immenses qui matérialisent les cauchemars du Malade sont l'une des images fortes de la scénographie de Jean-Marc Stehlé.

Résumé: Argan, veuf remarié avec Béline - qui n'attend que la mort de son mari pour hériter - multiplie saignées, purges et autres ingestions de remèdes. Angélique, sa fille, veut épouser Cléante, au grand dam de son père qui préférerait la voir mariée à Thomas Diafoirus, un médecin... Les scènes de théâtre dans le théâtre s'enchaînent, saisissantes.

Du mardi 22 novembre au dimanche 18 décembre 2022 - Théâtre de Carouge.



LE JEU DES OMBRES

de Valère Novarina, mise en scène de Jean Bellorini

Une sublime interprétation contemporaine du mythe d'Orphée!

En s'emparant du mythe d'Orphée, Valère Novarina lui donne une langue puissante et organique, dont se saisit avec virtuosité Jean Bellorini, entrelaçant sur un même plateau langage exubérant et musique enchanteresse (grands airs de l'opéra de Monteverdi).



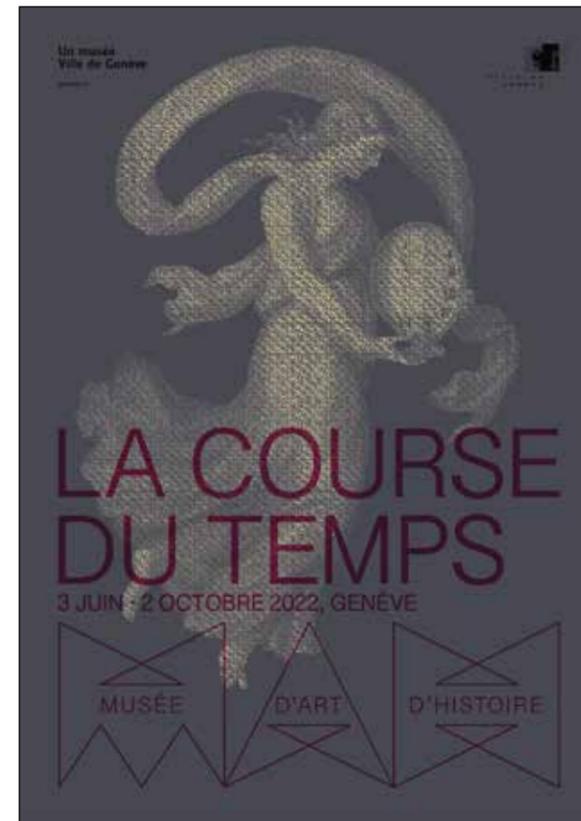
Résumé: pour sauver des Enfers sa défunte épouse, mordue par un serpent le jour de leurs noces, Orphée obtient grâce à son chant la clémence de Perséphone et de Hadès. Mais le serment passé avec les divinités infernales est irrévocable. Pour qu'Eurydice lui soit rendue, Orphée ne doit surtout pas se retourner vers elle tant qu'ils seront dans le Royaume des morts...

Du jeudi 6 au dimanche 16 octobre 2022 - Théâtre de Carouge.

expo

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE: LA COURSE DU TEMPS

Comme un clin d'œil à dix milliards d'années, le Cabinet d'arts graphiques propose un accrochage d'une soixantaine d'œuvres autour de l'iconographie des âges de la vie et des heures du jour et de la nuit. La plupart des œuvres sortent des réserves du musée pour la première fois.

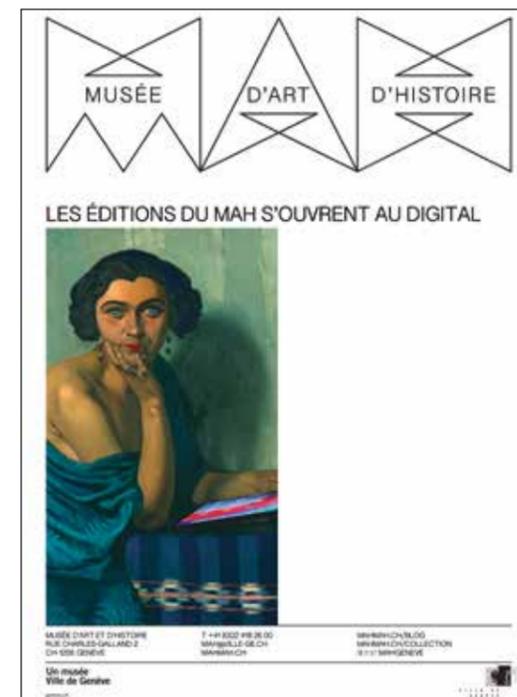


Depuis l'Antiquité, les auteurs, médecins ou philosophes divisent la vie humaine en plusieurs âges. Ce thème rencontre un vif succès auprès des artistes comme le montrent les œuvres de Marten de Vos ou celles d'Henry Moore, inspirées de Shakespeare.

Viennent ensuite les allégories du jour et de la nuit, dont une série de gouaches des douze heures du jour et de la nuit, allégories inventées d'après des œuvres de Raphaël et de son cercle, pour décorer les palais romains de la Renaissance. Elles sont mises en regard d'allégories imaginées par Ferdinand Hodler et Alfons Mucha.

L'exposition s'intéresse enfin aux variations des représentations des quatre principaux moments de la journée (matin, midi, après-midi, soir/nuit) aux XVII^e et XVIII^e siècles notamment, à travers les œuvres de Charles Le Brun, Hendrick Goltzius, Nicolas Lancret et William Hogarth. Ces thématiques ont également inspiré les écrivains et chaque salle est introduite par un poème ou un texte littéraire sur le sujet.

Du vendredi 3 juin au dimanche 2 octobre 2022.



LES ÉDITIONS DU MAH S'OUVRENT AU DIGITAL

Soucieux de renforcer sa production scientifique, le MAH poursuit sa politique de publications et lance un nouvel espace dédié aux éditions numériques sur son site de la collection en ligne. Deux ouvrages inédits sont d'ores et déjà disponibles: les actes du colloque *Autour des métiers du luxe à Byzance* qui s'est tenu en 2016, et le catalogue de l'exposition *Surimono* inaugurée le 18 mars dernier au MAH.

Prolongation du site de la collection en ligne, qui permet à tout un chacun de découvrir les trésors du MAH, un nouvel espace consacré aux publications numériques vient de voir le jour. Vitrine de l'activité scientifique du musée destinée à s'enrichir au fil des années, cet outil proposera, à terme, toute une gamme d'ouvrages: catalogues d'expositions, monographies, actes de colloques, livres thématiques ou généraux, catalogues raisonnés...

Gratuit, intuitif et performant, ce site destiné aux chercheurs, aux étudiants et aux professionnels a été conçu pour le plus grand nombre. Chaque publication s'organise en deux pans: une partie «essais» avec des textes qui peuvent être enrichis d'images, d'hyperliens, et même de pistes sonores ou vidéo; une partie «catalogue» regroupant en chapitres les œuvres concernées de la collection du MAH sous la forme de notices telles qu'elles apparaissent sur le site de la collection en ligne. Deux fonctionnalités spécifiques ont par ailleurs été développées: la première permet de générer un PDF pour chaque essai ou chapitre du catalogue, visant à faciliter la lecture et l'archivage; la seconde, sur le modèle du «print on demand», donne la possibilité de commander une version imprimée payante (au prix coûtant) de la publication dans son intégralité.

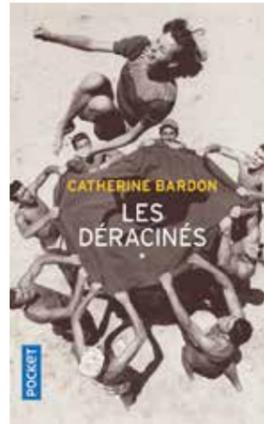
<https://collections.geneve.ch/mah/publication/autour-des-metiers-du-luxe-byzance>
<https://collections.geneve.ch/mah/publication/surimono>

lire

COUP DE CŒUR
LES DÉRACINÉS

de Catherine Bardon

Autriche, 1931. Lors d'une soirée où se réunissent artistes et intellectuels viennois, Wilhelm, jeune journaliste de 25 ans, a le coup de foudre pour Almah. Mais très vite la montée de l'antisémitisme vient assombrir leur histoire d'amour. Malgré un quotidien de plus en plus menaçant, le jeune couple attend 1939 pour se résoudre à l'exil. Un nouvel espoir avant la désillusion car ils seront arrêtés en Suisse. Consignés dans un camp de réfugiés, ils n'ont qu'un seul choix, celui de faire partie des 100 000 Juifs attendus en République dominicaine après l'accord passé par le dictateur local Trujillo avec les autorités américaines. Loin des richesses de l'Autriche, la jungle sauvage et brûlante devient le décor de leur nouvelle vie. L'opportunité de se réinventer ?



Un nouvel espoir avant la désillusion car ils seront arrêtés en Suisse. Consignés dans un camp de réfugiés, ils n'ont qu'un seul choix, celui de faire partie des 100 000 Juifs attendus en République dominicaine après l'accord passé par le dictateur local Trujillo avec les autorités américaines. Loin des richesses de l'Autriche, la jungle sauvage et brûlante devient le décor de leur nouvelle vie. L'opportunité de se réinventer ?

animaux

STARTING OVER SANCTUARY

En collaboration avec Starting over Sanctuary et avec le soutien des autorités israéliennes, la tanière zoo-refuge rapatrie 200 ânes en France.

Starting Over Sanctuary, un refuge situé à quelques kilomètres de Tel-Aviv et disposant de quelques hectares de terrain, est régulièrement sollicité par les autorités israéliennes pour recueillir et soigner de très nombreux animaux parmi lesquels plus de 500 ânes. Aujourd'hui, les terrains et la nourriture viennent à manquer et le refuge est saturé. Afin de préserver leur bien-être, les animaux devaient rapidement trouver une nouvelle terre d'accueil.



Sharon Cohen et Patrick Violas

Alertés de la situation en janvier 2022, Le GRAAL & le zoo-refuge La Tanière ont souhaité apporter leur aide à Sharon Cohen (présidente de l'association) et son équipe, et se sont rendus sur place afin d'évaluer les besoins et de répondre à l'urgence.

D'un commun accord entre les deux structures et avec le soutien financier du gouvernement israélien pour le transport, 200 animaux vont progressivement quitter Israël pour rejoindre leur nouveau havre de paix à Nogent-le-Phaye près de Chartres.

Les 50 premiers équidés ont décollé de Tel-Aviv fin juin pour un atterrissage 5 heures plus tard à Liège, en Belgique. Ils rejoindront ensuite La Tanière en compagnie de Patrick et Francine Violas, Sharon Cohen et les équipes animales du refuge. Sharon dédie sa vie à la cause animale depuis son plus jeune âge. De nombreuses personnes se sont mobilisées pour rendre ce sauvetage possible et nos équipes sont prêtes à accueillir les cinquante premiers pensionnaires.

Après une période d'adaptation et de rééquilibrage alimentaire, les ânes seront placés dans de nouvelles familles où ils pourront débiter le reste de leur vie. Pas bête...

© J.J. Geiger

AMANDA STHERS
L'ŒIL ÉCOUTE

À l'heure de la rentrée, si vous voulez prolonger l'été, plongez dans Le café suspendu d'Amanda Sthers (ed. Grasset), qui vous entraîne avec charme à Naples, dans un dédale de récits entremêlés. Un petit théâtre italien où des âmes écorchées par la vie se retrouvent reliées par la tradition du « café suspendu » offert à celui qui ne peut pas se payer une tasse.

génération digitale,
+ qu'une copie
conforme

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

À chacun d'apprécier le portrait de ces hommes et femmes à la fois mélancoliques et truculents, dignes d'un film de l'âge d'or italien. Un roman poétique, haut en couleurs, qui vous amène à croire en l'humain dont la vie bascule parfois par des petits riens.

Solitude et solidarité. Les deux mots commencent de la même manière et se répondent avec évidence quand ils sont reliés par la générosité. Le fil commun à ces deux mots se niche dans un troisième, le « caffè sospeso », une tradition ancrée à Naples, qui permet à qui le souhaite de régler un second café en l'indiquant sur l'ardoise au bar pour celui qui n'en a pas les moyens. Dans le nouveau livre d'Amanda Sthers, un « roman à nouvelles » construit comme un opéra napolitain, ce café relie entre eux une série de personnages. « Il représente un fil invisible entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, souligne Amanda. Il symbolise la main qu'on tend et celle qu'on attrape. Pendant longtemps, j'ai cru qu'être généreux, c'était donner, mais c'est aussi être capable d'autoriser l'autre à vous donner quelque chose, d'avoir cette humilité et cet abandon de soi. Je crois qu'il faut vivre avec les deux versants pour être apaisé. On a tous des blocages de part et d'autre. Plus la vie avance, plus on a du mal à s'en libérer. Bizarrement ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de moyens qui sont charitables mais je crois profondément en ce geste minuscule du café. » Une vision qui n'est pas sans rappeler le principe de Tsédaka : « J'ai été élevée avec ça, avec le sens du partage. C'est pour moi quelque chose de normal. J'ai aussi une sœur qui est très impliquée dans des associations caritatives. Mais je dirais que dans la religiosité en général, on retrouve cette dimension » ajoute l'autrice.

Et puis, il y a Jacques Madelin, le narrateur, un dessinateur français expatrié en Italie après une déception amoureuse, qui lui aussi relie les clients entre eux, il les croque sous son crayon, et décrit leurs blessures dans un roman en construction, du fond du café Nube, le lieu de l'action. On croise avec un plaisir non dissimulé Fernanda, la pétulante femme trompée qui veut retrouver sa dignité ; le docteur Chen qui soigne le mal avant qu'il ne se déclare ; Lucie en quête d'un amour absolu ; Chiara, étouffée par le foulard de sa grand-mère imbibé de chagrin ; Aldo, l'homme privé de sommeil ou encore un écrivain sans visage qui n'est pas sans rappeler une romancière italienne dont on ne connaît toujours pas la vraie identité. Une galerie d'individus parfois crasses mais tellement humains : « Quand je construis mes personnages, en bonne fille de psy (NDLR son père Guy Maruani, également écrivain), je m'attache toujours à imaginer leurs failles, et leurs blessures. Cela permet de mieux comprendre leurs défauts, leur trajectoire et les raisons de l'armure qu'ils ont endossée. C'est plus facile d'avoir de l'empathie ».

Après deux ans d'une pandémie qui nous a obligés à vivre à distance les uns des autres, le geste du café suspendu pourrait s'imposer comme un moteur de lien social même s'il n'est pas encore très répandu. En France, on a assisté à « la baguette suspendue » mais sans l'ancrer dans le paysage : « Je crois qu'en France, du moins à Paris, c'est dû au manque de mixité sociale. Chacun vit dans son quartier et on n' imagine pas quelqu'un, sans argent, entrer dans un bistrot demander s'il y a un café suspendu. À Naples, j'ai vu des gens

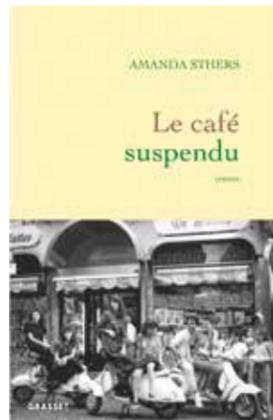
très différents avec un mélange de classes sociales. C'est une ambiance que l'on retrouve davantage à Marseille. »

UN SOUFFLE DE CRÉATION PERMANENT

Si ce livre n'a rien d'une autofiction, un genre littéraire devenu presque conventionnel, comme Jacques, le narrateur, Amanda Sthers a quitté la France avec ses fils il y a quelques années, pour vivre à Los Angeles. Elle dit du docteur Chen qui, lui, est parti de Chine : « Il avait pris le risque de l'ailleurs ». Le risque de l'ailleurs, il fallait l'accepter, malgré la notoriété et le succès chez soi : « C'est très dur de quitter son pays, j'ai été traversée par plusieurs émotions. On a l'impression que l'on connaît les États-Unis parce qu'on a été bercé par la culture des séries et des chansons. Or, c'est très différent. J'ai mis du temps pour trouver mes propres liens et que le pays m'adopte, aussi. Personne ne m'attendait. Je suis repartie à zéro avec sous le bras un script écrit en anglais. Il faut se battre pour trouver les gens qui vont vous regarder de la façon dont vous rêvez d'être regardé en tant qu'artiste. C'est d'ailleurs proche de l'amour. »

Pour autant, la conteuse Amanda Sthers écrit toujours, sans cesse, des romans, des pièces de théâtre (La comédie *Amis* avec David Foerkinos) ou des scénarios. Elle a aussi adapté elle-même au cinéma ses livres *Les Terres Saintes* (2018) et *Les Promesses*, un film qui devrait sortir plus tard, pour cause d'embouteillages post-Covid dans les salles. Ce souffle repose sur un besoin de création permanent. L'écrivaine fait dire à Jacques dans *Le café suspendu* : « J'écris quand même, je n'ai pas le choix. C'est en moi comme je respire. Mais c'est violent. Un livre qui n'est pas lui n'existe pas, il n'est même pas écrit. Il n'est pas un fantôme, il est le néant ». Loin du néant, Amanda Sthers se diversifie. Pendant le confinement, elle a ainsi exploré une autre voie entre dessins et littérature, un projet doit voir le jour en fin d'année. Mais elle a surtout profité de ses enfants Oscar et Léon, « en bonne mère juive, j'étais très contente que mon aîné qui est à l'université revienne à la maison. »

À la fin de l'entretien, nous n'avons pas laissé de « café suspendu » à l'ardoise du bistrot qui nous recevait. « J'adorerais que mon livre développe le principe en France note Amanda. Depuis la sortie, je reçois des messages de patrons de café mais cela reste ponctuel. » En attendant, comme elle le suggère, vous pourrez toujours laisser sur la table d'un café vos livres préférés, sous forme de « romanzo sospeso ». Pour partager quelques mots, avec ou sans sucre.



Le café suspendu, Amanda Sthers, éditions Grasset

Paula Haddad



Lettre d'Amour sans le dire, éditions Le Livre de Poche



BIOGRAPHIE

De son vrai nom Amanda Queffélec-Maruani, **Amanda Sthers** est née le 18 avril 1978 à Paris. Fille aînée d'une avocate d'origine bretonne et d'un psychiatre d'origine tunisienne, elle a un frère, Briag et une sœur, Oriane. Lorsque ses parents divorcent alors qu'elle a 7 ans, elle devient une

lectrice assidue et découvre les livres de Boris Vian. Le déclic... Dès lors, elle commence à écrire ses premiers textes. À l'adolescence, elle rêve d'obtenir son indépendance et commence à cumuler des petits boulots. Elle décroche son bac et s'inscrit en lettres modernes à La Sorbonne. Parallèlement, elle envoie ses premiers manuscrits aux maisons d'édition. L'éditeur Jean-Marc Roberts remarque son talent et l'encourage à écrire pour le cinéma.

Au début des années 2000, sa maîtrise de Lettres Modernes en poche, Amanda commence à travailler pour la télévision en écrivant notamment des sketches pour la série *Caméra Café*. Puis, elle s'attelle à l'écriture de son premier roman, *Ma place sur la photo*, qu'elle publie en 2004. L'ouvrage rencontre un certain succès et l'auteure publie dans la foulée son deuxième roman, *Chicken Street*, traduit dans une quinzaine de pays. En 2006, c'est la consécration avec l'écriture de la pièce de théâtre *Le Vieux juif blonde* interprétée par Mélanie Thierry. La pièce remporte un énorme succès et est reprise par la suite sur de nombreuses scènes à l'étranger.

Prolifique, l'auteure a publié de nombreux romans inspirés de sa propre vie, des livres pour enfants ou encore des biographies dont celle de Johnny Hallyday, *Dans mes yeux* (2013). Au cinéma, Amanda Sthers se distingue par son travail d'auteure et passe derrière la caméra pour réaliser son premier film, *Je vais te manquer*, en 2009, avec Carole Bouquet et Pierre Arditi. En novembre 2017, elle renouvelle l'expérience avec la sortie de son deuxième film, *Madame*. En 2018, elle réalise un premier ouvrage en langue anglaise qui deviendra aussi un film, *Holy lands*, dans lequel elle dirige son ex-mari, Patrick Bruel, de qui elle est divorcée depuis 2007. Elle publie aussi un ouvrage intitulé *L'Infidélité*. Le thème de l'infidélité est à l'origine de nombreuses questions, de fantasmes, d'anecdotes et Amanda Sthers a fait des recherches pour retrouver les tromperies scandales emblématiques.

En juin 2020, Amanda Sthers sort son onzième roman, *Lettre d'Amour sans le dire*, aux éditions Grasset. Ce roman obtient le Prix Roman France Télévisions en Juillet 2020. En 2021, son quatrième long métrage comme réalisatrice, *Les Promesses*, adapté de son roman du même nom, avec Jean Reno, Pierfrancesco Favino et Kelly Reilly, ouvre le festival du film de Rome. En 2022, La pièce de théâtre *Amis* est reprise en début d'année en province pour finir le 30 avril au théâtre de la Michodière. *Lettre d'Amour sans le dire* sort en livre de poche en avril, tandis que son dernier roman, *Le café suspendu*, a été publié aux éditions Grasset en mai...

AMIR A FAIT SES DÉBUTS SUR LES PLANCHES DANS LE RÔLE D'ALFRED NAKACHE

Ancien candidat de l'émission *The Voice*, le chanteur **Amir**, qui avait représenté la France à l'Eurovision en 2016, se lance dans une carrière au théâtre. Dans *Sélectionné*, un seul-en-scène à l'affiche du théâtre Édouard VII à Paris, Amir Haddad fait revivre l'incroyable destin d'Alfred Nakache, un champion de natation toulousain rescapé des camps de la mort. Quand on est sur scène, on est « ému, et je me sens comme sur le bord d'une piscine. La scène est haute, et souvent on illumine le public d'une lumière bleue pour se mettre dans l'ambiance de l'histoire d'Alfred », a-t-il confié à la radio « France Info », fin avril, lors du lancement de la pièce mise en scène par Steve Suissa.



people

by N.H.

LE DUO TOLEDANO-NAKACHE TOURNE UNE COMÉDIE À L'ITALIENNE



Les réalisateurs français **Eric Toledano** et **Olivier Nakache** préparent leur retour au grand écran. Après deux ans de parenthèse télévisuelle et la réussite de la série *En Thérapie*, dont ils ont co-réalisé les deux saisons, les auteurs des films à succès *Intouchables*, *Samba* ou *Le sens de la fête* vont s'attaquer au tournage de leur huitième long métrage, *Une année difficile*. Selon le magazine *Première*, il s'agirait « d'une comédie à l'italienne », dont l'histoire se déroule « dans les derniers moments avant le confinement » et qui mettra en vedette les comédiens Pio Marmai et Alban Ivanov. « On a à nouveau envie de faire marrer les gens », a confié Eric Toledano, sachant que *Hors Normes*, le dernier opus du tandem centré autour de l'autisme, s'apparentait plutôt à une chronique sociale. Tandis que *En Thérapie*, adaptation française de la série israélienne *Betipul*, qui se passe entièrement dans le cabinet d'un psy, avait pour toile de fond la période des attentats du Bataclan puis celle de la crise sanitaire...

GLENN CLOSE S'INITIE AU PERSE POUR LA SÉRIE TÉHÉRAN

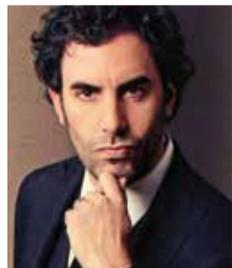


La star américaine des *Liaisons dangereuses* et de *Liaison Fatale* a pris très au sérieux la préparation de son rôle dans la deuxième saison de la série israélienne à succès *Téhéran*. Âgée de 75 ans, **Glenn Close** a tenu à savoir parler la langue perse pour incarner à la perfection le personnage de Marjan, à la fois psychiatre

et espionne infiltrée, dont le destin vient croiser celui de l'agente du Mossad Tamar, interprétée par Niv Sultan. L'actrice qui compte huit nominations aux Oscars s'est entraînée trois fois par semaine jusqu'à ce qu'elle maîtrise le farsi pour sa prestation dans ce feuilleton d'espionnage, dont la première saison a été récompensée par un *Emmy Award*. Lancée sur Apple TV+ à l'automne 2020, la série israélienne poursuit son immersion dans la société iranienne contemporaine et dresse un portrait toujours à rebours des préjugés de la jeunesse dorée de la République islamique.

SACHA BARON COHEN PRÉPARE UNE SÉRIE ANIMÉE SUR UN SHTETL D'IDIOTS

Le comédien britannique rendu célèbre par l'interprétation de son personnage parodique Borat se lance dans un projet d'animation inspiré du folklore yiddish. **Sacha Baron Cohen** va développer une nouvelle série pour le compte de HBO Max et Cartoon Network intitulée *Chelm: l'endroit le plus intelligent du monde*, en référence au *shtetl* d'idiots mythique de la littérature juive. « Ce projet unique insufflera une vie nouvelle et hystérique à la sagesse absurde caractéristique de Chelm, cette ville imaginaire peuplée de gens qui ne sont pas tout à fait des lumières », a déclaré Amy Friedman,



responsable des programmes pour enfants et familles chez Warner Bros. Sacha Baron Cohen est rejoint sur le projet par Greg Daniels, auteur de la série américaine d'animation *King of the Hill* (Les Rois du Texas). Ce film d'animation s'adressera à un public plus jeune, marquant ainsi un réel changement par rapport aux autres œuvres de Cohen qui sont principalement destinées aux adultes.

GAL GADOT DEVIENT LE NOUVEAU VISAGE DU JOAILLIER TIFFANY

Après la chanteuse Beyoncé et l'actrice Anya Taylor-Joy, c'est au tour de la comédienne israélienne **Gal Gadot** de devenir l'ambassadrice de la marque de luxe Tiffany. La maison américaine qui célèbre cette année ses 175 ans, s'est offert les services de la star de *Wonder Woman* pour incarner sa nouvelle collection de haute joaillerie. Considérée comme l'une des actrices les plus rentables de Hollywood, Gal Gadot, âgée de 37 ans, vient d'achever le tournage du remake de *Blanche Neige* de Disney, dans lequel elle interprète la méchante reine face à Rachel Zeigler dans le rôle-titre, et sera bientôt à l'affiche de *Head of Stone*, un nouveau *thriller* d'espionnage réalisé par Tom Harper et produit par Netflix.



MAROON 5 N'ATTENDRA PLUS VINGT ANS POUR REVENIR EN ISRAËL

Le chanteur phare du groupe américain **Maroon 5**, Adam Levine, regrette d'avoir mis si longtemps à se rendre en Israël, mais promet d'y revenir « au moins 1000 fois » si tel est le souhait du public. Le groupe de pop rock, qui se produisait pour la première fois dans l'État hébreu au mois de mai dernier, a maintenu ses deux concerts programmés à Tel-Aviv, en dépit des pressions exercées par le mouvement pro-palestinien Boycott, Désinvestissement et Sanctions pour annuler ses représentations. « Nous vous aimons tellement et je sais que cela nous a pris vingt ans pour arriver jusqu'à vous, cela a pris beaucoup trop de temps », a déclaré Adam Levine qui s'est rendu au Mur des Lamentations de Jérusalem, et s'est montré ému du temps passé en Israël.

DUSTIN HOFFMAN À L'AFFICHE DU PREMIER FILM DE MAYIM BIALIK



La comédienne californienne qui anime le jeu télévisé *Jeopardy!* et s'est fait connaître grâce à son rôle dans la série comique culte *The Big Bang Theory*, passe derrière la caméra. **Mayim Bialik** vient de signer son premier long métrage, *As They Made Us*, un mélodrame semi-autobiographique sur une famille juive confrontée à la mort. Pour ses débuts de réalisatrice, elle a réuni un casting de premier choix avec les acteurs de légende, **Dustin Hoffman** et Candice Bergen.

Parmi les autres têtes d'affiche figurent Dianna Agron, un pilier de la série *Glee*, ainsi que Simon Helberg, co-star de Mayim Bialik dans *The Big Bang Theory*, remarqué depuis aux côtés de Marion Cotillard dans le film *Annette* de Leos Carax.

JAMES GRAY PRÉSENTE À CANNES UN FILM INSPIRÉ DE SON ENFANCE JUIVE

Pour la cinquième fois en compétition au Festival de Cannes depuis l'année 2000, le réalisateur américain âgé de 53 ans, auteur de *Little Odessa*, *The Immigrant* ou *La nuit nous appartient*, y a présenté *Armageddon Time*, considéré comme son film le plus autobiographique. Doté d'un casting alléchant, avec Anne Hathaway (*Le Diable s'habille en Prada*), Jeremy Strong, primé aux Emmy pour son rôle dans la série *Succession* et le multi-oscarié Anthony Hopkins, ce long métrage raconte la vocation naissante d'un



jeune garçon, Paul, rêvant de devenir artiste, alors qu'il vient d'une famille juive issue de la Diaspora ukrainienne qui doit faire face à l'injustice dans le New York des années 1980. Tourné en partie dans le quartier de Flushing (dans le Queens), où **James Gray** a lui-même grandi, il fait écho au parcours du cinéaste, issu d'une famille modeste d'immigrés juifs.

SUR MESURE

LE NOUVEL ALBUM DE SHIREL

De fil en aiguille, Shirel tisse sa toile, avec élégance, celle d'une belle carrière débutée voici des années. Sa voix chaude et sensuelle a été remarquée très tôt. À seulement 8 ans, elle a enregistré une chanson avec sa maman, Jeane Manson. Et c'est dans les comédies musicales que Shirel a donné toute la mesure de son talent : Notre Dame de Paris, Les enfants du soleil, Yentl and me, Avenue Q..

© Ovlac



Riche de ses multiples racines - américaines, françaises et orientales - Jennifer Djaoui, son nom de naissance, est devenue Shirel lors de son Aliya en 1996. Fille de la chanteuse franco-américaine Jeane Manson et d'André Djaoui, elle a suivi son propre chemin qui l'a menée en Israël.

En 1996, elle réalise son Aliya, choisissant le doux nom de Shirel, «le chant vers Dieu». Aujourd'hui, épouse et maman épanouie, la chanteuse continue à enchanter son fidèle public et ce septième album, à la fois intime et universel, nous invite à la réflexion et à l'introspection. Rencontre.

VOUS NOUS PROPOSEZ UN NOUVEL ALBUM COMPOSÉ PENDANT LA CRISE SANITAIRE DU COVID 19. QUELLES ONT ÉTÉ VOS INSPIRATIONS ?

Sur mesure est mon 7^e album et il a été écrit pendant le covid sur une période de deux ans. J'ai donc pu prendre le temps pour créer, imaginer, revenir sur les chansons. Un vrai luxe... Je ne l'ai pas imaginé comme un album mais j'ai imaginé chaque chanson comme un petit bout de vie que je vivais pendant cette période si particulière. Cet album parle d'amour et c'est un véritable hommage à la famille.

SUR CET ALBUM, ON DÉCOUVRE UN DUO REMARQUÉ AVEC LE HÉROS DE LA SÉRIE ISRAËLIENNE « FAUDA », TSAHI HALEVI. COMMENT CETTE COLLABORATION A-T-ELLE VU LE JOUR ?

Tsahiest un ami de longue date, presque depuis mon Aliya J'ai toujours aimé sa voix, sa sensualité et sa gentillesse. Il

était parfait pour ce duo très «seventies». La chanson a été composée très simplement, en quelques heures. Son accent est merveilleux.

LE TITRE DE VOTRE ALBUM, SUR MESURE EST-IL UN CLIN D'ŒIL QUI VOUS PERMET DE RAPPROCHER VOS DEUX ACTIVITÉS ? LA MUSIQUE QUE VOUS AIMEZ ET PRATIQUÉZ DEPUIS L'ENFANCE ET UNE TOUTE NOUVELLE ACTIVITÉ PUISQUE VOUS AVEZ CRÉÉ UNE MARQUE DE KIMONOS. POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?

Sur mesure, c'est surtout parce que j'ai compris que chaque moment de la vie est voulu. On doit donc l'aimer quoi qu'il arrive, car c'est la nôtre. On ne connaît pas encore la fin du film donc chaque embûche nous amène à

devenir nous-mêmes, ce qui est pour moi le but de la vie. *Sur mesure*, c'est aussi un clin d'œil à la marque que j'ai créée avec mon associé, Ovlac, voici un peu plus d'un an. (One peace revelation - www.onepeace-revelation.com)

Lors du covid, j'ai eu une soif de créer pendant cette pause obligée. Pas de concerts. J'ai donc commencé à inventer des modèles de kimonos avec des tissus vintage.

Par chance, ma folie de cet habit très coloré a plu à d'autres personnes à travers le monde. C'est une belle aventure, entre le talent de photographe d'Ovlac, ses idées rocambolesques



que j'adore et mon besoin de créer, ma passion des couleurs.

VOUS VIVEZ EN ISRAËL DEPUIS 1996. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOTRE PARCOURS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL ?

Personnellement, je pense qu'Israël est le meilleur choix que j'ai fait et j'en suis fière. À l'époque, presque

personne ne se lançait dans l'aventure de partir pour ce pays. Mon sionisme était tellement fort que je ne me voyais nulle part ailleurs. Je ressentais le besoin de vivre mon histoire personnelle avec l'Histoire de mon peuple et la symbiose était, pour moi, une évidence. Sur le plan professionnel, elle se vérifie tous les jours encore après 26 ans. Ici, c'est un endroit de renouvellement permanent où il faut toujours se réinventer. C'est le propre du Juif de se questionner ; alors sur sa terre, c'est encore plus intense !

 Patricia Drai

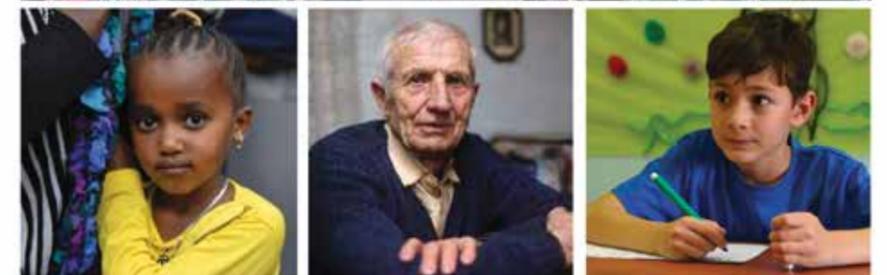
Nous avons rêvé d'Israël,
nous avons bâti Israël...



Aujourd'hui, il avance
à pas de géant...



Avec vous, nous
continuons à aider ceux
qui ont du mal à suivre...



L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous...

laissez un héritage au Keren Hayessod !

Pour tout don, legs ou testament, veuillez nous contacter : kerenge@keren.ch - IBAN : CH23 0854 8002 3018 0100 1

Et suivez-nous sur les réseaux !   KerenHayessodSuisse - www.keren.ch

ENTRETIEN AVEC SAMUEL ACKERMAN

Un des immenses artistes d'Europe de l'Est continuant à faire les beaux jours et longues nuits de Paris, Samuel Ackerman évoque son parcours en Ukraine, l'art juif et la situation sur place...

Samuel Ackerman a grandi dans la région de Transcarpathie, au sein d'une famille de survivants de la Shoah. Suivant des cours aux Beaux-Arts d'Oujhorod, il est devenu une des figures de l'avant-garde israélienne avec Mikhail Grobman et Avraham Ofek. Déroulant dans les années 1970 ses tableaux-parchemins dans le désert israélien, il encouragea le contemplateur à prendre son doigt et suivre les traces du pinceau, faisant sa propre synthèse entre nature et culture. Installé à Paris depuis 1984, Samuel Ackerman crée et expose de par le monde. Une grande rétrospective est d'ailleurs en préparation au musée d'Israël. Il nous fait aujourd'hui la gentillesse de nous recevoir dans son atelier parisien. Entretien.

QUE VOUS DISENT VOS AMIS UKRAINIENS SUR LA SITUATION DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE MENÉE PAR LA RUSSIE ?

La communauté juive ukrainienne est très solidaire dans la défense du pays. Un de nos amis a été en prison pendant l'ère soviétique, à cause de son combat pour l'indépendance du pays. Il joue aujourd'hui un rôle important dans l'édition de livres racontant la vie juive en Ukraine. Celle-ci y est très libre et diverse. Qu'il s'agisse des pèlerinages effectués pour des rabbins nés en Ukraine ou des lieux comme Odessa ayant inspiré tant de récits et de mouvements culturels et politiques. L'évolution de l'Ukraine vers une société très libre et stimulante motive d'autant plus la population juive, et la population ukrainienne en général, à défendre le pays. Des musées et bâtiments classés pour leur belle architecture ont été détruits, ainsi que des cimetières comme celui de Babi Yar. En Russie, de nombreux opposants au régime ont dû fuir, car ils risquaient une dizaine d'années de prison pour une simple remise en question de la guerre.

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER VOTRE ENFANCE ET VOTRE VIE DE JEUNE ADULTE QUI S'EST DÉROULÉE EN DE NOMBREUX LIEUX DE LA RÉGION DE TRANSCARPATIE ?

Je suis né en Ukraine occidentale en 1951, dans un petit village qui se nomme Makarovo. Cette région, avant la Seconde Guerre mondiale, faisait partie de la Tchécoslovaquie et précédemment, de l'Empire austro-hongrois. Mes parents ont été déportés, à l'image des autres Juifs hongrois en 1944. Ma mère à Auschwitz et mon père dans un camp de travail. Ils se sont rencontrés après la libération. Mon frère est né en 1949 et moi en 1951. Dans le petit village où j'ai grandi, trois familles juives étaient revenues de déportation. Il y avait dans ce village une volonté de la part des Juifs de s'intégrer totalement. Ainsi, j'ai participé à une



Samuel Ackerman dans son atelier, 2008



Livre objet *The Adoration of the Magi*, gouache sur papier, 27 x 110 cm, Paris, 2007

chorale, chantant pour tous les événements locaux, dans un esprit œcuménique. Une expérience qui a aussi beaucoup marqué mon œuvre. J'ai étudié à l'école du village jusqu'à 14 ans, puis nous sommes partis à Moukachevo, ville peuplée à moitié de Juifs avant la guerre, avec ses nombreuses synagogues et yeshivot. Une vie juive très florissante, connue pour son Gymnasium Hébraïque et sa très belle architecture. Petit, mon père m'emmenait à la synagogue. J'étais très impressionné par les cérémonies et le cadre, mais aussi les vêtements et ornements correspondant aux différentes fêtes. Toutes ces images sont encore très présentes en moi.

C'EST POURTANT LA VILLE VOISINE D'OJHOROD QUI EST PLUS PRÉSENTE DANS VOTRE ŒUVRE.

J'ai effectué mes études pendant quatre ans aux Beaux-Arts d'Oujhorod. Une ville qui avait une très belle synagogue



Shibboleth, 2015, gouache sur papier

The Beginning, Paris, 2003, huile sur toile, 46 x 38 cm

Samuel Ackerman, Uzhgorod, 1969



en briques rouges et de belles ornements. Une synagogue très vivante avant la guerre, caressée par la rivière Ouj. Lorsque le pouvoir soviétique s'est installé après la guerre, la synagogue a été transformée en conservatoire. Seule une plus petite synagogue était autorisée pour la pratique du judaïsme. J'y ai d'ailleurs fait ma bar-mitzva. La vie religieuse était drastiquement limitée par les autorités soviétiques. Le frère de mon père a été emprisonné pendant quatre mois pour avoir préparé des matsot ! Suite à cela, lui et quelques autres personnes religieuses de la ville ont pu migrer en Israël, juste avant la guerre des Six jours. J'ai peint quelques œuvres consacrées à la synagogue en briques rouges. Lors de mon départ en Israël en 1973, ces tableaux sont restés dans le bâtiment, j'ai juste gardé mes œuvres sur papier.

QUELS LIEUX LIÉS AU PATRIMOINE CULTUREL JUIF, EN DEHORS DE LA GRANDE SYNAGOGUE D'OJHOROD, VOUS ONT-ILS MARQUÉ ?

Lors de mes études, j'habitais à proximité du cimetière juif de la ville. Les pierres tombales, selon les périodes historiques, étaient taillées et colorées de différentes manières, noires, blanches ou grises. De loin, cela ressemblait à un tallith. J'ai peint plusieurs tableaux avec cet horizon de stèles en forme de tallith, image lointaine sur la toile et dans le temps. Les lettres hébraïques étaient également taillées de manière impressionnante. De nombreuses stèles ont été endommagées pendant la Seconde Guerre mondiale. Des particuliers en ont aussi volé et brisé afin de les utiliser pour d'autres fonctions.

Y A-T-IL EU UNE RENAISSANCE DE LA VIE JUIVE SUITE À LA PERESTROÏKA ?

Tout à fait. À Kiev, les éditions Dukh i Litera éditent les œuvres des artistes juifs, ceux qui sont disparus ou ont été déportés, mais aussi les contemporains. Ils effectuent aujourd'hui encore un important travail de mémoire. J'ai régulièrement exposé en Ukraine. La première fois à Kiev, en 1991, c'était une exposition inspirée de l'œuvre de Paul Celan, né à Czernowitz. Un moment très chargé émotionnellement pour moi avec à la fois ce retour sur mes terres d'enfance et le lien au poète que j'admire. Huit autres expositions de mes tableaux ont été organisées par la suite. La population ukrainienne manifeste depuis la fin de l'URSS un intérêt

croissant pour la culture juive, qu'elle soit littéraire ou artistique. Suite à la révolution d'Octobre, Kiev incarna un haut lieu de l'avant-garde juive, notamment autour de la Kultur-Lige (Ligue de la Culture), association juive promouvant la culture yiddish à travers les arts et la littérature. Avec des artistes comme Eliezer Lissitzky, qui immortalisa de nombreuses synagogues d'Ukraine et de Biélorussie en les dessinant. Il travailla par la suite avec Malevitch et influença son mouvement. Mais aussi Alexander Tychler, Robert Falk, Joseph Tchaïkov, Abraham Manievich et Issachar Ber Ryback. Ce dernier étant exposé actuellement à La Galerie Minotaure de Paris.

UNE EXPOSITION CONSACRÉE AU MOUVEMENT LEVIATHAN QUE VOUS AVEZ CRÉÉ AVEC MIKHAIL GROBMAN ET AVRAHAM OFEK EST ACTUELLEMENT EN PRÉPARATION AU MUSÉE D'ISRAËL. QUAND SERA-T-ELLE PRÉSENTÉE ?

Nous avons créé ce mouvement dans les années 1970. Avec une volonté de créer un art israélien nouveau inspiré à la fois par l'avant-garde russe, par la terre d'Israël et par le mysticisme juif, très présent d'ailleurs en Ukraine, notamment dans les écrits du rabbi Nahman de Breslev. On a créé des œuvres dans le désert de Judée et dans les environs de Jérusalem. L'exposition devrait être présentée ces prochaines années, le temps de rassembler toutes les œuvres.

Steve Krief

MICKY ENGEL

UNE VIE DÉDIÉE À SOUTENIR SA FAMILLE D'ARTISTES



Lorsque nous appelons **Micky Engel** en lui proposant de faire son portrait, la sémiante octogénaire nous dit immédiatement: «Ah non, c'est de mon époux qu'il faut parler, il n'y a rien d'intéressant à dire sur moi!». Nous insistons, lui expliquant l'idée d'évoquer leur parcours passionnant en tant que couple, à travers ses souvenirs. Elle se laisse amadouer, tout en débutant par les repères biographiques de son époux, l'artiste-peintre israélien de renommée internationale Nissan Engel.

« Il est né en Israël en 1931, il a fait les Beaux-arts de Jérusalem avec des professeurs du Bauhaus qui étaient venus d'Allemagne se réfugier en Palestine. Par la suite, il est venu en Europe, au Centre dramatique de l'Est à Strasbourg, pour des études de costumes et décors de théâtre. Une fois son diplôme obtenu, il a décidé de rester un an à Paris pour travailler et rencontrer différents auteurs et acteurs de la scène culturelle. Je l'ai rencontré en août 1960, j'avais 20 ans. Il exposait à l'hôtel Martinez de Cannes. Il était très séduisant et très charmant », dit-elle avec une riante pudeur dans la voix. La jeune femme était étudiante, elle avait passé après son bac une année à Londres « pour perfectionner mon anglais. À mon retour, j'ai été acceptée sur concours à l'école supérieure de la Chambre de commerce de Paris, mais comme j'ai connu Nissan en août, je n'y suis pas retournée. »

Micky Engel explique que cette relation a posé des problèmes à sa famille « car j'étais fille unique d'une famille de la petite bourgeoisie française; quand elle a entendu parler d'un monsieur étranger, juif ET artiste, ils n'étaient pas tout à fait d'accord... Nous étions en 1960... Mon père m'a émancipée et j'ai décidé de partir avec Nissan. C'est allé très vite, nous nous sommes mariés en février 1961 et nous sommes allés vivre à Ibiza. Nous avons des amis d'Israël, un couple de peintres merveilleux, Sioma Baram et Bella Brisel, qui vivaient à Formentera, où à l'époque il y avait trois fermes, pas d'eau, pas d'électricité. On y est resté un an. Mon mari recevait d'une galerie new-yorkaise un peu d'argent tous les mois qui nous suffisait pour vivre d'amour et d'eau fraîche », ponctue-t-elle avec espièglerie.

Le couple rentre à Paris et Micky commence à travailler comme mannequin chez Dior pour soutenir les finances du ménage. « Je n'y avais jamais pensé, explique-t-elle. C'est un collectionneur new-yorkais de mon mari qui venait, deux fois par an, acheter des patrons – à l'époque les collectionneurs américains achetaient chez les grands couturiers des patrons, qu'ils payaient très cher du reste – qui en a eu l'idée. Il m'a présentée à la maison Dior et, du jour au lendemain, moi qui étais très nature, pas maquillée, j'ai dû apprendre à marcher dans les salons avenue Montaigne! Par la suite, j'ai été repérée par des photographes de mode et prise dans une agence, ce qui m'a permis de faire des photos pour «Elle», «Marie-Claire», etc. »

LA BOHÈME NEW-YORKAISE

Au milieu des années 60, Nissan Engel décide de tenter l'aventure étasunienne. Micky Engel poursuit: « On a plié bagages. C'était les belles années de New York, très créatives. J'ai été prise dans une agence et ai continué à travailler dans la mode. J'ai été présentée à un marchand de tableaux

très connu, Allan Stone, qui exposait Kooning, Franz Kline, Wayne Thiebaud, Arshile Gorky... une très belle écurie d'artistes. C'est aux États-Unis que j'ai eu mon fils, Ilan et 2 ans après, ma fille Alexandra. »

Les Engel sont restés dix ans à New York, côtoyant une scène artistique en pleine ébullition, avec les débuts de la Factory d'Andy Warhol et du Velvet Underground. D'ailleurs Micky Engel était amie avec l'une de ses égéries, Nico, qu'elle avait connue lors de l'année passée à Ibiza, île de prédilection de la chanteuse et mannequin allemande, où elle trouvera tragiquement la mort à 49 ans. Micky Engel insiste sur le fait que « les artistes connus aujourd'hui ne l'étaient pas à l'époque, même si Warhol commençait à avoir une petite notoriété ». La ville n'avait rien à voir avec celle que l'on connaît; « c'était les tout débuts de Soho, les premiers lofts. Les artistes qui y habitaient avaient extrêmement peur, car c'était illégal d'y loger. Aujourd'hui, c'est tout ce qu'il y a de plus chic et cher, mais nous, on tremblait, on se disait: un jour les policiers vont venir nous expulser. »

Micky Engel, dotée d'un caractère volontaire qui regarde résolument vers l'avenir, revient sur ces années émulatrices de la bohème new-yorkaise avec plaisir mais sans noirceur mélancolique. « L'endroit était peuplé d'artistes courageux qui avaient besoin d'espace et se sont installés dans ces lofts industriels, en bas de la ville qui était sale, mais sale! New York d'aujourd'hui n'a plus rien à voir. Il n'y avait pas une boutique, pas un magasin. Je trouve que nous avons beaucoup de courage... mais on était jeunes », ajoute-elle en riant. « Notre loft se situait au-dessus de chez Robert Downey, le grand acteur et réalisateur de Hollywood, père de Robert Downey Jr qui était ami d'enfance avec mes enfants. Nous étions jeunes, créatifs, nous n'avions pas beaucoup d'argent, c'était une autre époque, viviers d'artistes, de créateurs, c'était un peu l'équivalent du Paris d'avant-guerre. Nous avons assisté à la naissance de beaucoup de choses, que ce soit dans le monde de l'art ou de la musique. C'était le melting pot. Le monde entier s'y rencontrait et se mélangeait, il y avait énormément de liberté. Il n'y avait pas de barrières sociales dans le monde artistique; aujourd'hui, c'est beaucoup plus cloisonné je trouve. »

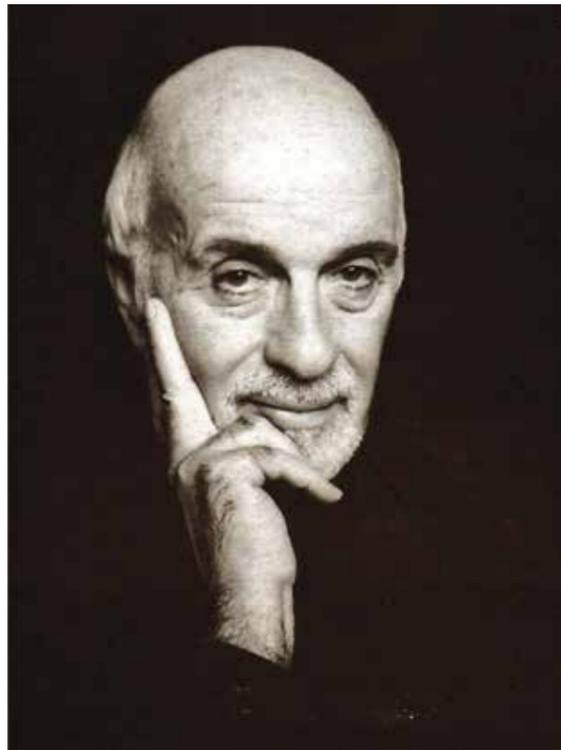
Quand la famille Engel rentre à Paris, Nissan continue l'exploration de son art et Micky devient mannequin chez Chanel tout en élevant ses enfants. Elle gardera toujours un pied dans la mode, comme ambassadrice du prêt-à-porter de luxe à la française, avant d'ouvrir à 60 ans sa galerie d'art. Nissan Engel a passé toutes ses années d'activité à l'étranger, mais Micky insiste sur le fait qu'il est toujours resté très proche de son pays et de sa famille. Elle raconte que « Nissan a été élevé dans quatre langues, l'hébreu, l'arabe, le français,



Nissan Engel, *Rythme de Venise*, 30 x 40 cm

Nissan Engel, *Toscany*, 48 x 61 cm





Nissan Engel



Micky Engel, il y a 58 ans

l'anglais et il parlait le yiddish à la maison avec ses oncles du côté de son père. Ils étaient venus de Hongrie dans l'entre-deux guerres. Son père a connu Victoria, sa mère, en 1929 dans un kibboutz; il a fait venir toute sa famille de Budapest, mais elle n'a pas supporté la malaria, la vie difficile et ils sont tous repartis en Hongrie. Une grande partie de la famille a été exterminée dans les camps. La famille de sa mère était en Palestine depuis 15 générations. Il y a des traces généalogiques qui remontent à 1492, chassés d'Espagne ils sont passés par Salonique, le Lac de Tibériade et ils se sont installés en Palestine. L'arrière-grand-oncle de Nissan a créé les Alliances françaises au Moyen Orient, c'était l'époque où il y avait encore beaucoup d'amitié entre les peuples», prononce-t-elle sur un ton de regret.

UNE LIGNÉE D'ARTISTES

Micky Engel est une épouse, mère et grand-mère fière de sa famille sur laquelle elle est intarissable. «Ma fille Alexandra est artiste et ma petite-fille, Salomé, vient de terminer des études de quatre ans à l'ECAL à Lausanne, avec tous les honneurs. Son mémoire portait sur l'histoire de sa vie dans la galerie que j'ai eue dans le Marais, à Paris, rue des Archives, où elle a passé son adolescence. Dans la journée c'était une galerie d'art, on y recevait des artistes, on faisait des vernissages, et le soir, cela devenait la maison de famille. Cela l'a beaucoup impressionnée. Salomé passait toutes ses vacances dans les ateliers de Nissan, à la campagne, en Normandie; on peut dire qu'elle est tombée dans la peinture dès l'âge de 3-4 ans, dans les couleurs, les pinceaux de son grand-père. À la rentrée, elle va poursuivre son cursus à la HEAD à Genève.»

C'est avec beaucoup de joie qu'elle raconte cette lignée d'artistes allant de Nissan à Salomé en passant par

Alexandra, sans omettre de spécifier que son fils Ilan a aussi été dans le sérail en tant que photographe et galeriste, «même si à présent il fait tout à fait autre chose!» L'art est dans l'ADN familial – il se transmet en filiation mais il s'expose aussi de manière générationnelle. Micky Engel souligne le fait que «Alexandra a beaucoup exposé avec Nissan à Tokyo, en Amérique, à Paris. Mon mari est décédé il y a 5 ans et demi, mais elle continue; d'ailleurs elle va exposer prochainement avec son père à Avignon.» Micky Engel, qui gère l'œuvre de Nissan Engel, a d'ailleurs un projet qui lui tient à cœur, celui «d'organiser une exposition des trois générations, Nissan, Alexandra et Salomé. Je voudrais bien que ce soit dans votre pays, car le public est très réceptif au travail de mon mari et de ma petite-fille à présent.» Elle nous confie également que c'est à Genève que va être hébergée une série de gravures dont les originaux ont été acquis par le World Economic Forum. «Ce qui est extraordinaire, c'est qu'ils vont être placés dans une villa qui a été construite par les architectes du Bauhaus, à Cologny. Je dis: la boucle est bouclée! Nissan était élève des maîtres du Bauhaus, il admirait ce mouvement et, à la fin, il aura des œuvres originales dans une maison du Bauhaus!»

Quand, au moment de conclure l'entretien, nous lui faisons remarquer que son parcours est tout compte fait très intéressant, elle répond: «je me suis contentée d'être là et d'encourager mon époux, mes enfants, ma petite-fille...» Certes Micky, mais cela s'appelle être un pilier dans la vie et le parcours des vôtres, non? «Oui, les femmes sont fortes quand même», concède-t-elle finalement dans un beau rire clair...

Malik Berkati

QUAND STARKY S'OUVRE AUX PAGES DE HAYOM

Célèbre pour son tandem avec David Soul dans Starsky & Hutch, **Paul Michael Glaser** a été révélé dans *Un Violon sur le toit*. Il revient avec nous sur son parcours et ses nouvelles aventures artistiques. Interview exclusive pour Hayom...

La mémoire peut jouer des tours. Restent en la nôtre ces images de Starsky et Hutch descendant à toute allure des escaliers et sautant sur les voitures pour arrêter les méchants. Un imaginaire auquel les Beastie Boys rendirent hommage dans leur clip hilarant *Sabotage*. Pourtant, la série fut bien plus profonde et ambitieuse que nos yeux d'enfants l'imaginèrent. Chose rare pour une série populaire des années 1970, elle aborda le thème de l'homosexualité dans l'épisode *Death in a different place*, taclant les préjugés avec sincérité et humour. Plus étonnant encore, lors de sa diffusion en France cinq ans plus tard, toute référence à l'homosexualité y fut censurée.

Paul Michael Glaser témoigna le long de sa vie artistique de deux grandes et rares qualités: la curiosité et la résilience. La curiosité de pousser plus loin ses personnages, celui de Starsky, mais aussi ceux d'*Un Violon sur le toit*. Oui, car il en interpréta deux. Perchik dans la version ciné en 1971, puis quarante ans plus tard Tevyé dans la version théâtrale. Depuis une dizaine d'années, il revient à ses premières amours, l'écriture et la peinture. Lesquelles l'aideront à surmonter de terribles événements personnels. Ainsi qu'à éveiller la curiosité d'une génération d'enfants l'ayant regardé sur grand ou petit écran, transportés aujourd'hui par ses toiles.

L'ART, SOUS DIVERSES FORMES, A ÉTÉ TRÈS PRÉSENT DANS VOTRE FAMILLE. J'AI LU QUE VOTRE PÈRE, SAMUEL GLASER, ÉTAIT ARCHITECTE ET A CONSTRUIT UNE SYNAGOGUE.

Paul Michael Glaser: Même deux! La première fut construite à Woonsocket et la deuxième à Newton où j'ai grandi. Lorsqu'un évêque découvrit cette



dernière, il en apprécia tant l'architecture qu'il demanda à mon père de construire une chapelle, ce qu'il fit. Abraham Glaser, mon grand-père paternel, a, quant à lui, fondé une synagogue à Brookline (MA).

VOUS AVEZ ÉTÉ RÉVÉLÉ AU CINÉMA GRÂCE AU RÔLE DE PERCHIK, LE GENDRE RÉVOLUTIONNAIRE DE TEVYÉ, DANS UN VIOLON SUR LE TOIT (1971). POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER CETTE EXPÉRIENCE?

À l'époque, j'étais assez occupé. Le soir, je jouais *Butterflies Are Free* sur Broadway et le jour je tournais dans un soap opéra. Norman Jewison est venu en ville pour effectuer des castings. Lynn Stalmaster m'avait recommandé auprès de lui. Mon agent m'appela donc afin de m'encourager à me présenter pour le rôle de Perchik. Je lui ai répondu que j'étais trop vieux pour l'interpréter, ayant 27 ans à l'époque. Il m'a conseillé de me rendre quand même au casting.

Lorsque je me suis présenté, Norman m'a demandé mon nom et m'a tout de suite dit que j'étais trop vieux pour le rôle (rires). Il avait trois quarts d'heure à tuer avant le passage des prochains prétendants, et m'a accordé une chance de lire mon texte. Ma prestation l'a convaincu et il m'a invité pour un *screen test* en Californie. Et me voici embarqué pour quatre mois de tournage!

LORSQUE NORMAN JEWISON FUT EMBAUCHÉ, IL AVAIT PEUR DE NE PAS CORRESPONDRE AUX ATTENTES CONCERNANT UN FILM AUSSI EMPREINT DE CULTURE JUIVE, N'ÉTANT LUI-MÊME PAS JUIF. NÉANMOINS, LES PRODUCTEURS ESTIMAIENT SURTOUT QU'UN BON SUJET MÉRITAIT UN BON RÉALISATEUR, SANS TENIR COMPTE DE SON IDENTITÉ CULTURELLE. QU'IL N'EST PAS NÉCESSAIRE D'ÊTRE JUIF POUR PARLER DE CES THÈMES, CONTRAIREMENT



Starsky et Hutch, 1970

AUX CLOISONNEMENTS CULTURELS CONTEMPORAINS. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Vous savez, au bout du compte, nous sommes tous juifs! (rires)

BIEN PLUS TARD, EN 2013, VOUS AVEZ INTERPRÉTÉ LE RÔLE DE TEVYÉ SUR LES SCÈNES BRITANNIQUES.

À cette époque, je participais à un spectacle de pantomimes basé sur *Aladdin* au Sunderland Empire Theatre. Ma prestation fut appréciée par des producteurs et on me proposa le rôle de Tevyé. Ce qui fut une expérience assez unique effectivement, après avoir joué Perchik dans ma jeunesse, tout en étant déjà trop vieux pour ce premier rôle (rires). J'ai donc saisi l'opportunité et la pièce a remporté un beau succès régional.

ESTIMEZ-VOUS QUE LA SORTIE DU FILM AUJOURD'HUI SERAIT PERÇUE DIFFÉREMMENT CONCERNANT LES SUJETS ABORDÉS ?

Je ne pense pas. On aime bien souligner l'ancienneté de l'espèce humaine. Malheureusement, cette espèce n'a pas beaucoup évolué avec le temps. C'est pour cela que l'Histoire est cyclique.

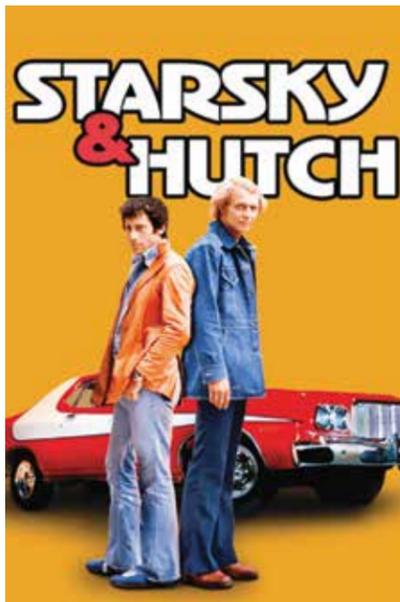
VOUS PENSEZ QU'ON COMMET DES ERREURS, QU'ON APPREND DE SES EXPÉRIENCES, QU'ON PROFITE ENSUITE DE LA VIE ET FINALEMENT QU'ON RÉPÈTE LES ERREURS ?

Tout à fait.

DANS LA SÉRIE STARKY & HUTCH, VOUS TRAITIEZ DES SUJETS COURAGEUX

POUR L'ÉPOQUE (1975-1979), NOTAMMENT L'HOMOSEXUALITÉ, LE RACISME VIS-À-VIS DES NOIRS ET L'EXPLOITATION DES TRAVAILLEUSES MEXICAINES CLANDESTINES.

Nous avons effectivement essayé d'aborder de nombreux sujets de société. Par contre, David et moi n'avons pas réussi à imposer notre volonté sur un sujet qui nous troublait tout autant: la surexploitation de la violence par la production. Celle-ci craignait de voir l'audience de la série chuter si un certain niveau de violence n'était pas au rendez-vous, épisode après épisode. Je dis violence et pas action, ce qui est différent. David et moi ressentions une certaine responsabilité face à la présence superflue de cette violence. Pas uniquement dans les coups de feu échangés, mais sur le plan émotionnel et psychologique aussi.



Nous refusons de nous contenter de la formule imposée par la production. Malheureusement, nos efforts furent vains. De nombreuses séries contemporaines réussissent à garder l'élément de l'action, tout en traitant en parallèle de la complexité de la nature humaine.

EN REVOYANT STARKY & HUTCH, ON RESSENT UN VRAI ESPRIT DE CAMARADERIE ENTRE LES QUATRE ACTEURS PRINCIPAUX, DAVID SOUL, ANTONIO FARGAS, BERNIE HAMILTON ET VOUS.

C'est ce qui se produit parfois sur une série où l'on se retrouve régulièrement pendant des années. À travailler 14 heures par jour, 5 jours par semaine. On passe donc beaucoup de temps ensemble, à subir les mêmes pressions de tournage, notamment concernant les délais. Naturellement, tout ça crée des liens forts entre les acteurs.

AVEZ-VOUS ÉTÉ INFLUENCÉ PAR DES FILMS FRANÇAIS ?

Bien sûr. En particulier *Borsalino* (1970) avec Jean-Paul Belmondo et Alan Delon et *Le Samourai* (1967) également avec Delon. D'autres styles de films français m'ont marqué tel *Toute une vie* (1974) de Claude Lelouch. Je n'ai malheureusement jamais tourné avec des réalisateurs français.

C'EST BIEN DOMMAGE, D'AUTANT PLUS QUE CLAUDE LELOUCH A FAIT APPEL À DES ACTEURS AMÉRICAINS POUR SES FILMS. JAMES CAAN, QUI VIENT DE NOUS QUITTER, A TOURNÉ DANS UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE (1977) ET LES UNS ET LES AUTRES (1984). VOUS LE CONNAISSIEZ BIEN ?

Oui, nous étions amis. Nous partageons la même date d'anniversaire! J'ai aussi réalisé plusieurs épisodes de la série *Las Vegas* où il interprète le premier rôle. Jimmy Caan était un «no nonsense guy». Lorsqu'il s'engageait pour quelque chose, il allait au bout. Il n'y avait pas de paroles en l'air avec lui.



Fresque murale, Paul Michael Glaser



Snore, crayon, 8 x 6, Paul Michael Glaser

FAN D'ARTS MARTIAUX ET DE RODÉO, ON LE SURNOMMAIT LE « JEWISH COWBOY », AUSSI PARCE QU'IL TENAIT DES RÔLES ASSEZ DIFFÉRENTS DES ACTEURS JUIFS DE L'ÉPOQUE.

Pas évident de définir un acteur et une personne de la dimension de Jimmy. Mais on pourrait effectivement dire, pour être simple, qu'il était un *tough guy* au cœur tendre.

DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, VOUS VOUS CONSACREZ À LA PEINTURE ET À L'ÉCRITURE.

Dans mon écriture, je n'utilise pas tellement la poésie, mais plutôt la sensibilité poétique, les jeux de mots. J'ai sorti un roman qui a rencontré un certain succès: *Chrystallia, And The Source Of Light*. Bien que je me sois fait connaître sur scène et sur écran, j'ai d'abord grandi dans une famille où les arts avaient une place préminente. Depuis l'enfance, grâce à l'initiation à l'art par mes parents, j'ai consacré du temps à la peinture et à l'écriture. Mon deuxième livre, *The Edge of Whimsy*, rassemble des écrits et des peintures. J'ai aujourd'hui le plaisir d'y accorder beaucoup de temps, partageant mes œuvres et rendez-vous artistiques sur le site pmlglaserart.com

ON SENT DANS VOTRE APPROCHE DES ARTS UNE MANIÈRE DE PRÉSENTER LES PERCEPTIONS DE LA VIE SOUS UNE AUTRE LUMIÈRE. PARFOIS DANS UN ÉLAN DE RÉSILIENCE FACE AUX ÉVÉNEMENTS DOULOUREUX TRAVERSÉS.

Plusieurs éléments entrent en compte dans mon approche. Tout d'abord la génétique. Ce que j'ai hérité de mes parents, et eux des leurs, m'a encouragé à persévérer. Puis, un professeur bienveillant m'a aidé à comprendre la nature de la peur et la nature du sentiment d'impuissance. Les circonstances de la vie m'incitèrent à redécouvrir ma créativité artistique, dans le dessin et la peinture. J'avais écrit un livre, il y a bien longtemps, que j'avais mis de côté, n'y croyant pas trop à l'époque. Puis, je l'ai ressorti du placard, souhaitant trouver un artiste pour accompagner mes mots en dessins. Et ma fille m'a tout de suite dit que je devrais moi-même m'y atteler. Hésitant, je partais à l'époque pour la tournée théâtrale d'*Un violon sur le toit* en Angleterre, j'ai emporté le

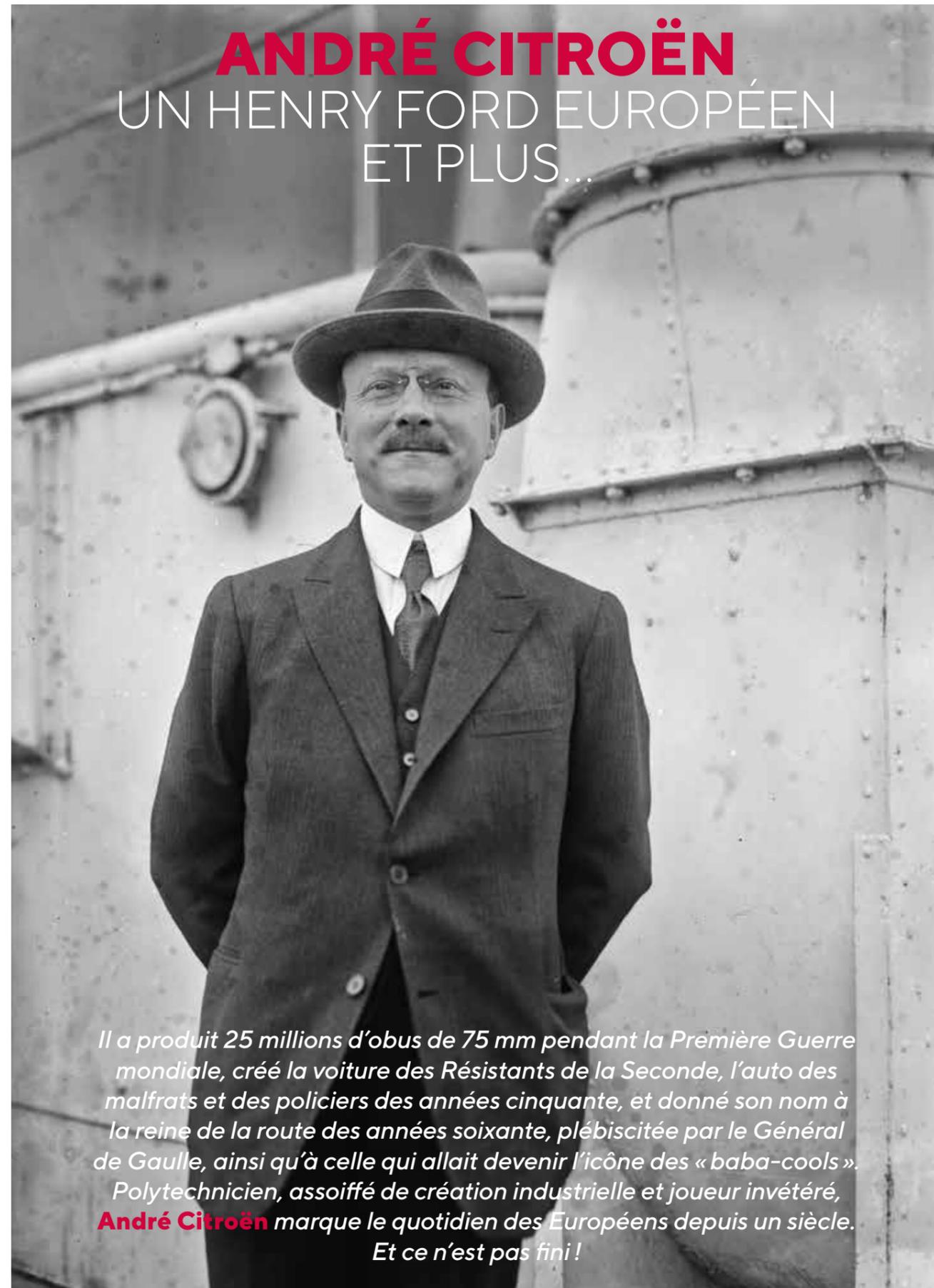
matériel nécessaire pour dessiner. Le comédien, face à un public ou une caméra, participe à une œuvre collective. Face à une feuille de dessin, on est seul. La bonne nouvelle était donc que je pouvais m'évader six à huit heures d'affilée. La mauvaise aussi. Car cette disparition récurrente inquiéta mes compagnons de tournée. L'art m'a permis de m'évader du monde, de me fournir un mode d'expression en tant que personne créative. L'ironie est que je suis en train de terminer ma 42^e illustration pour ce livre, qui ne devait en contenir que 15! Mon fils et mes amis se moquent de moi, estimant que je ne terminerai jamais le livre. Il raconte l'histoire de trois oiseaux qui surmontent des handicaps et peuplent ce roman pour enfants. Un livre qui sera publié en format paysage afin que les dessins de ces oiseaux s'installent tranquillement sur les pages.

Steve Krief



EN QUELQUES DATES

- 1943 Naissance à Cambridge, Massachusetts
- 1967 Obtient un MA à Boston University
- 1971 Interprète Perchik dans le film *Un Violon sur le toit*
- 1974 Réussit le casting pour *Starsky & Hutch*
- 1986 Réalisation de son premier film, *Band of the Hand*
- 2003 Retour sur le grand écran dans *Something's Gotta Give*
- 2011 Sort son premier livre, *Chrystallia, And The Source Of Light*
- 2013 Interprète Tevyé dans la pièce *Un Violon sur le toit*
- 2020 Création de son site pmlglaserart.com



ANDRÉ CITROËN

UN HENRY FORD EUROPÉEN ET PLUS...

*Il a produit 25 millions d'obus de 75 mm pendant la Première Guerre mondiale, créé la voiture des Résistants de la Seconde, l'auto des malfrats et des policiers des années cinquante, et donné son nom à la reine de la route des années soixante, plébiscitée par le Général de Gaulle, ainsi qu'à celle qui allait devenir l'icône des « baba-cools ». Polytechnicien, assoiffé de création industrielle et joueur invétéré, **André Citroën** marque le quotidien des Européens depuis un siècle. Et ce n'est pas fini!*



André Citroën et Albert Lebrun, Paris 1932

D'origine néerlandaise par son père et polonaise par sa mère, le petit André naît le 5 février 1878 à Paris. Il est le cinquième et dernier enfant de la famille Citroën – sans tréma – dont le nom provient du métier de marchands d'agrumes exercé par les aïeux aux Pays-Bas. Pour lors, le père, Lévi Bernard Citroën, dirige un commerce de diamants et de perles qui lui permet d'élever ses enfants sans soucis matériels. Tout se gâtera six ans plus tard lorsque, ayant investi massivement dans une mine de diamants d'Afrique du Sud, il perdra tout l'argent engagé. Désespéré, il se jette par la fenêtre le 16 septembre 1884. Son épouse Amalia reprend alors le commerce et assurera sans faille à ses cinq enfants une éducation entièrement intégrée à la culture française: les Citroën, arrivés en France en 1873, ne sont déjà plus des immigrés, mais une famille juive française à part entière.

INGÉNIEUR DANS L'ÂME

Privé de référence paternelle, le petit André va se choisir deux modèles conformes à ses rêves d'enfant puis d'adolescent. L'un sera Jules Verne, dont les livres ont fasciné dès l'enfance son esprit désireux d'allier l'aventure et la technique. Et l'autre sera Gustave Eiffel, dont la fantastique Tour dressera au-dessus de Paris un totem de l'industrie triomphante. André fréquente le lycée Condorcet (il inaugure le tréma de son nom lors de son inscription), puis est admis à l'École Polytechnique à l'âge de 20 ans. Deux ans plus tard, en 1900, le voici diplômé de la plus prestigieuse des Grandes Écoles... où Gustave Eiffel en son temps n'avait pas réussi le concours d'admission!

C'est durant les vacances de pâques de cette même année 1900 que le jeune homme rencontre, lors d'un court voyage en Pologne, l'invention qui signera son entrée dans le monde de l'industrie. En effet, un client de son beau-frère, fournisseur de pièces mécaniques pour les minoteries, lui fait connaître un type d'engrenages qui allie le rendement des pignons à taille droite et le silence de ceux à denture hélicoïdale. Pour le jeune (pas encore) ingénieur, c'est l'œuf de Colomb. Il mettra au point, grâce à sa connaissance des machines-outils américaines, l'usinage de ces engrenages avec la précision nécessaire aux standards industriels (pour ses énormes roues dentées de moulins à farine, l'artisan polonais se contentait de pièces coulées dans des moules



L'usine du quai de Javel à Paris, 1920

en sable). Dûment protégés par un brevet, les engrenages Citroën seront à l'origine de la renommée, et de la base financière, du jeune ingénieur. Le logo, encore en vigueur aujourd'hui, des automobiles Citroën fait référence à la forme en chevrons de la denture de ces engrenages.

DÉBUTS DANS L'INDUSTRIE

Mais en ce printemps 1900, avant de penser à se lancer dans le monde industriel dont il rêve, André doit d'abord finir ses études d'ingénieur, puis effectuer ses trois ans de service militaire, les débuts professionnels viendront ensuite. Dès 1901, il fonde toutefois avec deux autres jeunes entrepreneurs une fabrique d'engrenages. La société trouve sa clientèle et procure à André une certaine aisance financière.

Le déclic suivant dans la carrière du jeune ingénieur intervient en 1906. Émile Mors, fondateur avec son frère Louis d'une des plus prestigieuses marques d'automobiles françaises, connaît des difficultés financières. Il fait appel à André Citroën pour le seconder afin de sauver son entreprise de la faillite. S'appuyant sur un produit dont la qualité ne laisse rien à désirer, Citroën réorganise tant la production que les relations avec la clientèle. Le nombre de voitures Mors construites annuellement va passer de 300 en 1908 à 800 en 1913, et seule la Guerre mettra fin à cette progression, spectaculaire à une époque où la production est encore artisanale en Europe.

Au moment où le conflit éclate, André Citroën a 35 ans et connaît le succès tant comme ingénieur que comme manager. On doit à la vérité d'ajouter qu'il est également connu sur les hippodromes et au Casino de Deauville, où il laisse régulièrement des sommes considérables. Une habitude qui ne le quittera pas.

DES OBUS À LA « TRACTION »

Marié depuis 2 mois avec Georgina Bingen, une jeune Juive italienne qu'il a rencontrée au Touquet à l'automne 1913, Citroën est mobilisé en août 1914. Lieutenant, puis capitaine d'artillerie, il réalise vite le besoin urgent de munitions et va proposer au général Baquet, haut responsable de la question, de produire jusqu'à 10 000 obus par jour. En 3 mois, 15 hectares de jardins et de pavillons seront transformés en un gigantesque outil de production dont 13 000 ouvrières



La Tour Eiffel illuminée aux couleurs de Citroën, entre 1925 et 1933

La « 15-six », dernière évolution de la Traction Avant

Modèle Type A

parviendront à faire sortir vingt-cinq millions d'obus jusqu'à 1918: l'usine du quai de Javel.

À l'issue du conflit, l'industriel familial du milieu automobile est prêt à reconvertir son usine. Il a étudié à fond le «fordisme» et ne jure que par les États-Unis. Du quai de Javel sortiront les équivalents européens du célèbre «Model T». Le lancement de la Citroën Type A va se faire avec des moyens inédits en termes de marketing. Plus de 15000 clients potentiels adresseront des demandes de renseignements – soigneusement conservées en vue de futures campagnes – et deviendront pour la plupart des fidèles de Citroën. Certes, la Type A coûte la moitié d'une voiture d'une autre marque et ne rapporte que très peu, mais comme Ford, Citroën mise avant tout sur le nombre. Plus de 24000 unités sortiront en 2 ans. On est loin des 800 Mors de 1913 – marque d'ailleurs absorbée par Citroën...

Dès lors, tout ira très vite. Citroën produit déjà plus que Renault et Peugeot réunis. La B12 de 1925 offrira des freins sur les 4 roues, la B14 sera en 1926 la première voiture «tout acier»: jusque là les panneaux de carrosserie étaient cloués sur une ossature en frêne. Et la petite 5HP séduira une clientèle plus jeune et moins fortunée...

Mais la vraie révolution technique et commerciale intervient en 1934 avec le lancement de la 7CV Traction Avant. Roues avant motrices, structure monocoque (le châssis séparé a disparu), tenue de route et confort: tout place cette auto 20 ans en avance sur son temps, et elle sera produite jusqu'à 1957!

RETOUR DE LA DURE RÉALITÉ

Hélas, la modernisation de l'usine en 1933, puis l'étude de la «Traction» et son lancement précipité ont mis à genoux les finances de Citroën. En janvier 1935, les frères Michelin, principaux créanciers, rachètent la société, sauvant 250 000 emplois. Opéré en mai d'une tumeur à l'estomac, André Citroën, épuisé par ses efforts pour sauver son entreprise, meurt le 3 juillet.

Le nom de Citroën est resté associé à l'innovation. Avec l'hyper-économique 2-CV en 1948 ou la DS qui réédite en 1955 la révolution de la Traction, la marque demeurera fidèle aux options de son fondateur: devancer la concurrence en matière de technique et placer ses produits grâce à un marketing ambitieux. Intégrée aujourd'hui au groupe Stellantis, Citroën mise encore sur le souvenir qu'a laissé dans l'inconscient du public l'audace de son fondateur.

Honoré Dutrey



NIKOLAY KHOZYAINOV

JEUNE PRODIGE RUSSE

© Marie Staggat



Pour fêter ses 30 ans, le jeune Russe, considéré comme l'un des pianistes les plus brillants de sa génération, a choisi de se rendre à Jérusalem et d'y donner un concert le 20 juillet dernier. Quelle plus belle fête peut-on s'offrir que celle en compagnie de Scriabine, Chopin, Ravel et Beethoven? « Comme toujours, j'ai choisi des morceaux que j'aime beaucoup. La beauté cosmique de Scriabine, suivie de la 4^e Ballade de Chopin, profondément personnelle », explique-t-il. Le récital se termine « avec la monumentale Appassionata de Beethoven. La vie entière passe devant nos yeux, la puissance d'expression de cette musique est bouleversante. »

Lauréat de nombreux prix et distinctions, **Nikolay Khozyainov** parvient à conquérir tous les publics, les mélomanes comme les béotiens, les familles royales comme les habitants de la campagne irlandaise. Polyglotte, il parcourt le monde pour donner des concerts, mais aussi pour aller à la source de ce qu'il joue : étudier les manuscrits originaux des compositeurs qu'il interprète...

NIKOLAY KHOZYAINOV : UN JEUNE PIANISTE QUI S'ABREUVE À LA SOURCE DES ŒUVRES QU'IL INTERPRÈTE

Charismatique, Nikolay Khozyainov, né en 1992, l'est assurément, avec ses traits romantico-aristocratiques donnant l'impression qu'il nous vient directement du 19^e siècle, mais surtout par son jeu virtuose que sa main gauche accompagne d'un touché extraordinaire dans les nuances pianissimo. Le public romand a pu expérimenter sa maestria lors d'un récital donné en mai, en hommage à Arthur Rubinstein, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort à Genève. Madame Božena Schmid-Adamczyk, pianiste, musicologue et amie de Rubinstein, ne tarit pas d'éloges sur le jeune pianiste : «son incomparable expression artistique répond à toutes les attentes et touche le public du monde entier. C'est un pianiste rare, d'une grande maturité, avec un talent exceptionnel». Parmi ses faits d'art, citons le Premier prix du Concours international de piano de Dublin (2012), la Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou (2015) ainsi que les honneurs reçus par deux familles royales pour lesquelles il a joué : l'empereur Akihito et l'impératrice Michiko du Japon (2028) et la famille royale d'Espagne qui l'a élevé au rang de Chevalier Commandeur (2022).

Habitué à donner des concerts dans le monde entier depuis son plus jeune âge, Nikolay Khozyainov a dû, comme tous les artistes, trouver une voie pour continuer

Dublin International piano competition, lauréat en 2012

à exercer son art pendant la pandémie. Alors que le monde était à l'arrêt, le pianiste russe a mis à profit ce *grounding* forcé pour enregistrer toutes les œuvres de Chopin, celles méconnues du grand public également, y compris la pièce issue d'un manuscrit autographe à polymétrie, découvert en 1968 par Božena Schmid-Adamczyk dans le cadre de ses recherches pour sa thèse de doctorat sous la direction de Marc Honegger. Nikolay Khozyainov est le premier, et à date, le seul pianiste à avoir interprété cette pièce, propriété de la Collection Boutroux-Ferrà de Valldemossa.

La fin des restrictions au niveau mondial devait sonner le retour du jeune pianiste russe sur les scènes mondiales, la guerre en Ukraine a cependant entraîné une cascade d'annulations de concerts depuis le 24 février 2022...

Rencontre avec un artiste immergé dans son art qui l'exploite dans toute son amplitude, tout en restant un jeune homme de son temps.

PARLEZ-NOUS UN PEU DE VOS ORIGINES...

Je suis né dans l'Extrême-Orient russe, sur la frontière chinoise, à Blagovestchensk. C'est le fleuve

Amour qui sépare les deux pays. Nous ne sommes pas originaires de la région, nous étions là pour le travail de mon père. Il n'y a pas de musicien dans ma famille, ma mère est pédiatre, mon grand-père maternel, Nikolay Bochkov, était un scientifique réputé en Russie. Ma vocation est née d'une manière particulière : un jour, j'étais avec ma mère dans un magasin qui diffusait de la musique classique, du Chopin, Tchaïkovski, Beethoven. J'ai tout de suite été saisi.

VOUS AVIEZ QUEL ÂGE?

J'avais 5 ans. J'étais fasciné par ce monde nouveau. J'ai commencé à passer tout mon temps dans ce magasin. Je ne jouais pas avec mes camarades, cela ne m'intéressait pas. Finalement, je suis allé voir ma mère et je lui ai dit : «Je veux jouer !»

J'ai énormément insisté et elle a fini par m'amener à l'école maternelle, car il y avait une pièce avec un piano. Elle m'a dit : «Voilà un piano». Je lui ai demandé ce que je devais faire, elle m'a répondu qu'elle ne savait pas, que je mette mes mains sur le clavier et que je me lance. C'est ainsi que j'ai commencé à jouer ce que j'avais entendu dans le magasin. Puis ma mère m'a emmené à l'école de musique. J'ai fait très rapidement des



© Marie Staggat



progrès, après dix mois, je donnais déjà un concert dans ma ville. Tout le monde a dit que je devais aller à Moscou pour étudier la musique à un haut niveau. C'est ce que j'ai fait, j'avais 6 ans.

À MOSCOU VOUS AVEZ SUIVI UN CURSUS SPÉCIAL POUR ÉTUDIER LA MUSIQUE?

Oui. J'étais à l'École centrale de musique, où l'on suit également les autres matières classiques de l'école, ainsi qu'au Conservatoire de Moscou. Puis quand j'ai fait le concours de Sydney, j'ai rencontré un membre du jury, Monsieur Arie Vardi, qui enseigne à Tel-Aviv et à Hanovre, pour les étudiants les plus avancés ; j'ai décidé de suivre ses cours à la Hochschule für Musik de Hanovre où j'ai obtenu un diplôme d'études approfondies.

EST-CE QUE VOUS AVEZ TOUT DE SUITE ADOPTÉ LE PIANO OU AURIEZ-VOUS PU JOUER D'UN AUTRE INSTRUMENT ET LE CHOIX EST DÛ AU HASARD DE CETTE RENCONTRE AVEC LUI DANS L'ÉCOLE MATERNELLE?

Non, ce n'est pas le hasard. Pour moi, le piano est un instrument qui peut exprimer tous les autres instruments, même imiter les voix humaines. On peut exprimer beaucoup de couleurs, de nuances avec le piano. C'est un instrument puissant qui m'a immédiatement permis de m'exprimer selon mon ressenti par

rapport à la musique d'orchestre et d'opéra que j'aime. J'ai essayé divers instruments, je joue un peu de violon, de trompette, mais comme amateur ! J'aime le son de ces instruments, mais pour m'exprimer, le seul instrument qui m'aille est le piano.

QUEL EST VOTRE RAPPORT AU JUDAÏSME?

C'est une histoire compliquée et difficile. Pour moi, ce n'était pas la même situation que du temps soviétique. En URSS, il y avait beaucoup d'antisémitisme, on ne pouvait pas vraiment afficher sa judaïté. Je suis juif du côté de ma mère et vous pouvez vous imaginer qu'à l'époque de mon grand-père, scientifique, il fallait cacher son judaïsme. Il n'est plus là malheureusement, mais il n'aimait pas parler de cet aspect, car c'était traumatisant pour lui. En revanche, ce sont des discussions que j'ai avec mon ancien professeur, qui est devenu un ami, puisque la famille d'Arie Vardi est également originaire de Russie. Il est né en Israël parce que son père avait émigré à cause de cet antisémitisme.

ON VOUS DÉCRIT COMME UN JEUNE PRODIGE. COMMENT VIT-ON AVEC CE QUALIFICATIF, EST-CE QUE CELA MET UNE PRESSION PARTICULIÈRE?

Je ne pense pas à cela, je pense à la musique, à la beauté que je crée. Cela me fait bien sûr plaisir, mais je n'accorde

pas plus d'attention. Pour moi, ces qualificatifs, ces récompenses veulent dire que je fais quelque chose de vrai. Cela me donne une impulsion pour continuer dans cette direction. Quand je suis sur scène, je joue pour le public. On apprécie la belle musique ensemble.

C'EST COMME UNE COMMUNION...

Exactement. Une communion qui se prolonge au-delà du concert. Je prends toujours le temps de parler avec le public, de signer, de prendre des photos, c'est important pour moi. Et le retour des gens me touche beaucoup. Récemment, je suis allé au Japon donner des concerts. J'y ai reçu tant de cadeaux que j'ai dû m'acheter une valise supplémentaire pour les ramener...

VOUS ÊTES UN JEUNE HOMME DE VOTRE TEMPS, ON VOUS VOIT SUR INSTAGRAM, TWITTER, YOUTUBE, FACEBOOK, COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS CETTE PROXIMITÉ AVEC VOTRE PUBLIC?

De nos jours, on ne peut pas fonctionner autrement. Pour atteindre les gens, il faut aussi être sur les réseaux sociaux. Cela me permet de faire connaître ce que je fais ; pour les fans, cela leur permet de me suivre. Je fais aussi des petits films lors de mes voyages, les gens apprécient beaucoup, ils voyagent avec moi.

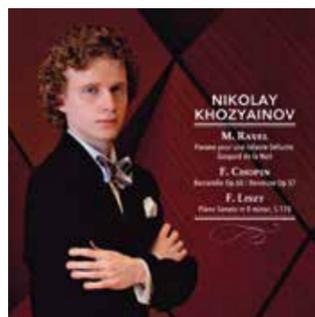
Comme je le disais avant, nous sommes une communauté. Cela me fait plaisir d'être en contact avec eux, je réponds toujours aux messages.

LE NEW YORK CONCERT REVIEW DIT DE VOUS: «CE JEUNE MAÏTRE EST UN MAÎTRE DU TON ROMANTIQUE». PENSEZ-VOUS EXPLORER D'AUTRES GENRES MUSICAUX À L'AVENIR?

Je ne joue pas seulement Chopin qui est un projet de la pandémie. J'ai toujours joué d'autres compositeurs de différentes époques. Parfois, on me demande si j'ai un compositeur préféré, mais je n'aime pas me limiter, ni à un compositeur, ni à un style de musique. Au récital de Genève, par exemple, une partie du concert était du Beethoven. Je joue avec plaisir du Bach, du Mozart, mais aussi de la musique du 20^e siècle; même la musique contemporaine, cela me plaît d'explorer la musique qui est écrite au présent.

SUR VOS RÉSEAUX SOCIAUX, VOUS AVEZ POSTÉ UNE IMAGE SUR LAQUELLE VOUS ÉTUDIEZ LES MANUSCRITS ORIGINAUX DE CHOPIN, QUE RESSENTEZ-VOUS DANS DE TELS MOMENTS?

Les éditions ne sont pas toujours fidèles à ce qu'un compositeur crée. Pour moi, c'est toujours la source qui compte, cela me permet de mieux ressentir, de mieux comprendre l'intention d'un compositeur. C'est pourquoi j'étudie le manuscrit, s'il est disponible. J'étudie aussi les premières éditions où l'on peut aussi apprendre beaucoup de choses sur l'œuvre et les annotations du compositeur avant publication. Mais il n'y a rien qui peut se substituer au vrai manuscrit. On peut sentir avec tous ses sens ce que le compositeur voulait exprimer. Ce qu'il a changé, comment il a travaillé, on peut tout voir et ressentir. Cela me fascine d'étudier les manuscrits; je perçois la pièce différemment après avoir vu l'original. C'est pourquoi je voyage aussi dans de nombreuses bibliothèques. Je ne me limite pas à Chopin, j'étudie les manuscrits des différents compositeurs que



Discographie

ce sont les émotions du compositeur et de l'interprète. La technique est utile pour faciliter cette expression, pas pour être mise en avant.



UN AUTRE ÉLÉMENT DE VOTRE JEU SOUVENT ÉVOQUÉ, C'EST VOTRE HABILITÉ À CRÉER UNE INTENSITÉ QUI CAPTIVE L'AUDITOIRE DANS LES MOMENTS DE NUANCE PIANISSIMO...

Le silence est parfois plus puissant que le bruit. Je ne cherche pas le pianissimo là où il n'est pas mais j'explore ce côté de sons très bas. Je les aime. Cependant, je m'exprime sur toutes les couleurs musicales.

AVEZ-VOUS ENVIE DE COMPOSER À VOTRE TOUR?

C'est ce que je fais toujours, après mon concert, sur les rappels, j'improvise sur un thème d'opéra ou un thème populaire. Par exemple, en Israël, j'ai improvisé sur *Yerushalayim Shel Zahav* (*Jerusalem of Gold*). D'ailleurs, au Japon, j'ai fait un rappel improvisé sur *Madame Butterfly* et l'éditeur veut le publier.

QUAND VOUS JOUEZ EN ISRAËL, EST-CE QUE LES CONCERTS SONT UN PEU DIFFÉRENTS DES CONCERTS QUE VOUS DONNEZ AILLEURS?

Oui, il y a une énergie extraordinaire. C'est pourquoi je voulais y fêter mes 30 ans. C'est une ville qui est dans mon cœur, je m'y sens chez moi. Avant la Covid, c'était une ville dans laquelle j'allais tous les ans avec ma maman. Il y a cette énergie unique, malgré tous les problèmes qui affectent le pays (rires).

EST-CE QUE VOUS JOUEZ DIFFÉREMMENT LÀ-BAS?

Certainement. Il est difficile de juger moi-même, mais c'est vrai que là-bas, il y a une inspiration. Quand je termine par *Yerushalayim Shel Zahav*, il y a une telle émotion. Le public est magnifique aussi, il est mélomane. En Israël, c'est vraiment particulier.

je joue. J'étudie aussi les circonstances dans lesquelles l'œuvre a été composée, à quel moment de la vie du compositeur elle advient. J'assimile toutes ces informations, puis j'interprète, je recrée l'œuvre. De plus, pour comprendre un compositeur, jouer toutes ses œuvres aide à comprendre sa langue musicale, à entrer dans son univers. La source est mon leitmotiv, c'est pourquoi j'étudie aussi les langues.

OUI, VOUS PARLEZ PARFAITEMENT LE FRANÇAIS, VOUS PARLEZ AUSSI L'ALLEMAND, L'ANGLAIS ET BIEN SÛR LE RUSSE...

Oui, je parle ces langues ainsi que le polonais, l'italien, l'espagnol. Je parle aussi le japonais, je réponds même aux interviews en japonais. J'ai appris cette langue pour la poésie japonaise. Je vais là aussi à la source, car les traductions ne me suffisent pas. J'ai aussi étudié les langues anciennes, le grec et l'hébreu ancien, mais aussi l'hébreu moderne.

PLUSIEURS CRITIQUES LOUENT LE FAIT QUE L'UN DE VOS GRANDS TALENTS EST DE METTRE LE COMPOSITEUR AU CENTRE DU CONCERT, ET NON PAS VOTRE PERFORMANCE ET VIRTUOSITÉ COÛTE QUE COÛTE EN AVANT...

La virtuosité, on doit l'avoir pour avoir les moyens de bien s'exprimer. Mais cela ne peut pas être une fin en soi. Ce qui compte, c'est la musique, la beauté,

Malik Berkati

“We think about your investments all day. So you don't have to all night.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hypowiss.ch

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE